



Association déclarée
(Loi du 1er Juillet 1901)
Réf : 55/1986 - W833000980

ASSOCIATION DE SOUTIEN A LA TRADITION DES SAINTS DE PROVENCE

Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Maximin
Marie Jacobé, Salomé et leurs compagnons

Bulletin annuel d'information N° 31 Avril 2017



ASTSP «Valneige» 180, Chemin du Corps de Ville 83640 Plan d'Aups Sainte Baume
Tel/Fax : 04 91 50 68 01 - Courriel : contact@saintsdeprovence.com
Site internet : www.saintsdeprovence.com

ÉDITO



Notre Président avec Claude RIONDEL,
vice Présidente -
Lundi de Pentecôte

L'actualité chrétienne en 2016, tout comme celle de notre Association, a connu nombre d'événements remarquables. Cette année de la Miséricorde, déclarée sainte par la volonté du pape François, revêtait pour les Provençaux – notamment à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume – un caractère tout particulier. Le Jubilé, institué fin 2015, avait déjà donné l'occasion à un groupe de pèlerins de se rendre à Rome pour l'ouverture de la Porte sainte (cf. bulletin n°30) ; il était donc logique qu'un autre groupe se rende un an plus tard à Jérusalem pour sa clôture (cf. compte-rendu du voyage sur ce bulletin). À noter, pour être tout à fait juste, que ce pèlerinage saint-maximinois en Terre sainte honorait l'ensemble des Saints de Provence. Mais le point d'orgue de cette Année sainte a été, sans nul doute, l'élévation en fête de la mémoire liturgique de notre Sainte patronne de Provence, figure emblématique de la Miséricorde, dorénavant célébrée dans le monde entier à l'égalité des Apôtres, au Calendrier romain général. Les fêtes traditionnelles du 22 juillet ont donc été marquées par cet événement, tant dans les sanctuaires provençaux, Saint-Maximin et la Sainte-Baume, que dans ceux de Terre sainte, où il y eut des célébrations à Jérusalem, Magdala et Béthanie, sa patrie d'origine. Notre association s'est chaque fois associée à ces fêtes, sous une forme ou sous une autre.

L'année 2016 a aussi été marquée, pour ce qui concerne l'ASTSP, par l'édition française du quatrième et dernier tome de l'ouvrage monumental d'Aldo Franzoni (2000 pages) sur *Sainte Marie-Madeleine et les Saints de Provence dans la tradition provençale*, et nous tenons à remercier chaleureusement Mylène SOLER, sa traductrice, pour son immense travail et celui de Roger SOLER, pour la mise en page. Parmi les activités de l'année détaillées dans ce bulletin, deux points méritent d'être soulignés : l'excellente collaboration qui se poursuit avec nos amis de Notre-Dame de Grâces à Cotignac et celle, plus récente mais tout aussi prometteuse, engagée en 2016, avec ceux de la paroisse de la collégiale de Tarascon autour de sainte Marthe.

Si nous avons choisi de faire, cette année, notre Assemblée Générale le 21 janvier 2017 à Saint-Maximin, ce n'est pas sans raison. Ce lieu est dédié à sainte Marie-Madeleine, symbole de la grande miséricorde de Seigneur, il est aussi le troisième tombeau de la chrétienté après Jérusalem et Rome, parce qu'il est le lieu de la sépulture de Marie-Madeleine, apôtre des apôtres.

C'est donc en ce lieu prestigieux que nous avons eu le plaisir de fêter les 31 ans de notre Association, née le 23 avril 1986 dans la maison familiale de Solange ROSTAN, une de nos premières adhérentes, aujourd'hui décédée, et à deux pas de la crypte, sépulcre de la Sainte.

Notre **A**ssociation de **S**outien à la **T**radition des **S**aints de **P**rovence a pour mission de promouvoir la Tradition Apostolique de la Provence, nos racines chrétiennes, et de les transmettre de génération en génération. Elle organise chaque année en liaison avec les dominicains de la Sainte-Baume le Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte qui s'échelonne sur deux jours, **cette année, le dimanche 4 juin et le lundi 5 juin**. Consulter notre site www.saintsdeprovence.com pour plus amples renseignements et y venir toujours plus nombreux.

Bernard PEY, Président



Photos de la basilique Saint-Maximin : crypte, nef et extérieur-Auteurs © ASTSP

SOMMAIRE BULLETIN N°31

La couverture : L'intérieur de la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Maximin, dans laquelle nous avons célébré la Messe de notre Assemblée Générale, le 21 janvier, à la mémoire de tous les défunts de notre Association.

Éditorial du Président à l'occasion des 31 ans de notre Association. P. 2

Sommaire P. 3



Compte rendu du Pèlerinage de Provence 2016 : P. 4

- Compte-rendu des deux marches du dimanche 15 mai 2016 depuis Saint-Maximin et Saint-Jean-de-Garguier vers l'hôtellerie de la Sainte-Baume. P. 4 & 5
- Journée-apothéose et évocation de l'homélie de Mgr Joseph de METZ-NOBLAT, évêque de LANGRES (Haute- Marne). P. 6
- Présentation de la conférencière, Madame Lise MASSIP et du cahier de sa conférence sur sainte Marthe. P. 6
- Revue de presse : article de *La Provence* du 17 mai 2016. P. 7
- Mot du Président. P. 8

Compte-rendu de l'AG par Mylène SOLER. P. 9

Journée de notre Assemblée Générale, le samedi 21 janvier 2017, à l'hôtel Couvent Royal de Saint-Maximin-La-Sainte-Baume : Accueil, AG, Messe dans la Basilique, repas pris dans « le Chapitre », salle à manger du Couvent Royal et visite guidée dans la sacristie de la chape de saint Louis d'Anjou par Françoise SUR, présidente des Amis de la Basilique. Compte-rendu dans la Presse P. 10 à 15

Reprise de quelques points forts du Rapport moral :

- **Samedi 19 mars 2016** : fête de la Saint Joseph au Besson de Notre-Dame de Grâces. Grand rassemblement de quelques 4 000 pèlerins, venus du Var et d'ailleurs. Homélie de Mgr REY. P. 16
- **24 juin** : fête de la Saint Jean au prieuré de Saint-Jean-de-Garguier, d'où part une de nos marches du dimanche de Pentecôte. P. 18
- **22 juillet** : fête de Sainte Marie-Madeleine, à la Grotte de la Sainte-Baume, présidée par Mgr Jean-Louis BRUGUÈS, o. p., bibliothécaire du Vatican, avec son homélie. P. 19
- **Dimanche 24 juillet** : fête liturgique de la Sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin, présidée par Mgr Jean-Louis BRUGUÈS, o. p., avec son homélie. P. 20
- **Dimanche 24 juillet** : solennité anticipée de la Sainte Marthe à Tarascon, organisée par le Père Michel SAVALLI, curé-archiprêtre de la Collégiale et procession dans les rues de la ville. P. 21
- **Vendredi 29 juillet** : fête de la Sainte Marthe avec, le soir, participation de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Beaucaire et procession dans les rues de Tarascon des deux saintes sœurs. P. 21
- **Le lundi 15 août** : notre participation à la Messe organisée, dans la chapelle du Frioul, par deux pèlerins du car du lundi de Pentecôte : Jeanne et Charley LOUIS – Messe célébrée par Mgr Michel MOUÏSSE, archevêque chapelain de Notre-Dame de la Garde. P. 21 et 22
- **Samedi 10 septembre après-midi**, participation au forum des Associations de Plan d'Aups-Sainte-Baume, sous la halle. P. 22
- **Dimanche 10 octobre** : fête du PNR Sainte-Baume, dans le Parc de Saint-Pons, à Gémenos, avec Marie-Madeleine, Geneviève et Bernard. P. 22
- **Jeudi 13 octobre** : **réunion de Bureau élargi**, à Valneige essentiellement pour préparer l'AG de Saint-Maximin et également le pèlerinage de Provence, à Pentecôte 2017. P. 22
- **Samedi 15 octobre** : inauguration de l'esplanade Jean-Paul II à Marseille, par monsieur le Maire, Jean-Claude GAUDIN, en présence du cardinal Jean-Louis TAURAN, camerlingue & président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. P. 23
- **Le dimanche 13 novembre** : notre participation à la solennité de la Saint-Lazare de l'église Saint-Laurent à la cathédrale de la Major à Marseille. P. 24
- **En novembre, sortie du 4^e et dernier tome** d'Aldo FRANZONI et visite de Mylène et Roger à Aldo à Bergame, en **décembre**. P. 24 et 25
- **14/24 novembre** : pèlerinage de huit de nos membres, en Terre Sainte, avec la paroisse de Saint-Maximin.
- **En décembre, notre action en faveur de la sauvegarde des sept vitraux** de la Grotte et point de la situation à l'heure actuelle. P. 26 à 34
- **Samedi 4 février 2017** : Opération-communication à Paris avec le sanctuaire Notre-Dame de Grâces, chez les lazaristes –
- Les sept vitraux de la Grotte, un patrimoine en péril ! P. 35
- Bienheureux Père Marie-Eugène, priez pour nous ! P. 36 et 37
- **Courriers reçus**. P. 38 à 41
- Cahiers-surprise. P. 42
- **Appel de cotisation 2017**. P. 43
- **Couverture arrière** : affiche du Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte. P. 44
- **Encart Boutique** avec nos dernières parutions et un choix de cartes postales.

PÈLERINAGE DE PROVENCE À LA SAINTE-BAUME - PENTECÔTE 2016

Récit des deux marches du dimanche de Pentecôte 15 mai 2016, depuis Saint-Maximin-La-Sainte-Baume

Le temps était magnifique. Ce dimanche de Pentecôte, nous avons commencé à la basilique à 9 h du matin pour la prière d'envoi. Nous devions être une petite quarantaine. Cette année, nous avons décidé de nous séparer en deux groupes, l'un prenant par Nans et l'autre, de prendre le chemin de Rougiers.

Récit de la marche par Rougiers, par Martine RACINE :

« C'est ainsi que, sous la conduite de Bruno RACINE, nous avons suivi ce nouveau trajet, plus long que celui de Nans, mais désiré par quelques marcheurs. Après avoir traversé Saint-Maximin à pied, nous avons fait une petite pause devant la colonne du Petit Pilon, avant de nous lancer le long du canal de Provence que nous avons suivi, avant de rejoindre le village de Rougiers. Ensuite, nous avons pris à droite une petite route serpentant vers Rougiers-le-Vieux. Après un chemin de pierres défoncé, nous avons cheminé à travers la forêt, jusqu'au lieu dit des « 4 chênes », près du bassin, où nous avons pique niqué avec grand plaisir. Tout en suivant un GR, nous avons rattrapé le chemin des Rois à l'Oratoire de Miette, avant d'arriver à l'hôtellerie, ravis de cette grande marche d'au moins 6 heures. Pendant cette journée, nous avons beaucoup apprécié la présence et la gentillesse d'un frère dominicain qui nous a partagé ses méditations. »

Récit de la marche par Nans-les-Pins par Claude RIONDEL

« L'autre marche, conduite par Bruno CASSOTTI et par Claude RIONDEL, Vice Présidente, est passée par Nans-les-Pins. Les participants ont repris leurs voitures pour rejoindre Nans-les-Pins. De là, ils ont pris le chemin des sources de l'Huveaune par le vallon de Castellette.

« *Jeunes et vieux danseront ensemble !* » Ils n'ont pas dansé, mais marché dans l'allégresse. Ils étaient une douzaine de tous âges, de toutes confessions, non pratiquants, même athées. Les petits enfants de 6 ans, 7, 8, 9 ans en tête, gambadant et échangeant avec toutes les générations : 30 ans, 40 ans, couples, célibataires, familles. Un même cœur, une même joie dans l'effort : remonter au-delà des sources, c'est dur. La grâce était là.

Le point de non-retour a été dépassé et Élise pratiquement portée par son ange gardien – on ne sait si le ciel lui avait envoyé un ange, un superbe garçon de 40 ans inconnu. Arrivés à l'hôtellerie, après un joyeux pique-nique au bout de l'interminable montée, nous ne pouvions plus nous quitter. Après une action de grâces à la chapelle de l'hôtellerie, voilà que tous se sont retrouvés pour les vêpres à la Grotte, tout en étant bien au rendez-vous avec les autres marcheurs à la Messe dominicale de Pentecôte à 18 h 30 : l'Apothéose ! »



Récit de la marche depuis le prieuré Saint-Jean-de-Garguier, Gémenos, diocèse de Marseille



À 8 h 45, nous nous retrouvions une petite vingtaine dans la chapelle du prieuré, ouverte tout exprès pour nous.

Le Père Bruno GRÉGEOIS, curé de Gémenos et de Cuges, est venu faire la prière d'envoi sous forme de prière à l'Esprit Saint : « *Sainte-Baume, Roc de Miséricorde auprès de Sainte Marie-Madeleine, haut lieu de pèlerinage de la Provence chrétienne* ».

Parole de Dieu : Ac 5, 30-32

« *Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent.* »

R/ Viens Esprit de sainteté, viens, Esprit de lumière. Viens Esprit de feu, viens nous embraser.

- 1 - Viens, Esprit du Père, sois la lumière. Fais jaillir des cieux ta splendeur de gloire.
- 2 - Viens onction céleste, source d'eau vive. Affermis nos cœurs et guéris nos corps.
- 3 - Esprit d'allégresse, joie de l'Église, fais jaillir des cœurs le chant de l'Agneau.
- 4 - Fais-nous reconnaître l'amour du Père et révèle-nous la face du Christ.
- 5 - Feu qui illumine, souffle de la vie, par toi resplendit la croix du Seigneur.
- 6 - Témoin véridique, tu nous entraînes à proclamer : Christ est ressuscité !

Après quoi, sous la conduite d'Alain THOMAS, nous prenons la piste incendie, qui remonte à flanc de coteau le vallon de Saint-Clair, jusqu'au col de l'Espigoulier à 725 mètres d'altitude (dénivelé 500 m). Vers 12 h 30, nous arrivions au col où

Bernard nous attendait avec des boissons fraîches qui étaient les bienvenues après cette montée ensoleillée. Après le repas, pique-nique pris sur place, les pèlerins repartent en direction du col de Cros et de Bertagne (864 m). Nous admirons le paysage qui est splendide. La vue s'étend depuis la mer au Sud, avec la plaine d'Aubagne à nos pieds, à l'Ouest et Marseille en fond, jusqu'au Nord avec la chaîne de l'Étoile et même plus à l'Est, la chaîne de la Sainte-Victoire. Puis, c'est la partie la plus facile de la marche, la descente en pente douce et ombragée en longeant la chaîne de la Sainte-Baume vers l'hôtellerie, où tous les marcheurs se rejoignent pour la Messe de 18 heures. Marche longue de 7 heures environ avec le pique-nique, mais très agréable, conseillée pour les marcheurs un peu rodés. Thierry KUTTER a pris de splendides photos qu'il nous partage pour ce bulletin :



La splendeur de la nature à Pentecôte en Provence se renouvelle chaque année, venez avec nous en 2017 rendre grâce à Dieu !

Journée apothéose du lundi de Pentecôte 16 mai 2016

Cette journée commence et finira sous un temps merveilleux, ciel bleu sans nuage avec une légère brise. Marie-Madeleine n'y est certainement pas pour rien ! Sur la prairie de l'hôtellerie, entre les bâtiments et la forêt domaniale de la Sainte-Baume et face à la falaise grandiose de la Grotte et du Saint-Pilon, l'autel est dressé sur l'estrade prêtée par la commune de Saint-Maximin. Les chaises, bien disposées, attendent les pèlerins. Il est 10 heures, et commence la louange, animée par le groupe RECADO, de Toulon, une demi-heure avant la Messe. Les drapeaux de l'ASTSP s'agitent à la cadence des chants ; les pèlerins sont estimés à un millier. À 10 h 30, la procession d'entrée des célébrants arrive près de l'autel, devant lequel ont été déposées les reliques de nos Saints provençaux : Marie-Madeleine, Lazare et Marthe, autrement dit la famille de Béthanie au complet !





Légende des photos : la procession d'entrée depuis l'hôtellerie avec les chevaliers de l'Ordre de SAINT-LAZARE, venus de Marseille, les dominicains et les prêtres des paroisses voisines et Mgr de METZ-NOBLAT qui ferme la procession.- La grand'Messe, présidée par Mgr de METZ-NOBLAT, évêque de Langres- Les trompes de Chasse de la fédération PACA, les Cors de Chasse du RALLYE MAURE-ESTÉREL qui viennent pour la première fois en l'honneur des 800 ans des dominicains ! - Les reliques de la famille de Béthanie sont pour la première fois réunies, à la Sainte-Baume, Marie-Madeleine, qui accueille en ce jour Marthe, venue de Tarascon, apportée par le Père SAVALLI et les consœurs de Sainte-Marthe, et Lazare, venu de Marseille, apporté par les Chevaliers de son Ordre.- La nombreuse assistance des pèlerins de **tous les âges** a apprécié l'homélie et les chants du groupe LÔU GRILHET DÔU PLAN DEL CUCO - Tous viennent saluer les reliques de nos saints - **Couverture du Cahier n°8, Sainte Marthe, la bonne hôtesse du Seigneur, de Lise MASSIP, que vous retrouverez sur notre site saintsdeprovence.com ou dans l'encart Boutique joint à ce Bulletin.**

Mgr Joseph de METZ-NOBLAT, évêque de LANGRES (Haute-Marne), préside la cérémonie. Il nous dit tout d'abord sa joie d'être parmi nous et qu'il a de la famille en Provence, à Saint-Raphaël exactement.

Donc, il vient en pays connu et aimé. Nous ne pouvons reproduire son homélie qu'il n'a pas écrite, mais il nous a communiqué son canevas que nous reproduisons ci-dessous pour ne pas risquer de déformer sa pensée.

Cette homélie, dont Marie-Madeleine est le sujet, a comme origine des obsèques que Mgr venait de célébrer.

Voici son canevas ci-contre, dans l'encart :

Nous avons trouvé dans ce Père Joseph, comme on l'appelle dans son diocèse de Haute-Marne, un homme d'Église, particulièrement bon et accessible à tous et à chacun. Il a assisté à la conférence de Lise MASSIP sur sainte Marthe et est allé la féliciter à l'issue de celle-ci. Cette conférence qui s'est tenue dans la salle Lagrange de l'hôtellerie a passionné l'auditoire, 200 personnes environ et Mgr Joseph de METZ-NOBLAT.

Mais laissez-nous vous présenter notre brillante conférencière, Lise MASSIP.

I – Marie-Madeleine goûte à la Miséricorde du Christ

1. La quête d'amour de la Madeleine
 - Le Cantique des cantiques
 - Une recherche désorientée
2. La double conversion de la Madeleine
 - Guérie de sept démons
 - Le nom qui la fait se retourner (Jean)

II – Avec Marie-Madeleine, goûter à la même miséricorde

1. Redécouvrir le Christ, seul appui
 - Pas d'espoir purement économique ou politique
 - Saint Augustin ; « Je t'ai cherché au dehors »
2. Devenir porteur de la Miséricorde
 - Aider à recentrer
 - Vocations (cf. pèlerinage cet après-midi)

Conclusion : Le soutien des Saints

Présentation de Lise MASSIP

C'est une Nimoise, qui a passé sa jeunesse en Avignon et reste très attachée à la Provence et à sa culture, à des lieux de ressourcement comme les Saintes-Maries-de-la-Mer ou l'abbaye Sainte-Madeleine-du-Barroux. Elle a été professeure de Lettres. Passionnée de littérature écrite et orale, elle a plusieurs activités autour de l'écriture et des contes et légendes. Convertie au catholicisme, elle s'intéresse particulièrement à la vie des saints et au rapport entre l'art et la théologie. Elle anime des groupes d'étude des Évangiles et de recherche sur le symbolisme dans la Bible.

Elle nous a donné une conférence passionnante sur Marthe, sa sainte préférée. Elle a été félicitée à l'issue de celle-ci, par plusieurs personnes de l'assistance. Elle nous a donné la permission de la mettre sous forme de cahier : c'est le *Cahier n°8, Sainte Marthe, la bonne hôtesse du Seigneur*, qui a été adopté par le Père Michel SAVALLI, curé-archiprêtre de la Collégiale de Tarascon. Vous retrouverez ce *Cahier* à notre Boutique, sous le n°11 désormais.

Après la conférence, Mgr est monté en procession jusqu'à la Grotte où il a présidé aux Vêpres. À la sortie de la Grotte, il s'est prêté à parler aux uns et aux autres. Il a été très entouré par les dominicains qui l'ont fort apprécié. On peut dire qu'il a conquis tous les pèlerins. **Merci à lui d'être venu !**



Mgr Joseph de METZ NOBLAT guide la procession des reliques à travers la forêt jusqu'à la Grotte. Arrivée des reliques au dernier virage des escaliers avant d'arriver à la Grotte pour chanter les Vêpres.



Monsieur J.-P. LARDIÈRE est le webmaster du site <http://www.pelerinages-aix-arles.cef.fr/paa-000-actualites100.html>

Il offre à tous sur *youtube*, de participer virtuellement à ce pèlerinage grâce à ses vidéos. **Grand merci à lui !**

Animation avant la Messe :

<https://www.youtube.com/watch?v=NkVoDe395Zo>

<https://www.youtube.com/watch?v=oj7R3LaVPs8&feature=youtu.be>

La Messe :

<https://www.youtube.com/watch?v=GAD5T0F6ZCU>

et <https://www.youtube.com/watch?v=x0qUO1KeqNw>

La procession jusqu'à la Sainte-Baume :

<https://www.youtube.com/watch?v=Q6VKAvgvAp4>

Les Vêpres à la Grotte :

<https://www.youtube.com/watch?v=s73JljStcJA>

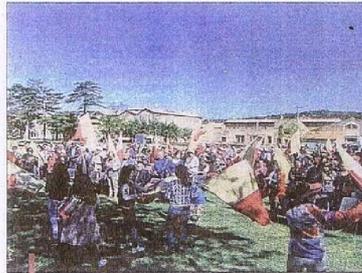
Les danses provençales devant la Grotte par le groupe

Lei Dansaire de Lorient :

<https://www.youtube.com/watch?v=rvECPUUVcEQ>

La Provence
Mardi 17 Mai 2016

Autour de Marseille



Les couleurs de la Provence ainsi que sa musique traditionnelle étaient au rendez-vous du pèlerinage de la Pentecôte. /PHOTOS A.L.

SAINTE-BAUME

Beaucoup de ferveur pour le pèlerinage de Pentecôte

La tradition provençale raconte que Marie-Madeleine, Marthe et Lazare, jadis dans une embarcation sans voile ni rame en Palestine, auraient accosté à Marseille vers l'an 48. Marie-Madeleine aurait passé les 30 dernières années de sa vie dans la grotte de la Sainte-Baume, alors que Marthe aurait terrassé la Tarasque, le monstre qui sévissait à Tarascon, et que Lazare s'installait à Marseille...

Cette année, le traditionnel pèlerinage de Pentecôte de la Sainte-Baume, consacré à Sainte Marie-Madeleine, a été l'occasion de réunir ces personnages emblématiques de la foi chrétienne à travers leurs reliques respectives déposées au pied de l'autel dressé dans la prairie de l'Hôtelierie.

Les reliques de Sainte Ma-

Des donateurs et participants "venus des 4 coins de l'horizon..."

rie-Madeleine, conservées sur place, ont retrouvé celles de Sainte-Marthe, apportées par les membres de la Confrérie de Sainte-Marthe de Tarascon, et celles de Lazare, déposées par les représentants marseillais des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem, en grande tenue.

C'est au son des galoubets et tambourins de l'ensemble folklorique "Lou Grihet d'ou Plan dei cuco" que la procession des nombreux ecclésiastiques présents s'est rendue à l'autel. Les sonneries des trompes de chasse de la fédération Paca ont ac-

compagné la célébration présidée par Mgr Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres, aux côtés du Frère Loïc-Marie Le Blot, prieur provincial de la province dominicaine de Toulouse, du Frère Joël-Marie Boudarroux, prieur du couvent de Sainte-Marie-Madeleine de la Sainte-Baume, et du Père Olivier-Marie Abelle, curé du Plan d'Aups et de Saint-Zacharie.

De nombreux élus étaient également présents, parmi lesquels, Pierre Coulomb, maître de Saint-Zacharie, et les élus plandalens, Patrice Montiel et Brigitte Alzéat, respectivement

1^{er} et 2^e adjoints. La cérémonie s'est déroulée dans la plus grande ferveur, et s'est terminée par l'allocution prononcée par Bernard Pey, président de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence, organisatrice du pèlerinage avec les Frères Dominicains, qui a remercié les donateurs et participants "venus des 4 coins de l'horizon, de Provence, bien sûr, mais aussi de bien plus loin". "Certains sont venus d'Irak, chassés par les barbares de Daech, de Quatrecoche, et même d'Ethiopie, persécutés comme les apôtres du Christ au 1^{er}

siècle, s-t-il conclu. *Vous avez tout perdu sans la Foi dans le Christ Ressuscité. Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous. Nous sommes de la même Eglise. Vous êtes ici chez vous, soyez les bienvenus !*

Le pèlerinage s'est poursuivi l'après-midi, par la conférence "Sainte Marthe" animée par Li-se Massip, professeur de lettres et recherches bibliques, puis, par la montée en procession à la Grotte avec les Frères Dominicains où ont été célébrés les Vêpres et le Salut du Saint Sacrement.

Alain KLEIN

La montée se poursuit sous le soleil et dans la ferveur ; le prieur des dominicains porte nos couleurs et la jeunesse est attentive ! Monsieur Klein est l'auteur de cet article, paru dans *La Provence* sur papier et sur le web, le 17 /05 ; et il nous permet de le reproduire : **qu'il en soit ici vivement remercié !**



Les Vêpres à la grotte

Mot du président à l'issue de la Messe solennelle du lundi 16 mai 2016

Chers amis, pèlerins fidèles du pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume, bravo d'être venus si nombreux ce matin. Je m'adresse à vous, en tant que président de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence, organisatrice avec les frères dominicains de ce pèlerinage régional annuel. Bravo d'avoir répondu à l'appel de nos Saints de Provence, amis du Christ, persécutés et chassés de la Palestine romaine vers l'an 43, et venus jusqu'à nous en Provence sur une barque. Aujourd'hui, vous êtes venus des quatre coins de l'horizon, de Provence bien sûr, mais aussi de bien plus loin aussi. Certains sont venus d'Irak, chassés de Qaraqosh par les barbares de Daech, et même d'Éthiopie, persécutés comme les apôtres du Christ au 1^{er} siècle. Vous avez tout perdu, sauf la Foi dans le Christ Ressuscité. Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous. Nous sommes de la même Église. **Vous êtes ici chez vous, soyez les bienvenus !**

Un grand merci à vous, **Monseigneur Joseph de METZ-NOBLAT**, évêque de Langres (Haute-Marne), d'être venu des brumes du Nord, présider cette Messe solennelle du pèlerinage de Provence. Nous savons combien vous appréciez l'action des pèlerinages. Nous savons que vous connaissez mieux les Saints lorrains, mais vous avez voulu vous déplacer pour mieux faire connaissance des Saints de Provence, nos premiers évangélistes.

Aujourd'hui, nous avons toute **la famille de Béthanie réunie, en ce lieu béni, pour nous**. Marie-Madeleine y habite depuis la deuxième moitié du 1^{er} siècle. Nous avons invité sa sœur Marthe, par son bras-reliquaire amené par le père **SAVALLI**, archiprêtre de la Collégiale royale de Tarascon, et par notre conférencière, Madame **Lise MASSIP**, venue de Nîmes. Enfin, Lazare, – par ses reliques prêtées par le Père **OTTONELLO**, curé de la Cathédrale de la Major – est venu de Marseille, dans les bagages des Chevaliers de Saint Lazare. C'est une première !

Merci aux frères dominicains, en la personne du prieur général de Toulouse, **Père Loïc-Marie LE BLOT**, le prieur du couvent de la Sainte-Baume, **Frère Joël-Marie BOUDAROUA**, et le frère directeur de l'hôtellerie, **Frère François-Régis DELCOURT**. Ils nous accueillent chez eux. Voilà plus de 30 ans que nous préparons avec eux, en bonne liaison, **ce pèlerinage de Provence, dont l'origine se perd dans la nuit des temps**.

Non loin de nous, le père Lacordaire s'exprime ainsi : « À la réouverture de la Grotte après plusieurs saccages, elle fut bénite solennellement au mois de mai 1822, le lundi de Pentecôte, en présence de plus de 40 000 hommes... » **Vous voyez toute l'importance de ce Pèlerinage de Provence du lundi de Pentecôte, étroitement lié à la Sainte-Baume**. Nous remercions aussi toutes les autorités civiles qui ont facilité l'aménagement du site.

Je veux nommer d'abord **Madame Christine DORGAL-LANFRANCHI**, maire de Saint-Maximin, représentée ici par sa deuxième adjointe, **Madame Mireille BŒUF**, conseillère à la Culture et au Patrimoine, qui nous prête l'estrade ; **Madame Pierrette LOPEZ**, maire de Nans-les-Pins, et **Monsieur Pierre COULOMB**, maire de Saint-Zacharie, qui mettent à disposition leurs chaises. Merci au maire de Plan-d'Aups, **Monsieur Gilles RASTELLO**, excusé aujourd'hui, qui nous délègue son premier adjoint, **Monsieur Patrice MONTIEL**, et à son deuxième adjointe, **Madame Brigitte ALZÉAL**, merci pour leur aide logistique : transport de chaises, location de cabines WC autonomes, au pied des escaliers de la Grotte. Merci aux maires des communes environnantes et aux autorités civiles de la Région qui nous honorent de leur présence aujourd'hui : **Monsieur Michel GROS**, président du Parc Naturel Régional Sainte-Baume, Monsieur **Alexandre NOËL**, directeur du Parc Naturel Régional.

Nous vous rappelons que notre Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence, qui compte plus de 300 membres, a pour but la défense et la diffusion de la Tradition Apostolique de Provence, autrement dit, des racines chrétiennes de Provence. Vous trouverez toutes documentations et nos publications sur notre stand, contre le mur du cimetière des Pères (derrière vous). Nous avons édité cette année les trois tomes du livre d'**Aldo FRANZONI**, *Sainte Marie-Madeleine et les Saints de Provence dans la Tradition Provençale*, et le livre qui développe la conférence de **Roger SOLER** sur *Le début de l'Évangélisation de la Provence*. Vous trouverez, à la sortie de la conférence de **Lise MASSIP**, son cahier sur sainte Marthe.

Nous vous rappelons nos prochains rendez-vous :

Le 22 juillet, la fête de la Sainte Marie-Madeleine, ici, à la Sainte-Baume, (voir site internet de l'hôtellerie).

Le dimanche 24 juillet, solennité de la Sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin, (voir site internet de la paroisse de Saint-Maximin).

Le mercredi 29 juillet, fête de la Sainte Marthe à Tarascon, (voir site internet de la paroisse de Tarascon).

Pour tous les détails sur **notre pèlerinage en Terre Sainte en novembre**, pour la clôture de l'Année Sainte, en partenariat avec la paroisse de Saint-Maximin, voyez avec **Daniel SENEJOUX**, sur notre stand.

Dernier point pratique : dès maintenant, nous avons besoin de personnes pour nous aider à ranger les chaises. Celles à coques en plastique beige sont à rentrer dans la grange, celles à coques en plastique gris sont à empiler par 10 à droite de l'allée centrale (c.à.d. à ma gauche), les pliantes sont à plier, en les adossant contre le pin. Merci d'avance. Nous prions les porteurs des drapeaux, frappés de notre logo jaune et orange, de bien vouloir les rapporter, à la descente de la Grotte, à notre stand. Merci d'avance !

Rappel du programme d'après le repas :

14 h 15 - Dans la grange, la conférence de notre adhérente, **Lise MASSIP**, sur sainte Marthe

15 h 15 – Départ de la procession vers la Grotte, au son des Cors de Chasse.

16 h 30 – Vêpres à la Grotte.

Chacun aura le temps de redescendre prendre les cars (**départ à 18 h 15**) ou leurs voitures.

Bonne journée de Pèlerinage à tous !

BP



Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 21 janvier 2017 à Saint-Maximin, à l'hôtel « Couvent Royal »



Pour assurer, tous ensemble, et chacun à notre niveau, « **la défense et la diffusion de la tradition apostolique de Provence, autrement dit, nos racines chrétiennes** », nous étions plus de soixante au rendez-vous de notre Président Bernard PEY, à l'occasion de la 31^e Assemblée Générale de l'ASTSP.

Nous étions réunis dans le cadre somptueux de l'hôtel « Le Couvent Royal », jouxtant la basilique de Saint-Maximin, troisième tombeau de la chrétienté après Jérusalem et Rome, et lieu de la sépulture de sainte Marie-Madeleine, Apôtre des Apôtres et patronne de la Provence. Nous avons accueilli le Frère Jean-Marie MÉRIGOUX, ami d'enfance de

Bernard, pour fêter sa prise d'habit de dominicain, le 1^{er} octobre 1957, dans cette même Basilique ; le Père Olivier-Marie ABEILLE, curé du Plan-d'Aups et de Saint-Zacharie, et le Père Florian RACINE, curé de la Basilique, autour de délicieuses viennoiseries et d'un bon café chaud, dûs aux bons soins de Françoise SUR. Bernard a fait ses rapports moral et financier, décliné la composition de notre Conseil d'Administration et annoncé les projets d'avenir de notre Association, détaillé les différentes activités de l'année écoulée, émaillées de photos projetées par notre ami, Christian GIMMIG, qui a aussi commenté les différentes statistiques et visites de notre site internet.

Daniel SÉNÉJOUX a fait un témoignage sur le pèlerinage en Terre Sainte, conduit par le Père Florian Racine, avec sa paroisse et huit de nos adhérents. Mylène SOLER a terminé la traduction de l'œuvre d'Aldo FRANZONI, *Marie-Madeleine dans la tradition des saints de Provence*. Le stand de librairie n'était pas assez grand pour contenir toutes les éditions proposées et les œuvres de Frère Jean-Marie MÉRIGOUX sur le Moyen-Orient chrétien. Une prochaine fois, un temps spécial, plus long, devrait être consacré pour une meilleure consultation !

Les rapports, moral et financier, ont été adoptés à l'unanimité.



À l'issue de l'Assemblée Générale, la Messe a été concélébrée, par Monseigneur Jean-Pierre RAVOTTI, notre Membre d'Honneur, et le Frère Jean-Marie MÉRIGOUX, dans le chœur de la Basilique, avec ses stalles de bois précieux sculpté. Nous avons ensuite rejoint la salle attenante du « Chapitre », aujourd'hui restaurant du « Couvent Royal », où un succulent repas nous a été servi. Après la traditionnelle photo de groupe par le photographe de *Var-Matin*, nous avons partagé le crémant autour du frère Jean-Marie MÉRIGOUX, interviewé par la journaliste et heureux d'avoir concélébré au maître-autel de la Basilique (voir ci-contre), pour la première fois de sa vie ! Par la suite, nous avons pu découvrir la très belle sacristie de la Basilique, habituellement non ouverte au public, garnie de boiseries du XVIII^e siècle, son plafond somptueux, un tableau du peintre ROUGIER représentant Marie-Madeleine dans la maison de Marthe. Entre autres merveilles, c'est là que se trouve le chapelet contenant la somptueuse chape de Saint Louis d'Anjou, que Françoise SUR, Présidente des Amis de la Basilique, nous a permis d'admirer et de découvrir, en nous la décrivant de manière exceptionnelle ! Nous aurions désiré l'entendre bien plus longuement tant elle était passionnée et passionnante. C'est ensuite Monseigneur Jean-Pierre RAVOTTI (qui a passé son enfance à Saint-Maximin, près du tombeau vénéré de Marie-Madeleine, d'où son attachement à la Sainte Patronne de la Provence), qui nous a parlé de l'histoire de la basilique (où se trouvait autrefois une cinquantaine de moines) et des travaux de rénovation en cours du plus bel édifice gothique provençal du Sud-Est de la France. Le froid vif de ce 21 janvier n'a pas empêché nos cœurs d'être brûlants de joie et de reconnaissance pour les organisateurs de cette belle journée et pour tous ceux qui nous ont accueillis.

Mylène SOLER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SAMEDI 21 JANVIER 2017 À SAINT-MAXIMIN AU COUVENT ROYAL

1. Rapport moral

Tout d'abord, je tiens à remercier de votre part le Père Florian RACINE et Françoise SUR pour avoir été les facilitateurs de notre AG à Saint-Maximin cette année. Après nous être rassemblés l'an dernier dans la patrie de sainte Marthe à Tarascon, nous voilà cette année dans celle de Marie-Madeleine, Saint-Maximin-La-Sainte-Baume. Je vois que, d'une année sur l'autre, nous sommes toujours plus nombreux, (60), ce qui prouve votre attachement à notre Association et à ses buts.

Que s'est-il donc passé depuis notre AG du 30 janvier 2016 à TARASCON ? Voici nos différentes activités :

- **Samedi 13 février 2016**, nous avons participé à l'opération-communication avec Notre-Dame de Grâces à Paris chez les lazaristes, 95, rue de Sèvres, dans le 6^e arrondissement. Nous avons sensibilisé plus de 150 personnes sur l'existence et le but de notre Association. Nous les avons informés sur le Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte. Notre stand a eu du succès.
- **Samedi 19 mars 2016**, solennité de saint Joseph au Bessillon de Notre-Dame de Grâces à Cotignac. Nous y avons participé, car c'est pour nous le début de notre campagne de sensibilisation sur le Pèlerinage de Provence à Pentecôte, avec la distribution d'environ 3.000 tracts. Nous y avons un stand tenu par François et Bernard.
- **Fin avril**, nous sortions notre bulletin annuel n°30 en 220 exemplaires et y célébrions les 30 ans de l'Association. Tous ont été distribués à nos adhérents et prescripteurs.
- **Avril-mai**, suite de la propagande dans les paroisses des différents diocèses, essentiellement d'Aix-Arles, Marseille et Fréjus-Toulon en collaboration avec leurs services de communication : bulletins religieux, sites, radios chrétiennes locales.
- **Dimanche 15 et lundi 16 mai 2016**, pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte, avec, le dimanche, les deux marches depuis Saint-Maximin et Saint-Jean-de-Garguier vers l'hôtellerie et le lundi, la messe solennelle présidée par Mgr Joseph de METZ-NOBLAT, évêque de Langres, et l'après-midi, conférence sur sainte Marthe par Madame Lise MASSIP et la procession des reliques jusqu'à la Grotte pour les Vêpres.
- **Le lendemain, mardi 17 mai, réunion-bilan « à chaud » du Bureau**, élargi aux délégués, à Valneige.
- **Le 24 juin, nous étions présents pour la Saint-Jean** au prieuré de Saint-Jean-de-Garguier où nous avons eu quelques contacts intéressants autour de notre panneau.
- **Le 22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine** à la Sainte-Baume sous la présidence de Mgr Jean-Louis BRUGUËS, bibliothécaire du Vatican. Plusieurs de chez nous y ont participé.
- **Le samedi 23 juillet, colloque** sur la sainte à Saint-Maximin, organisé par le Père Florian RACINE, avec le Père Silly, Mgr Bruguès, Mr Lucotte et le Père Peckle, op. Plusieurs de chez nous y ont également participé.
- **Dimanche 24 juillet, solennité de sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin**, sous la présidence de Mgr Jean-Louis Bruguès. Plusieurs de chez nous y participaient.
- **Dimanche 24 juillet, solennité anticipée de sainte Marthe, à Tarascon**, organisée par le Père Michel SAVALLI, curé de la collégiale, avec procession dans la ville et sa bénédiction depuis le clocher. Des membres de chez nous y étaient présents.
- **Vendredi 29 juillet, fête de sainte Marthe**, avec le soir, participation de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine de Beaucaire pour la procession, dans les rues de Tarascon, des statues des deux saintes sœurs : Marie-Madeleine et Marthe. Plusieurs de chez nous y participaient. Très belle cérémonie.
- **Le lundi 15 août**, nous avons été conviés par Jeanne et Charley LOUIS, pèlerins du car du lundi de Pentecôte, pour la deuxième fois, à la Messe de 18 h qu'ils organisent sur l'île du Frioul où ils habitent. Ce fut très recueilli et fort sympathique.
- **Samedi 10 septembre**, après-midi, participation au forum des Associations de Plan-d'Aups sous la halle. Monique, Bernadette et Bernard y ont tenu notre stand. Quelques ventes et des contacts, mais surtout, nous nous manifestons dans le milieu associatif de la commune.
- **Mardi 20 septembre, réunion-bilan du Pèlerinage avec le Frère Joël, prieur**, et préparation du pèlerinage de Pentecôte 2017. Nous étions 5 avec le Frère. Réunion utile.
- **Dimanche 10 octobre**, fête du PNR Sainte-Baume dans le Parc de Saint-Pons à Gémenos avec Marie-Madeleine, Geneviève et Bernard. Quelques ventes, contacts utiles.
- **Jedi 13 octobre**, réunion de Bureau élargi à Valneige pour rendre compte de notre réunion du 20 septembre avec le Frère Joël et préparer l'AG. Nous étions 18 et le Père ABEILLE est venu nous rejoindre au repas. Mgr Jean-Marc AVELINE, présidera le pèlerinage du lundi de Pentecôte 2017, le 5 juin. Les sonneurs de trompes Maure-Estérel animeront la messe comme l'an dernier. Il y aura aussi un groupe folklorique local. La conférence sera faite par un dominicain, le frère PECKLE, sur les représentations de Marie-Madeleine.
- **Samedi 15 octobre**, inauguration par monsieur Jean-Claude GAUDIN, en présence du cardinal Jean-Louis TAURIN et de Mgr Georges PONTIER, de l'esplanade qui jouxte la cathédrale de Marseille et qui porte maintenant le nom du plus célèbre pape du XX^e siècle : Jean Paul II. Beau discours du cardinal, reproduit dans le bulletin.
- **En novembre, sortie du IV^e et dernier Tome** de l'œuvre d'Aldo FRANZONI. Pour le moment, nous restons éditeur et distributeur de cette œuvre. Visite des SOLER à ALDO à Bergame.
- **Dimanche 13 novembre, solennité de Saint Lazare** à la cathédrale de la Major, à Marseille, avec procession du reliquaire du Saint depuis l'église Saint-Laurent jusqu'à la cathédrale. Trois des nôtres, drapés dans la cape frappée de notre logo, portaient le reliquaire et notre bannière.

- **Du 14 au 24 novembre, pèlerinage en Terre Sainte** de huit de nos adhérents avec la paroisse de Saint-Maximin, sous la conduite du Père Florian RACINE et de notre délégué, Daniel SENEJOUX. Pèlerinage particulièrement réussi. (Témoignage de Daniel).
- **Dimanche 4 décembre**, deuxième pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer avec la présentation par Mgr DUFOUR du nouveau curé des Saintes. Plusieurs de chez nous y étaient présents.
- **Le 4 décembre**, nous écrivions à monsieur le président de la Commission d'enquête du PNR Sainte-Baume, dans le cadre de la synthèse du projet de charte PNR Sainte-Baume – Chapitre 4 – Orientation 11 : « Valorisation de la Sainte-Baume comme haut lieu de spiritualité et d'inspiration » : Trois constats : l'état pitoyable des 7 vitraux de la Grotte, la *Pietà*, sans la croix, disparue... Et l'absence de toilettes, dans un lieu recevant du public à longueur d'année.
- **Le 25 décembre**, nous écrivions à monsieur le maire de Plan-d'Aups, au sujet des vitraux, avec l'envoi en double au Frère Joël, et à monsieur Michel Gros, président du PNR Sainte-Baume.

Rappel : Nous avons terminé de tirer l'œuvre d'Aldo en 4 volumes, soit en tout, une œuvre de 2 000 pages, travail considérable assuré à la fois par Mylène SOLER pour la traduction et par Roger SOLER pour la mise en page et le tirage. Nous tenons ici à les remercier vivement. Roger a également permis le tirage de sa conférence sur *Le Début de l'Évangélisation de la Provence*. Tous ces ouvrages contribuent à mieux faire connaître notre association.

Ils sont en vente dans les points de vente suivants :

- Librairie Saint-Paul, 28 bis, cours d'Estienne d'Orves 13001 MARSEILLE.
- Librairie Saint-Joseph, 675, av. du 15^e Corps 83200 Toulon 04.94.225.225 – Site www.bibliik.com
- Librairie-boutique de l'hôtellerie de la Sainte-Baume (Var).
- Librairie-boutique de la Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin (Var)
- Librairie-boutique de Notre-Dame-du-LAUS, 05130 Saint-Étienne-le-Laus.
- Librairie-boutique de Notre-Dame de Grâces à Cotignac (Var).
- Librairie-boutique de Notre-Dame de la Garde à Marseille.
- Librairie Clément VI, 3, av. de Lattre de Tassigny 84000 Avignon-04 90 82 54 11 - librairie@clement6.com

*Vous pouvez, bien sûr, commander par le **bon de commande joint** in fine ou sur notre site. Nous cherchons d'autres points de vente, si vous pouvez nous aider dans ce sens...*

Les **panneaux relookés** sur bâche imprimée de notre association se trouvent toujours bien placés : Grotte, paroisses et cathédrales, et nous servent à toutes les manifestations auxquelles nous participons.

Nous avons fait confectionner une **bâche spéciale** pour présenter le pèlerinage sur laquelle nous placerons chaque année l'affiche du pèlerinage, puisque la date de Pentecôte change d'une année sur l'autre. Elle sera collée sur un panneau contreplaqué, placé en sandwich contre celui de l'association.

Notre site internet est bien tenu et remis à jour régulièrement par notre ami Christian. Il donne envie d'être visité. (Commentaires des statistiques de visites par Christian.)

De plus, il est relié à la **page facebook** créée par Romain RE, qui est visitée et appréciée, elle relaie nos événements.

Conclusion :

Notre association est bien vivante !

Nous vous demandons d'approuver ce rapport moral. Le rapport moral est adopté à l'unanimité.



2 – Rapport financier – AG du 21 janvier 2017 à Saint-Maximin

Budget 2016 : à l'aide d'un rétroprojecteur :

Nous terminons l'exercice avec un avoir de : 1.560,34 €

Les cotisations 2017 perçues d'avance représentent : **1.970,00 €**

Les charges constatées d'avance : - 850.00 €

Les charges 2016 s'élèvent à 10.018.27 € qui sont en augmentation de 14.43% par rapport à 2015 qui se répartissent : 8.370,70 € dépenses de fonctionnement et 1.647.57 pour le Pèlerinage.

Les produits 2016 s'élèvent à : 9.683,96 € qui sont en augmentation de 7.98 % par rapport à 2015

Notre déficit global de fonctionnement est de : - 334.31 €,

Notre marge spécifique sur les 4 livres d'Aldo s'élève à : 975,75 €

Nous n'avons reçu aucune subvention. Nous nous débrouillons par nos propres moyens.

Il nous faut rester très prudent dans notre gestion :

De plus, nous avons un stock de livres à la vente au prix de revient de : 1.715.94 €

Durant cette année 2016, notre boutique a moins bien marché que l'an dernier.

Cependant, comme vous le voyez, nous avons beaucoup de stock :

46 ALDO n°1, 12 ALDO n°2 ; 18 ALDO n°3 ; 31 ALDO n°4 et 59 *Livres Bleus* de la conférence de Roger de Pentecôte 2015.

Ce qui veut dire qu'il nous faut développer notre réseau de revendeurs et faire de la communication sur nos éditions. Je compte sur vous pour développer nos ventes : n'hésitez pas à faire des cadeaux de nos livres et cartes postales et à parler à vos amis de notre boutique !

Cependant, nos dépenses augmentent (tirages bulletins, déplacements et frais postaux et impression des livres). Nous remercions Roger de nous faire bénéficier de sa remise auprès de l'imprimeur et de nous faire cadeau du gros travail de mise en pages. Il est certain que ces tirages correspondant à l'œuvre d'Aldo FRANZONI, nous classent.

Quant à notre site, nous avons la chance d'avoir mon ami Christian qui nous fait bénévolement toutes les mises à jour. Il est avec nous aujourd'hui, je vous propose de l'applaudir.

Les frais liés au financement du pèlerinage de Provence augmentent aussi (impression des affiches, affichettes, tracts et invitations, assurances, groupe de louange, antenne pompiers, installation de la sono sur la prairie, certaines cabines WC autonomes...)

Du point de vue des produits, nous avons 3.453.26 € de vente de livres, soit +19.57 % par rapport à 2015. Ce qui est encore insuffisant par rapport à notre stock. Les cotisations sont de 4.457,00 € en hausse de 2,46 %. En revanche, les ventes de brochures et cartes postales ont chuté à 850,70 % (-44,83 %). **Globalement, nous ne sommes pas inquiets, mais il faut vendre notre stock de livres. Faites-nous connaître et parlez de notre boutique-cadeaux !**

Je vous propose d'approuver ce réalisé, comme nous le présente notre trésorière Monique : rapport approuvé à l'unanimité.

3 - Renouvellement du Bureau – AG du 21 janvier 2017 à Saint-Maximin

L'appel de candidature n'ayant donné qu'un candidat à la vice Présidence en la personne de Thierry KUTTER, le président propose de reconduire ainsi le Bureau :

Président : Bernard PEY.

Vice-Présidents : Bruno RACINE, Claude RIONDEL et **Thierry KUTTER**

Secrétaire : Marie Madeleine BETTINI, secondée par Pierre DANIEL.

Trésorière : Monique PERONI

Délégué à la Jeunesse : Romain RÉ, créateur et webmaster de la page Facebook

Délégués à la traduction de l'œuvre d'Aldo FRANZONI et à son édition : Mylène et Roger SOLER. Délégué Edition : Roger SOLER.

Délégué jumelages et pèlerinages : Daniel SENEJOUX

Archiviste : Jean ESTIENNE

Comité de rédaction Bulletin : Jean ESTIENNE, Marie HUOT, Bernard PEY avec l'aide de Laure, infographe de Notre-Dame de Grâces et à partir de mi-février de son remplaçant non encore trouvé.

Comité site : Marie HUOT, Bernard PEY avec l'aide technique de Christian GIMMIG

Photographes manifestations : François LUGAN, Thierry KUTTER.

Nos délégués de secteurs restent, *grosso modo*, les mêmes :

AIX-EN-PROVENCE : Huguette de WELLE, Mme Laure ROURE de PUY-RICARD, Roger et Mylène SOLER des PENNES-MIRABEAU et Romain RÉ, d'Aix. J'aimerais que **Jean-Paul BLANC** les rejoigne.

ARLES et aux SAINTES-MARIES-DE-LA-MER : Dominique CHARMAISON

LES ALPILLES : Béatrice FABER

AVIGNON : Bruno RACINE

TOULON-Centre et Nord du Var : Claude RIONDEL, aidée de Ginette PENVEN et de Mireille PUY

TOULON-Est, Solliès Pont, La Crau, La Farlède : Fabienne LANGLOIS

PLAN-D'AUPS Sainte-Baume : Jean-Pierre ALZÉAL

LA-SEYNE-SUR-MER : Thierry KUTTER

HYÈRES : Marie-José ZARANIS

SAINT-RAPHAËL : Claire de LABURTHE

DRAGUIGNAN : Alain et Madeleine SÉRIEYX

COTIGNAC : Pedro du sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces

SAINT-MAXIMIN : Jean-François BART et, en remplacement de Françoise BART, démissionnaire à cause de son grand âge, **Françoise SUR**.

MARSEILLE : Chantal CALEN-LANGLOIS et Jean ESTIENNE

NÎMES: Lise MASSIP

VÉZELAY: Maroushka DOBELE

Il nous manque des délégués sur les Alpes-Maritimes : Cannes, Nice, Monaco et Menton et sur les Hautes-Alpes et Alpes de Haute-Provence. Si vous avez des amis qui peuvent remplir ce rôle...

Je vous propose d'adopter cette organisation de notre association : adoptée à l'unanimité.

4 – Projets d'avenir – AG du 21 janvier 2017 à Saint-Maximin

A / - Je vous propose de participer pour la 4^e année à l'**opération communication à Paris** chez les lazaristes avec les *Amis des Pèlerins de Notre-Dame-de-Grâces* afin de :

- Prendre contact avec nos adhérents de Paris et de sa région.
- D'informer les Parisiens sur les buts de notre association.
- De leur faire connaître nos éditions – livres et brochures – par notre stand.
- De les informer sur le pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte
- De leur faire connaître l'origine de la *Pietà*, du parvis de la Grotte et les vitraux en danger.

B / - Nous consacrer à la **diffusion de l'œuvre d'Aldo FRANZONI** et de trouver, si possible, un éditeur intéressé à prendre notre suite moyennant un bon accord, sinon amplifier nos points de vente fiables.

C / - Développer notre « **Boutique** », tant à des postes fixes, comme la basilique de Saint-Maximin et l'hôtellerie de la Sainte-Baume, ou ailleurs. Nous comptons toujours sur l'aide de Roger pour la tenue de la comptabilité matière, indispensable pour savoir où l'on va.

D / - Mettre notre énergie pour **obtenir de la Mairie de Plan-d'Aups la restauration des sept vitraux de la Grotte** qui sont depuis plusieurs années un patrimoine culturel et culturel en grand danger ! Je tiens l'étude faite en 2014/15 par l'atelier Théophile, compagnon du Devoir, à votre disposition

E/ - **Continuer sur la même lancée pour l'organisation du pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte dimanche 4 et lundi 5 juin**, en liaison avec les frères dominicains du lieu.

Ce pèlerinage se déroule sur deux jours : le dimanche de Pentecôte, 4 juin, les deux marches de Saint-Maximin et de Saint-Jean-de-Garguier. Pour Saint-Maximin, responsables : Claude RIONDEL et Bruno RACINE. Pour Saint-Jean-de-Garguier : Bernard, Alain THOMAS, Roger SOLER. Et le lundi de Pentecôte, 5 juin, journée apothéose avec la Messe solennelle sur la prairie, présidée par Mgr Jean-Marc AVELINE, évêque auxiliaire de Marseille et la conférence assurée par le frère Philippe PEKLE, op. Son titre sera : **Marie-Madeleine en images**. Nous demandons **toujours des volontaires** pour nous aider à mettre les chaises en place le samedi après-midi 3 juin à 15 h, sur la prairie.

Action matérielle : En attendant la confection de toilettes en dur aux frais de la commune, nous redemanderons pour Pentecôte à la Mairie deux cabines WC autonomes à disposer au pied des escaliers de la Grotte. Nous en louerons une, en sus, pour la prairie. Les dominicains mettront cette année, à disposition des pèlerins, deux toilettes en dur au rez-de-chaussée de l'aile Ouest de l'hôtellerie. Nous aurons les services de l'antenne de secours d'urgence des **pompiers de Plan-d'Aups** pour le temps de la Messe (sécurité oblige !).

Nous nous occuperons **d'installer la sono** sur la prairie, avec le concours de Sauveur AMMAR que nous dédommageons pour cette installation et son démontage.

Les **chaises et l'estrade** nous sont prêtées gracieusement par les municipalités de Saint-Zacharie, de Nans-les-Pins, et de Saint-Maximin pour l'estrade. Nous demanderons aux services techniques de la mairie du Plan-d'Aups d'aller chercher à Nans les chaises prêtées par cette commune et de les ramener après le pèlerinage.

Nous affrétons cette année, deux cars respectivement au départ de Marseille et de Toulon, dont les responsables sont respectivement : Bernard et Claude.

Pour le car d'Aix, nous nous sommes entendus avec le Service des pèlerinages du diocèse d'Aix, qui l'organisera en prenant comme supports nos affiches, affichettes et flyers.

Pour la confection des tracts du pèlerinage – 15.000 exemplaires – et les invitations, nous sommes en rapport avec le frère François-Régis DELCOURT, op, qui les réactualisera avant que nous les commandions. Les affiches ont déjà été réactualisées et réalisées par nous-mêmes dans un premier temps. Vous pouvez d'ailleurs en prendre ici pour vos différentes paroisses et lieux stratégiques (cela m'évitera des frais d'envoi).

Information et diffusion du pèlerinage de Provence : elle commence chaque année à Saint-Joseph-du-Bessillon le samedi 18 mars et s'échelonne sur le dimanche 19 et le lundi 20 mars : distribution des tracts aux 4000 pèlerins et tenue de notre stand. Nous avons besoin de volontaires pour cela.

Elle continue par la **diffusion des affiches et tracts** dans les paroisses de Provence par nos délégués, qui peuvent prendre ici les affiches dont ils ont besoin pour leur secteur.

Par la participation aux émissions des radios chrétiennes de la région : Avignon, Marseille, Toulon, Saint-Maximin ...

Par les **annonces dans les trois bulletins** religieux des trois diocèses (Aix, Marseille et Toulon) et +.

Par notre site internet, bien sûr. Il est maintenant relooké et tenu à jour bénévolement par Christian, ici présent, et par la **page facebook** de Romain.

F /- Diffuser le **parcours long du pèlerinage des Pères de famille de Cotignac du 25 juin au 2 juillet** depuis les Saintes-Maries-de-la-Mer jusqu'à Cotignac, en passant par Marseille et la Sainte-Baume (cf. montage powerpoint sur notre site).

Mis aux voix, ce projet d'avenir est adopté à l'unanimité.

Nos prochains rendez-vous à retenir sont :

-**Le 18 mars** au Bessillon de Notre-Dame de Grâces, pour la Saint-Joseph et pour l'anniversaire de la consécration du diocèse du Var à saint Joseph. Nous avons besoin de volontaires pour la diffusion des tracts sur le pèlerinage de Provence et pour la tenue de notre stand. Faites-vous connaître, car il y aura beaucoup de pèlerins ce 18 mars et la Saint-Joseph continue cette année sur les 19 et 20 mars. Le besoin de volontaires est donc sur trois jours.

-**Le dimanche 4 juin et le lundi 5 juin, pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume**

-**Le samedi 3 juin** : besoin de bénévoles pour aligner et mettre en place les chaises sur la prairie de l'hôtellerie le samedi après-midi à 15 heures. **Faites-vous connaître.**

- **Le 25 juin** : départ de la marche longue des Pères de famille de Cotignac depuis les Saintes-Maries-de-la-Mer jusqu'à Cotignac en passant par Marseille et la Sainte-Baume.

-**Le 22 juillet**, fête de la Sainte Marie-Madeleine à la Grotte, avec procession des reliques à partir de l'hôtellerie à 9 h et Messe solennelle à 11 h à la Grotte.

-**Le dimanche 23 juillet**, fête de la Sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin avec Messe solennelle dans la basilique à 10 h 30 et procession des reliques de la sainte dans les rues de la ville.

-**Le 29 juillet, solennité de la Sainte Marthe à Tarascon**. Les détails vous seront donnés ultérieurement.

-**Les 21 et 22 octobre**, pèlerinage traditionnel aux Saintes-Maries-de-la-Mer comme chaque année.

-**Dimanche 12 novembre**, solennité de la Saint Lazare à Marseille, avec procession de l'église Saint-Laurent à la cathédrale de la Major pour la Messe solennelle de 11 heures.

-**Le dimanche 3 décembre**, deuxième pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Merci de votre attention et de votre soutien !

L'Assemblée Générale est levée.

Nous allons nous diriger maintenant vers la basilique pour la **Messe**, célébrée par Mgr Jean-Pierre RAVOTTI, et concélébrée le frère Jean-Marie Méricoux, op, du couvent de Marseille, qui a pris son habit dominicain dans ce couvent, en 1957 ! Il y a 60 ans, et c'est pour lui un grand jour anniversaire.

Cette Messe est célébrée à la mémoire des défunts de l'Association. (J'espère n'oublier personne) :

- Solange ROSTAN
- Charles BART
- Régine PERNOUD
- Bernard LALUQUE
- Joseph PEY
- Bernard BARNIER
- Monique BRUGÈRE
- † Chanoine Louis BOS
- Jean AULAGNIER
- Jean PULICANI
- † Mgr Joseph MADEC
- Olivier de BRIGNAC
- † Père Jean-Francois VINCENT



Après la Messe, nous reviendrons au rez-de-chaussée de ce
 ◀ Couvent Royal dans la salle du « Chapitre » pour le repas. Nous y serons 60 ! (Du jamais vu !) - Et cet après-midi, nous aurons la visite guidée et commentée de la basilique par Françoise SUR, notre adhérente, présidente des Amis de la basilique et diplômée de l'Histoire de l'Art et par Mgr Jean-Pierre RAVOTTI.

Voici un rapide coup d'œil sur les fréquentations de notre site internet
www.saintsdeprovence.com ►

Site de l' Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence
<http://www.saintsdeprovence.com/>

Analyse des consultations

Entre le 15 janvier 2016 et le 15 janvier 2017

➤ Sessions de consultations

- **Nombre de sessions** 6 833
- **En moyenne 120 sessions par semaine**



- Avec une pointe de 286 sessions dans la semaine du 15 novembre

➤ Origine géographique des sessions

Les 9 pays les plus visitants :

France	UK	US	Russie	Belgique	Canada	Italie	Allem.	Suisse	Total
5230	234	234	143	121	121	81	57	51	6 272
76,53%	3,42%	3,42%	2,09%	1,77%	1,77%	1,19%	0,83%	0,75%	91,77

➤ Pages

- **Nombre de pages vues** 17 398
- **Nombre de pages moyen par session** 2,5
- Répartition de la consultation des 10 pages les plus visitées

Accueil	Les Saints	Actualités	Sidoine	Lazare	Boutique	Pèlerinages	Pentecôte 2016	Reliquaire St Lazare	Fête St Lazare	Total
2 576	1 146	566	506	482	478	432	379	371	369	7 305
14,81%	6,59%	3,25%	2,91%	2,77%	2,75%	2,48%	2,18%	2,13%	2,12%	41,99

« Sainte Marie-Madeleine patronne de la Provence »

Saint-Maximin Rassemblés au couvent royal, les membres de l'association Soutien à la tradition des saints de Provence ont rendu hommage à « l'apôtre des apôtres »

« **O**ù voulez-vous qu'on se rencontre ailleurs qu'ici ?

Saint-Maximin est le troisième tombeau de la chrétienté. Il était évident que l'on démarre tous l'année ici ! », assure Bernard Pey, président de l'association Soutien à la tradition des saints de Provence. Samedi, à l'occasion de leur assemblée générale annuelle, les membres ont passé la journée entre les murs du couvent royal et de la basilique.

« Elle notre pitié »

« Pour nous, sainte Marie-Madeleine est la patronne de la Provence. Elle est l'apôtre des apôtres, celle qui a montré le chemin. Au sein de l'association, elle est notre pitié », avoue Bernard Pey. Pour lui rendre hommage, les défenseurs de la tradition apostolique organisent les 5 et 6 juin prochains un pèlerinage à la Sainte-Baume, « depuis la basilique jusqu'à l'hôtellerie de la



Cette année, les membres de l'association Soutien à la tradition des saints de Provence ont notamment prévu un pèlerinage à l'hôtellerie de la Sainte-Baume. (Photos Gilbert Broudo)

Sainte-Baume ». Un périple d'une vingtaine de kilomètres sous le soleil estival qui ne décourage pourtant pas les passionnés, « nous devons bien ça à sainte Marie-Madeleine », sourit le président de l'association.

Un invité d'honneur

Cette année, « pour marquer les 37 ans de l'association », Bernard Pey a convié un invité un peu particulier : « un ami d'enfance », avoue-t-il. Jean-Marie Mérioux, frère dominicain basé à Mar-

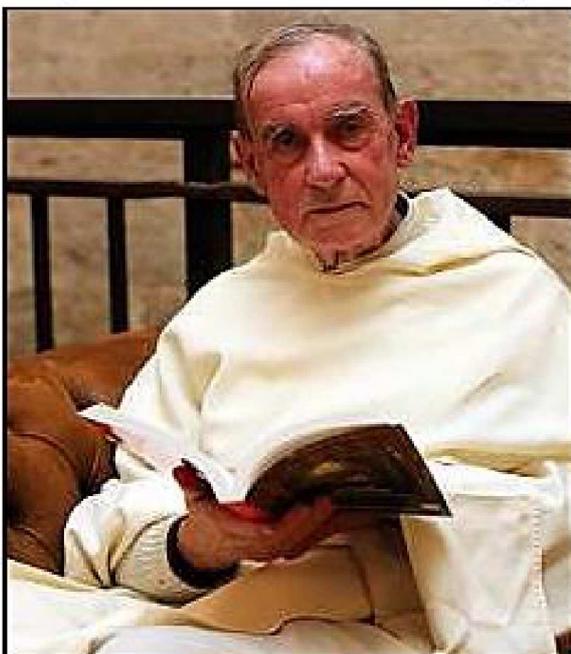
selle, est ainsi venu rendre visite aux membres de l'association dans un endroit qu'il connaît plutôt bien. Habitué des lieux, c'est ici à la basilique, qu'il a fait son entrée chez les frères dominicains, « il y a soixante

ans ». Point de départ d'une longue carrière en Irak et en Égypte au sein des communautés chrétiennes, Saint-Maximin est resté pour le spécialiste de l'Orient, « un lieu de retraite ».

Venu également présenter son dernier ouvrage : *Entretiens sur l'Orient chrétien*, Jean-Marie Mérioux a assuré « revenir bientôt » dans la cité de la basilique.

JADE MATHIEU
jmathieu@nicamatin.fr

Frère Jean-Marie Mérioux rend visite au couvent royal, soixante ans après son noviciat



« C'est marquant, c'est exactement ici que j'ai pris l'habit. Il y a soixante ans, le restaurant du couvent royal, c'était le chapitre », sourit Jean-Marie Mérioux en posant ses couverts autour de son assiette. Invité au couvent royal à l'occasion de l'assemblée générale de l'association de Soutien à la tradition des saints de Provence, le frère dominicain spécialiste des communautés chrétiennes au Moyen-Orient revient en terres connues.

De la cité de la basilique au Caire

C'est à l'âge de 19 ans que le Marseillais d'adoption fait son entrée chez les Dominicains. Après avoir poussé les portes de la basilique, et fait son noviciat, l'ancien scout passe plusieurs mois entre les murs du couvent. « C'est un lieu connu de tous, j'y étais souvent venu pour des retraites. Ça a été un privilège d'y être. » Après l'Est c'est l'Ouest qui l'attire, le Sud toujours. Pendant dix ans, l'homme de lettres fait ses classes dominicaines à Tou-

louse puis s'envole vers l'Afrique et les pays du Moyen-Orient, « pour y apprendre l'arabe, c'est une tradition vieille de sept cent ans chez les Dominicains ». Algérie, Liban, Turquie, Israël...

C'est à Mossoul, « ville passionnante » en Irak, qu'il pose ses valises pendant quatorze ans, pour former les prêtres sur place notamment. Puis direction Le Caire en Égypte pendant vingt-deux ans.

Accueilli au centre dominicain d'études arabes, il dédie son temps au travail universitaire. Aux rencontres et échanges avec les intellectuels locaux ou étrangers. « Il s'agit d'un service pour permettre un dialogue interculturel. Pour apprendre les uns des autres. »

Contraint à rentrer en France pour des raisons de santé, le frère Jean-Marie poursuit alors sa mission pacifique. De l'autre côté de la Méditerranée cette fois-ci, à Marseille.

« Se connaître pour s'aimer »

Pour celui qui aujourd'hui « mat-

trise mieux l'arabe que le français », c'est naturellement que son lien avec les communautés chrétiennes d'Orient a perduré dans la cité phocéenne. Il enseigne d'ailleurs sa langue de cœur à l'Institut catholique et reçoit des personnes issues des minorités chrétiennes d'Orient à la paroisse israélienne notamment. Marqué par plus de quarante ans passés en Orient, le frère Jean-Marie en a écrit trois livres. Son dernier ouvrage *Entretiens sur l'Orient chrétien*, sorti l'an dernier, fait la part belle à l'histoire et au patrimoine des chrétiens et musulmans en Orient. On y découvre les différents aspects du dialogue islamo-chrétien et « l'importance de communiquer ». « Il faut apprendre à se connaître pour s'aimer. C'est indispensable pour se comprendre. » À travers la religion, c'est l'humanité qui est mise en lumière au fil des pages.

Au programme - déjà chargé - du frère dominicain, un nouveau livre « peut-être », et une prochaine venue à Saint-Maximin, « sûrement... ».

J. M.

Samedi 19 mars, solennité de la Saint Joseph au Bessillon et à Notre-Dame de Grâces à Cotignac



Comme chaque année à la même date, saint Joseph a été fêté au Mont Bessillon (commune de Cotignac, Var) à l'endroit de son apparition, le 7 juin 1660, à un jeune berger, Gaspard Ricard. La particularité, cette année, c'est que la Saint Joseph tombait un samedi, alors qu'elle tombait les années précédentes en semaine, ce qui permettait au diocèse de Fréjus-Toulon de commémorer l'anniversaire de la consécration du diocèse à saint Joseph, le samedi suivant la Saint Joseph. Cette année, point de dédoublement possible, d'où ce samedi 19 mars, une foule immense est venue honorer et prier saint Joseph. Nous étions 5 000 pèlerins, peut-être plus. Il y a eu embouteillage à l'accès du lieu, depuis la petite route d'accès. À tel point que Mgr

Dominique REY, évêque de Fréjus-Toulon, a quitté sa voiture pour rejoindre le lieu de la Messe, sur une moto de la police municipale ! Le saluant à sa descente de moto, je lui dis : « La prochaine fois, c'est en hélicoptère que vous viendrez ! » Il sourit à ce propos. Pendant tout l'accès des pèlerins sur le site de la messe, nous étions quatre de l'Association à distribuer les tracts du Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte. Nous avons fait ce que nous pouvions, mais nous fûmes un peu débordés.

La Messe a été très recueillie, animée par des chants. Mgr Dominique REY a tenu, dès l'entrée de la cérémonie, à reprendre la déclaration des évêques de France sur la pédophilie de certains membres de l'Église, mise au point nécessaire pour clarifier les choses. Vous trouverez ci-dessous son homélie qu'il nous a envoyée à notre demande, avec autorisation de la publier. Qu'il en soit remercié ici !

Après la messe, Mgr REY a béni à la source Saint-Joseph, **les familles sans enfant ou ayant perdu leur enfant**. Tandis que chacun regagnait le sanctuaire de Notre-Dame de Grâces, il y avait tellement de monde que l'accès en était filtré par la police et par des bénévoles du service d'ordre pour ne laisser passer que les cars, les conducteurs des voitures étant priés de se garer en bas près du village de Cotignac !

À quatre, François, Jean-Louis, Marie-Madeleine et moi-même, nous avons monté notre stand, en réalité double, à l'endroit habituel sur le côté Nord de l'église du sanctuaire. Nous avons continué notre travail de propagande pour le



Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte. Nous avons fait quelques ventes de nos publications et avons récolté une nouvelle adhésion.

L'après-midi à 15 heures, la procession à saint Joseph s'est déroulée autour du sanctuaire. L'église de Notre-Dame de Grâces était comble pour la conférence de 15 h 30 et n'a pas désemplie jusqu'aux Vêpres de 17 h 30. Vers cette heure-là, nous avons plié notre double stand.

Une journée magnifique, sous le beau soleil de saint Joseph, dans un joyeux climat de fête où la foule avait littéralement envahi le sanctuaire. **Jamais nous n'avions vu tant de monde à la fois au sanctuaire de Notre-Dame de Grâces !**

Un grand merci à tous les organisateurs pour cette magnifique réussite !

Bernard PEY



Voici l'homélie de Mgr REY, et nous le remercions de tout cœur de nous autoriser à la publier :

Joseph, héraut du silence



« L'Église en France a été dans la tourmente médiatique à la suite de la révélation d'affaires de pédophilie concernant certains prêtres et religieux de l'archidiocèse de Lyon. En cette année de la miséricorde, nous pensons en premier lieu aux victimes de ces agissements criminels, aux enfants qui ont été agressés et souillés. Je vous invite à célébrer dans les paroisses des messes de réparation à leur intention. Nous pensons également aux victimes et à leurs familles, celles qui n'ont pas été entendues quand les faits se sont produits, qui n'ont pas reçu d'elle des demandes de pardon, ni bénéficié d'un soutien pour se reconstruire.

Comment croire en Dieu quand ceux qui la représente et qu'on appelle « père », ont trahi cette paternité, quand ce sont les mêmes mains qui donnent le Corps du

Christ, et qui atouchent le corps d'un enfant ? Comment accueillir la tendresse de Dieu dont parle le pape François, lorsque les gestes qui l'expriment sont pervertis, trahissant la confiance dans l'Église et dans ses ministres ? Ces abus sont des coups de poignard donnés à des êtres innocents de la part de ceux qui devraient être des signes de l'amour de Dieu et du respect d'autrui. Réécoutons *l'Évangile de Marc* : « Si quelqu'un scandalisait un de ces petits, il vaudrait mieux qu'on lui mît au cou une grosse meule de moulin et qu'on le jetât à la mer. (Mc 9, 42) Ces scandales blessent aussi l'Église. Alors que tant et tant de prêtres donnent le meilleur d'eux-mêmes, donnent leur vie, leur corps, leur affectivité, leur temps, tout leur amour pour le service de leurs frères, voici qu'ils sont mis en cause, insultés par l'irresponsabilité meurtrière de quelques uns.

Le buzz médiatique, prenant appui sur des faits avérés qu'il faut absolument dénoncer, cherche ainsi à décrédibiliser l'Église auprès de l'opinion publique. En s'attaquant au sacerdoce ministériel, en salissant ceux qui font le choix du célibat à la suite de Jésus pour le donner au monde. Hélas, la pédophilie est un phénomène dramatique, une déviance qui frappe toutes les strates de la société : l'éducation le sport les loisirs... et surtout à l'intérieur des familles de plus en plus décomposées, dans un contexte de fragilité psychique et de libéralisme des mœurs promu par les médias.

Ces événements tragiques appellent des mesures claires, sans équivoque de la part de l'Église et des évêques : dénoncer à la justice et travailler loyalement avec elle, lorsque de tels agissements sont connus, privilégier l'accueil et l'accompagnement des victimes et de leurs familles en les invitant à porter plainte, engager des procédures canoniques contre les auteurs de tels actes... En amont, l'Église doit prendre des dispositions fermes sur le discernement des vocations, la formation des séminaristes, l'accompagnement des prêtres et le suivi de ceux qui, ayant purgé leur peine, ne devraient plus exercer de ministère ou un ministère très limité et strictement encadré. À l'occasion de cette célébration, prions pour les victimes, leurs familles mais aussi les agresseurs pour qu'ils trouvent un chemin de rédemption. Prions pour nos frères prêtres fidèles et généreux dans leur engagement évangélique. Confions-nous les uns les autres à saint Joseph, protecteur de l'Église. D'habitude, on célèbre une messe de réparation après la profanation d'un tabernacle, je voudrais en ce jour célébrer cette messe en réparation pour les victimes profanées en leur corps.



Le 7 juin 1660, au cœur de la Provence, à quelques encablures du village de Cotignac, Gaspard Ricard, 22 ans, conduit son troupeau sur le versant Est du Mont Bessillon. Vers une heure de l'après-midi, l'astre brûlant parvenu au zénith, le jeune berger s'allonge sur le sol rocailleux, à l'ombre des branches noueuses d'un chêne vert. Soudain, se tenant près de lui, un homme d'imposante stature lui indique un rocher : « *léu siéu Jousè. Enlevo-lou e béuras* », « Je suis Joseph. Soulève-le et tu boiras ». Gaspard hésite, la pierre est lourde... huit gaillards n'y suffiraient pas à la déplacer. L'homme réitère son ordre. Le jeune berger s'exécute enfin et, stupéfait, soulève sans peine l'énorme bloc, sous lequel jaillit un filet d'eau fraîche. Il boit aussitôt. Lorsqu'il se relève, le mystérieux bienfaiteur a disparu.

Trois heures après l'événement, en un lieu que tous savaient être dépourvu de source, l'eau jaillit pourtant. Depuis lors, la font Saint-

Joseph ne s'est jamais tarie. Les grâces non plus, dont on ne saurait faire à ce jour la liste....

De cette figure humble et austère, virile et taiseuse qu'est le père adoptif de Jésus, jaillissent comme l'eau de la source tant de vertus que la tradition de l'Église a mises en exergue.

D'abord sa **fidélité** à Marie, son épouse. Il fomenta le projet de la répudier en secret, lorsqu'il s'aperçoit que Dieu a mis sur elle sa Grâce. Son retrait n'a rien d'une dérobade. Il exprime au contraire la quintessence de l'amour : aimer, c'est laisser le Seigneur accomplir son œuvre dans celui ou celle qu'on affectionne. Laisser Dieu passer devant soi, devant ses intérêts immédiats, devant ses désirs personnels.

On peut aussi souligner la **patience** de Joseph, sa **force d'âme**, lorsqu'il entraîne la Sainte Famille sur la route de l'exil en Égypte. On peut discerner dans ce geste de protection face au danger, comme une réappropriation de l'histoire du peuple hébreu, comme un nouvel exode sous la conduite de Joseph en direction de la vraie Terre promise.

Retenons encore la **pudeur** de Joseph, son **écoute** intérieure ou encore son **obéissance** à Dieu, à ses injonctions.

Dans la longue litanie des titres que l'on attribue au chef de la Sainte Famille de Nazareth, je m'attarderai à évoquer la **foi** cachée de Joseph. Sa foi s'est développée dans l'obscurité. Cachée aux yeux du monde, comme le trésor dans le champ dont parle la parabole de l'Évangile de Matthieu. Celui qui a découvert ce trésor doit le maintenir caché en attendant la pleine révélation du Royaume, **l'Enfant-Jésus est le trésor caché de Joseph**. Permettez-moi de citer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Jésus est un trésor caché... et pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même. Il nous faut ressembler à Jésus, à Jésus dont le visage était caché... » (Et j'ajouterais, qui continue de se cacher dans l'Eucharistie)

Oui, Joseph se tapit dans le **silence** qui l'enveloppe. Joseph respire le silence, et il inspire le silence. Le silence est son atmosphère, son intériorité. Quel contraste, quelle contestation par rapport à une société qui promeut le bruit, la culture de l'image, la représentation narcissique de soi ! (Cf. les selfies) « Là où est Joseph, là règne le silence », disait Ernest Hello. Silence apaisant. Silence de solitude en Dieu. Silence de plénitude où l'âme est absorbée par le mystère de Dieu qu'elle contemple. Le silence est abdication de toute parole devant la réalité de la présence de Dieu, devant l'inouï de cette présence réelle.

Dieu aime le silence. C'est sa signature, son effet. Il agit dans la pénombre. Au désert du Sinaï, la nuée accompagne sa révélation. La nuée découvre sans dévoiler. Le Père se découvre dans le Fils qui est le visible de l'invisible de Dieu, mais en même temps, Dieu se cache dans l'humanité de Jésus. Au Thabor, la gloire entr'aperçue prépare les apôtres à la nuit du Golgotha.

Toute l'histoire du salut atteste que l'obscurité entoure le divin. Dieu en dit juste assez pour se révéler, sans jamais dissiper le secret de ce qu'il est. Il se montre de dos. Les grands chapitres de l'Écriture se passent de nuit : nuit de la création lorsque Dieu sépare la lumière des ténèbres ; nuit de la sortie d'Égypte du peuple élu ; nuit de la Nativité ; nuit du tombeau ; et même le Ressuscité se manifeste tandis que le jour baisse. (*Jn, 20, 19*)

Joseph participe de cette obscurité. Il scrute l'invisible. Il nous initie à dépasser le visible du monde. Dans l'Évangile, il reste toujours effacé, pas un mot ne jaillit de ses lèvres, et en même temps, il efface. Il demeure caché et il cache Jésus en son ombre. À Nazareth, il soustrait l'Incarnation aux yeux de ses contemporains. Oui, Joseph marche dans l'obscurité de la foi. Et le Seigneur lui parle de nuit en songes. Ces songes sont des révélations tellement lumineuses qu'elles ont besoin de la ténèbre pour être dévoilées, comme l'étoile qui guidait les mages avait eu recours à la nuit pour scintiller.

Le Seigneur maintient Joseph dans la nuit de la foi pour ne pas imposer à ses sens défaillants une clarté trop vive dont il ne pourrait soutenir l'éclat, pour ne pas peser sur sa liberté de le suivre, pour donner à sa foi l'espace de son exercice.

Le P. Marie-Eugène, fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie et qui va bientôt être béatifié, use de l'image du **manteau**. « Le rôle de saint Joseph est un rôle d'humilité. Il est le manteau qui couvre tout, parce que Dieu ne voulait pas révéler son mystère au monde. Joseph couvre de discrétion l'œuvre de Dieu, la naissance de l'Enfant Jésus. Ce manteau sera maintenu jusqu'à ce que Jésus soit assez grand pour se suffire. Son rôle terminé, Joseph disparaît. »

Aux apôtres, il reviendra de parler ; à Joseph, la mission de se taire, afin de protéger le déploiement de la grâce dont l'Enfant-Jésus est investi. La retenue à laquelle il est assigné bannit tout réflexe de possession. La foi de Joseph est un chemin sacrificiel de désappropriation. Il doit absolument compter sur la Providence divine. Il lui faut porter dans l'ombre un triple secret que rappelait Bossuet : **la maternité virginale de Marie, l'avènement du Fils de Dieu en notre chair, la révélation de la paternité de Dieu dont il est le vicaire**. À ce triple dépôt, correspondent trois vertus pratiquées par Joseph : la pureté associée à la virginité de son épouse, la fidélité persévérante liée à la mission de père nourricier (putatif), l'humilité obéissante, qui découle de sa vocation de représenter auprès de l'Enfant de Bethléem, le Père éternel qui l'engendre de toute éternité.

Joseph ne s'exprime pas par la bouche, mais par les mains. Le charpentier de Nazareth initie son fils au sens du travail, au bienfait et à la dignité du travail : participation à la fois à la transformation du monde et au service du prochain ; travail qui est également prophétie du travail d'enfantement de la Croix. « Grâce à son atelier où il exerçait son métier en même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption » disait Jean-Paul II (*Redemptoris Custos*, n° 22)

Joseph sort de l'Écriture comme il y est entré : discrètement sans qu'on s'en aperçoive. Après l'épisode du recouvrement au Temple de Jérusalem dans l'Évangile, on n'entend plus parler de lui.

La Tradition spirituelle fait de ce témoin oculaire de l'aurore du salut, le patron du crépuscule de l'existence, le patron de la **bonne mort**. Plusieurs peintres ont immortalisé le vieillard octogénaire, entouré d'angelots, tenant en main le lys qui couronne sa chasteté. Cet humble retrait jusqu'aux portes de la mort prolonge le silence de Joseph qui laisse place au Verbe, à la Parole divine qui est son enfant.

On dit qu'un homme a plusieurs vies : la sienne et celle de ceux qu'il aime. On est la somme de toutes les personnes que l'on a côtoyées tout au long de sa vie, et qui de près ou de loin, ont façonné notre existence. Au terme de sa vie, et dans le clair-obscur de sa foi, Joseph a puisé auprès de Jésus et de Marie la lumière nécessaire pour l'ultime montée. C'est à l'automne qu'on récolte les fruits.

Au temps de la vieillesse, le prix de chaque instant se densifie au fur et à mesure que se vérifie le temps qui reste. Quand les jours sont comptés, chaque jour compte davantage. L'érosion du quantitatif convoque le qualitatif. Ainsi la pédagogie de l'Eucharistie s'accomplit-elle dans cette « manducation du temps ». Le tout de la présence dans l'économie de la parcelle. **L'infini dans l'infime. L'éternité dans l'instant. La vie devant la mort.**

Joseph nous offre le témoignage d'une présence ouverte à Dieu, offerte à Dieu, disposée dans le ciboire d'une attente silencieuse de Dieu, et que Dieu vient infiniment combler. »

+ Dominique Rey, 19 mars 2016



24 juin : fête séculaire de la Saint-Jean au prieuré de Saint-Jean-de-Garguier



Notre panneau et une vue du chapiteau qui abrite l'autel et les prêtres durant la Messe.

Comme chaque année, nous tenons à être présents pour la Saint Jean, au prieuré de Saint-Jean-de-Garguier, commune de Gémenos, diocèse de Marseille, d'où part, chaque dimanche de Pentecôte, l'une de nos marches vers l'hôtellerie de la Sainte-Baume. Ce sont bien 300 à 400 pèlerins du secteur d'Aubagne-Garlaban qui sont fidèles à ce rendez-vous en 2016. Le Vicaire général de Marseille, le Père Pierre BRUNET, présidait la cérémonie. Après la Messe, un apéritif réunit tout le monde, sous les ombrages du jardin, tandis que des stands de produits artisanaux sont proposés au public. Cette très ancienne église fit partie du diocèse d'Arles, ce qui

suscita des conflits avec l'évêché de Marseille aux premiers siècles chrétiens de la Provence ! Ce haut-lieu historique était très apprécié des Gallo-Romains pour la qualité de ses eaux thermales. Cet endroit a été fréquenté par des Phocéens, fondateurs de Marseille, à la recherche de fraîcheur, et qui y plantèrent les premières vignes, dès le début du v^e s. av. J.-C., et son **marché** était déjà célèbre au II^e s avant J.-C. Diane et Bacchus y étaient vénérés dans leurs temples. Ce *locus Gargarius* ou *Gargaria* fut christianisé très tôt et dédié à saint Jean le Baptiste, qui en a chassé les idoles. De longue mémoire, chaque 24 juin, jour de sa fête, un pèlerinage y est organisé, et de nos jours, un **marché** artisanal l'accompagne, qui donc perpétue les antiques coutumes ! Le prieuré médiéval, qui y fut édifié, est attesté en 1205 comme appartenant au monastère de Saint-Pons. Il a servi d'abri pour les malades et les pèlerins pendant six siècles. Son histoire devient alors très mouvementée et ce serait l'une des bonnes raisons pour vous d'y venir vous y renseigner, vous pouvez loger sur place ! L'endroit est si beau ! SOURCES : <http://prieuresaintjeandogarguier.fr/> - http://www.persee.fr/doc/amime_07587708_2003_num_21_1_1399 et Sermons de Saint Césaire, entre autres ...



22 juillet, fête de sainte Marie-Madeleine, à la Sainte-Baume, présidée par Mgr Jean-Louis BRUGUÈS, op, bibliothécaire du Vatican

Monseigneur a bien voulu nous envoyer les deux textes de ses homélies, ce dont nous l'en remercions vivement ! Voici sa première homélie, donnée à la Grotte de la Sainte-Baume, le 22 juillet 2016 :

L'apôtre de l'espérance

« Pourquoi certains saints nous accrochent-ils plus que d'autres ? Je me posais cette question avant de venir vous rejoindre : « Après tout, me disais-je, chaque jour de l'année, sans exception aucune, l'Église propose à notre vénération des dizaines de saints et de bienheureux. Mais nous passons à côté d'eux sans les remarquer. Pourquoi alors tel ou tel nous semble-t-il plus touchant ? » La réponse qui vient le plus naturellement à l'esprit est que **ce saint nous a fait signe**, qu'il nous a parlé, qu'il est intervenu dans notre vie.

J'imagine, mes amis, que si vous vous êtes levés plus tôt ce matin, si vous êtes montés à la Sainte-Baume et si vous avez consenti à grimper jusqu'à notre grotte, c'est parce que, d'une manière ou d'une autre, vous avez rencontré Marie-Madeleine.

Il serait stimulant d'interroger chacun de vous et de lui demander comment il a croisé le regard de la sainte du lieu, et ce qu'elle a pu lui inspirer. Pour ma part, je confesserai que ce n'est pas ici que j'ai rencontré Marie-Madeleine, même si, à chaque fois que j'ai pénétré dans cette grotte, j'ai éprouvé une sensation particulière, **comme la crainte de déranger quelqu'un en prière depuis longtemps**.

Peu après mon arrivée au diocèse d'Angers où le pape Jean-Paul II venait de me nommer, je me suis appliqué à faire le tour des communautés religieuses. Pensez donc : douze maisons-mères et des sœurs dans tous les continents ! On racontait même que si, dans les années 20-30, on avait regroupé toutes les sœurs dans un même lieu, elles auraient constitué la troisième ville du département ! Il y avait parmi elles un tout petit monastère dont on ne parlait guère : les bénédictines du Saint-Sacrement, naguère si florissantes, ne subsistaient que par la fidélité de quelques quatre ou cinq sœurs très âgées. Le bâtiment flottait sur elles comme un vêtement devenu trop large. Je me suis attaché à ce petit groupe et une sorte d'amitié spirituelle, comme il en a existé beaucoup dans la vie religieuse, me lia à la Prieure.

Lorsque Marie-de-Béthanie – puisque tel était son nom – célébra les noces d'or de sa profession religieuse, elle m'invita à célébrer la messe d'action de grâces dans leur église. Elle s'installa à gauche de l'autel : je la vois encore, silhouette menue qui ne voulait rien laisser paraître de sa souffrance, alors que le matin de ce même jour, elle s'était fracturé l'épaule dans une chute – ce que j'ignorais. Au-dessus d'elle et comme fichée dans la paroi, une statue ruisselante de lumière ; on venait de la restaurer. L'image m'a tellement frappée que je conserve encore la photographie, faite à cette occasion, sur mon bureau du Vatican. Marie-Madeleine ! Une femme nue, dissimulée derrière une longue crinière de cheveux qui ne laissait voir qu'une partie du visage, le bout des jambes et les pieds ; le tout recouvert à la feuille d'or. Splendeur et dépouillement, ou plus exactement splendeur du dépouillement, comme si Marie-Madeleine nous conduisait tout de suite à l'essentiel !

Le fait de ne guère apercevoir son visage rappelait que **son vrai visage échappera toujours** en partie à notre curiosité. Qui était-elle, en réalité, cette Marie qui, ainsi que le rappelait l'évangile proclamé à l'instant, au matin de la Résurrection, avant tous les apôtres au point qu'on la nommera par lui suite « Apôtre des apôtres », vit le Christ nouveau sous les traits du jardinier ? Était-ce la sœur de Marthe et de Lazare qu'une tradition locale fera débarquer sur nos côtes, à quelques encablures d'ici, Marie-de-Béthanie, nom que portait la Prieure qui priait sous mes yeux ? Était-ce la femme de mauvaise réputation qui avait baigné d'un parfum très cher les pieds de Jésus, lors du repas pris chez Simon le Pharisien ?... Les spécialistes en discutent encore. Pour ma part, je m'efforçais d'écouter celle qui s'était invitée à notre célébration et avait choisi de se faire représenter en une statue rayonnante.

Sa nudité à peine suggérée ne renvoyait nullement à je ne sais quelle vie de débauche. Nos pauvres fantasmes n'ont pas de place ici ! L'artiste a voulu rappeler que la nudité caractérisait la condition humaine aux origines. Après la faute, l'homme et la femme n'osent plus se montrer : « J'ai entendu ton pas dans le jardin, dirent-ils au Seigneur, après avoir trahi son commandement ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché » (Gn 3, 10). Le péché de Marie-Madeleine a été expié. Sa nudité enseigne qu'elle fait désormais partie de la création nouvelle, de la re-création de l'univers inaugurée dans le Christ ressuscité. La première, oui, la première à entrer dans le jardin parfumé des élus.

Par la suite, j'appris que le monastère avait servi de dernière prison à des femmes et des enfants que la Révolution destinait au martyre. Derrière la chapelle, dans le mur même qui donnait sur la rue, à hauteur de charrette afin que les condamnés puissent y accéder directement, on avait percé une porte. On peut encore la voir de nos jours. Avant de l'atteindre, les condamnés devaient donc traverser l'église et passer juste sous la statue. Faisaient-ils monter une dernière prière vers elle ? Je crois deviner le message que Marie-Madeleine avait pu leur délivrer à cette heure tragique, une sorte de viatique pour le grand voyage, en somme. Elle aurait pu se servir des paroles mêmes de la seconde épître aux Corinthiens que nous avons entendue : « **N'ayez pas peur ! L'amour du Christ vous a saisiés**. Il est mort pour nous ; il est mort pour vous qui avez été condamnées à mettre vos pas dans les pas de l'Innocent qui a été conduit au sacrifice. Mais il a vaincu la mort ; je le sais ; je l'ai vu ; je l'ai annoncé aux disciples ».

Et quand ces femmes et ces enfants ont gravi, une à une, les marches de l'échafaud, ou, quand leurs corps se sont effondrés sous les balles des soldats, dans le champ d'Avrillé, on aurait pu apercevoir peut-être au-dessus de leurs têtes, loin dans l'azur, une silhouette d'or qui les accompagnait à travers leur supplice jusqu'au jardin de la Résurrection. Marie-Madeleine, apôtre de l'espérance. »



RUBENS, *Le Christ chez Simon le pharisien*, circa 1618. Musée de l'Ermitage

Et voici la seconde homélie de Mgr BRUGUÈS, donnée en la basilique de Saint-Maximin, le 24 juillet 2016 :

L'évangéliste de la miséricorde

« La coutume voulait chez nous, dominicains, que le prier conventuel présidât les grandes fêtes liturgiques. J'aimais beaucoup la Toussaint. Une année, j'avais présenté les saints comme des aînés, toujours prompts à nous aider : « Si vous vous sentez seuls, disais-je, tournez-vous vers le saint dont vous êtes proche. Parlez-lui, demandez-lui conseil, sollicitez son appui. J'en suis sûr : il est aussi remuant qu'un voisin du dessus. Il ne manquera pas de se manifester à vous, si vous vous rendez attentifs à sa présence ».

Une femme vint me trouver à la sacristie, après la messe. Veuve depuis longtemps, son dernier fils venait de quitter la maison ; elle se sentait très seule. Nous parlâmes longuement de la **communio** des saints. Le thème, je le sais, n'occupe pas une très grande place dans les

ouvrages actuels de la catéchèse. Lorsqu'ils consentent à parler

des saints, ils mettent l'accent sur le caractère exemplaire de leur vie, comme si ceux-ci se contentaient de nous fournir des modèles. L'auto-sécularisation de l'Église a fait, là encore, son œuvre : j'ai toujours eu la plus grande peine du monde à éveiller à la présence active des saints parmi nous, « comme des voisins du dessus ».

La constitution dogmatique, *Lumen gentium*, contient pourtant un passage magnifique : « *Étant plus intimement liés avec le Christ, les habitants du ciel continuent à affermir plus solidement toute l'Église en sainteté, ils ajoutent à la grandeur du culte que l'Église rend à Dieu sur la terre, et l'aident de multiples façons à se construire plus largement. Car, admis dans la patrie et présents au Seigneur, par lui, avec lui et en lui, ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père...* » (§49). Aider de multiple façon, qu'est-ce à dire ?

Dans la cérémonie de l'ordination sacerdotale, alors que dans cette magnifique basilique des générations de frères se sont prosternés de la sorte pendant des siècles, un moment m'émeut toujours un peu : lorsque le candidat se met à plat ventre devant le célébrant et devant l'autel, en signe d'abandon à la volonté de Dieu, à travers la médiation de ses supérieurs, et qu'est lancée la **litanie des saints**. On dirait un chant de marche. La répétition des « *Priez pour nous* » scande nos pas. Cette longue théorie des anges et des prophètes, des apôtres, des pasteurs, des martyrs et des moines, des hommes et des femmes de toutes les époques qui ont suivi le Christ, pourquoi les invoque-t-on avant l'imposition des mains ? Parce que, nous dit le rituel, les saints du ciel intercèdent pour nous de trois manières : ils sont les témoins de nos engagements, ils se proposent de devenir les garants de notre fidélité promise, ils se chargent enfin de défendre notre cause auprès du tribunal de la miséricorde divine.

À ce mot de miséricorde, les dévots de Sainte Marie-Madeleine que nous sommes tendent une oreille plus attentive. Dans un décret pris le 3 juin de cette année, tout récemment donc, la Congrégation pour le culte divin a décidé que la célébration de sainte Marie-Madeleine serait désormais inscrite dans le **Calendrier Romain Général** avec le degré de fête au lieu de mémoire. Pour les Provençaux et surtout les habitants de Saint-Maximin, comme pour les dominicains de la province de Toulouse à laquelle j'appartiens, Marie-Madeleine était déjà honorée avec éclat. C'est désormais l'Église universelle qui est invitée à le faire.

Le commentaire donné par la même Congrégation explique pourquoi. Il s'agit d'abord de souligner la dignité de la femme et le rôle particulier qu'elle a à jouer dans la nouvelle évangélisation engagée par Jean-Paul II : « **Sainte Marie-Madeleine est un exemple d'évangélisatrice vraie et authentique, c'est-à-dire une évangéliste qui annonce le joyeux message de Pâques** ». Le pape François a pris cette décision dans le contexte particulier du Jubilé de la miséricorde que l'Église célèbre au cours de cette année. L'évangile qui vient d'être proclamé racontait que Marie-Madeleine pleurait parce qu'elle ne trouvait pas le corps de son Seigneur dans un tombeau subitement vide. Jésus lui témoigne sa miséricorde en se faisant reconnaître comme le Maître et en transformant ses larmes en joie pascale. Elle avait aimé l'écouter du temps où il enseignait, assise à ses pieds. Ces pieds, elle les avait ondoyés d'un parfum très rare et essuyés avec ses cheveux. Ces pieds, elle les avait embrassés une dernière fois au pied de la croix, alors que ne restaient sur place que quelques femmes, tandis qu'apôtres et disciples avaient courageusement pris la fuite. Dans la chapelle où je serai probablement enterré, on vient de placer sur l'autel un tableau restauré depuis peu. Je me suis souvent arrêté devant lui. Deux femmes. Marie, la Vierge des douleurs, est tournée vers son fils qui vient d'accomplir le sacrifice suprême : elle intercède pour nous, comme la mère de notre foi. Marie-Madeleine y est représentée avec un riche vêtement et une chevelure magnifique ; elle nous regarde et nous invite à suivre son propre chemin de foi. Deux femmes à la racine de notre foi.

Voilà donc celle que nous sommes venus visiter ce dimanche : Marie-Madeleine est le prototype de l'amitié avec Jésus. Elle le voit, l'écoute au lieu d'aider sa sœur Marthe dans leurs communes tâches ménagères, mange avec lui. La même sœur, alors que leur frère Lazare venait de décéder, se tourne vers elle : « *Le Maître est là et il t'appelle* ». Et Marie se leva immédiatement et alla vers lui (Jn 11, 28-29).

Et puis, il y a la Résurrection. Dans un jardin qui évoque le jardin du paradis perdu par la faute de nos premiers parents, le Christ apparaît d'abord à Marie-Madeleine, qui deviendra ainsi l'Apôtre des Apôtres. Il suffit à cette dernière de se sentir appeler par son nom pour se précipiter vers celui qu'elle n'avait pas su reconnaître de prime abord. « *Ne me touche pas* », lui dit celui qui reste son ami par-delà la mort. Une traduction quelque peu indigente propose : « *Ne me retiens pas !* », comme si un être humain avait le pouvoir de retenir le Verbe, s'appêtant à retrouver la place qu'il occupait de toute éternité... Le « *Ne me touche pas* » du Christ fait comprendre que Marie-Madeleine est entrée dans le

régime de la foi : croire sans voir, sans contact physique. Il en va de même pour nous qui suivons le Christ sans le voir, sans entendre sa voix. Même dans la ferveur de notre prière personnelle, comme dans la chaleur de nos assemblées, nous ne pouvons plus toucher le Christ de chair.

C'est alors que nous éprouvons le besoin des saints, si proches et si sensibles. Ils sont vraiment des aînés, toujours prompts à nous aider : « *Si vous vous sentez seuls, tournez-vous vers le saint dont vous êtes proche, vers Marie-Madeleine puisque nous entourons son tombeau. Parlez-lui, demandez-lui conseil, sollicitez son appui. J'en suis sûr : elle est aussi remuante qu'un voisin du dessus. Elle ne manquera pas de se manifester à vous si vous vous rendez attentifs à sa présence. Elle vous fera sentir toute la douceur et toute la force de la miséricorde divine* ».

Dans l'après-midi, il y eut une belle procession dans les rues de Saint-Maximin, derrière le buste reliquaire de sainte Marie-Madeleine.

24 et 29 juillet, à Tarascon, solennités et processions de la Sainte Marthe, organisées par le Père Michel SAVALLI, archiprêtre de la collégiale Sainte-Marthe



Messe solennelle de Sainte Marthe dans la Collégiale- Procession du buste reliquaire de sainte Marthe dans les rues de la ville, les 24 & 29/07/16

Notre déléguée de secteur pour les Alpilles, Béatrice FABER, était présente à la fois le dimanche 24 juillet pour la solennité anticipée de Sainte Marthe à la Collégiale, et le vendredi 29 juillet **au soir** pour la fête officielle de Sainte Marthe, avec deux processions qui ont rassemblé dans les rues de Tarascon les deux sœurs de Béthanie : Marthe (son buste reliquaire) et Marie-Madeleine (statue de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Beaucaire, cité sise face à Tarascon de l'autre côté du Rhône). Cela a été rendu possible, car les deux curés, Gilles MICHEL et Michel SAVALLI, sont deux amis : « l'ancien empire et le royaume de France » réunis sous les meilleurs auspices et grâce aux meilleures hôtes ! Étaient également présents deux autres de nos membres : Jean-Louis CHESNAUD de Marseille et Dominique CHARMAISON d'Arles, et peut-être quelques autres. Voici le récit de Béatrice :

« **La solennité de sainte Marthe** a été célébrée avec une messe solennelle par le Père Michel Savalli, curé archiprêtre de l'Unité Pastorale de Sainte Marthe et le Père Gilles Michel, curé de Beaucaire, en présence de diverses confréries et associations. La procession des reliques de la sainte commençait vers 20 h 30, sous la conduite de l'archiprêtre. C'était particulièrement beau d'avoir la statue de sainte Marie-Madeleine, patronne de Beaucaire, (juste en face sur l'autre rive du Rhône), dans le cortège, et de voir ainsi nos deux sœurs de Béthanie, à nouveau unies. Ce témoignage de chrétiens chantant et priant pour la France et pour le monde entier, dans les rues de Tarascon, avait une dimension supplémentaire en ces jours-là : l'assassinat du Père Jacques Hamel était arrivé trois jours avant. La procession était suivie d'un temps d'adoration dans la crypte de la collégiale et nous en ressortîmes, tout rechargés de foi et de joie. »

Messe du 15 août en l'honneur de l'Assomption de la Vierge, à 18 h, sur l'île du Frioul dans la rade de Marseille, face à la Bonne-Mère



Le Père franciscain, curé de La Palud, et Mgr. MOUISSE (à droite) Chapelle du Frioul -15 août 2016.

Un couple de pèlerins du car du lundi de Pentecôte 2015 et 2016, Jeanne et Charley LOUIS, nous ont invités à participer à la Messe qu'ils organisent depuis deux à trois ans sur l'île, le soir du 15 Août. J'ai trouvé cela insolite et y suis allé en famille, avec mon épouse, Odile, et ma belle-sœur, Françoise. Nous faisons la queue pour prendre le bateau sur le quai du vieux port, lors que Charley, que nous n'avions pas vu, vient nous tirer par la chemise. « Venez donc avec nous, nous avons des passages gratuits pour vous ! » Nous nous laissons faire et nous retrouvons embarqués avec Mgr Michel MOUISSE, archevêque chapelain de Notre-Dame de la Garde et des frères franciscains de la Sainte-Trinité, qui célébreront la Messe de 18 heures, dans la chapelle toute spéciale de l'île : c'est la chapelle de la Quarantaine. Cette chapelle est exceptionnelle. Elle ressemble à un temple grec, elle est ouverte sur trois côtés. Depuis le pont des bateaux qui

étaient en quarantaine au long des siècles, dans le port du Frioul, les passagers pouvaient suivre la messe sans descendre à terre. Une belle Vierge en bois, d'environ 1,50 m, sculptée dans une seule pièce de bois, se trouve maintenant à l'abri dans cette chapelle, où on peut ainsi prier celle qu'elle représente.

MESSE



à la chapelle du FRIOUL
LUNDI 15 AOUT 2016 à 18H

Célébrée par Mgr Michel MOUÏSSE - Archevêque
Chapelain à Notre Dame de la Garde
et les Frères Franciscains
de la paroisse de la Ste Trinité

Après la messe, un vin d'honneur
sera partagé avec les prêtres

Trouvée et sauvée de façon rocambolesque juste après l'indépendance de l'Algérie et « pesée-payée au prix du poids du bois » sur un trottoir d'Alger par une bienfaitrice, qui l'a ensuite donnée aux époux Louis, qui la sortent pour le 15 août. Elle est magnifique ! Elle était à droite de l'autel pendant la Messe solennelle, célébrée par Mgr MOUÏSSE et concélébrée par le Père Franciscain, curé de la Palud. L'assistance était d'environ 150 personnes, dont un certain nombre de continentaux. Ce fut un moment inoubliable, messe recueillie priante et chantante dans un cadre de fin de soirée d'été merveilleux, avec la mer et la *Bonne Mère* en fond. Après la célébration, les LOUIS, avec les dames de l'île, avaient confectionné un apéritif dînatoire pour tout le monde. On ne se quittait plus. Nous avons pris l'avant-dernier bateau pour rentrer !
Notre-Dame, qui unissez les cœurs de ceux qui vous aiment, protégez nous, gardez-nous sous votre manteau !



Samedi 10 septembre, forum des Associations de Plan d'Aups



En voici un bref compte rendu : « Toutes les Associations de Plan d'Aups étaient représentées par leur stand sous la halle près de la Maison du Pays. Nous y avons installé un de nos panneaux, avec une table qui présentait nos publications et l'affiche du Pèlerinage. Notre stand était tenu par Bernadette, Monique et Bernard. Cet après-midi nous a permis de faire acte de présence dans le milieu associatif *plandalen* et de faire connaître aussi le Pèlerinage de Provence pour Pentecôte. Nous y avons eu des contacts utiles et avons fait une toute petite recette. »
B.P.

Dimanche 10 octobre, fête du PNR Sainte-Baume - Parc de Saint-Pons à Gémenos



« Pendant toute la journée Marie-Madeleine, Geneviève et Bernard y ont tenu notre stand, confectionné de nos deux panneaux, l'un présentant notre Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence, l'autre mettant en avant le Pèlerinage de Provence à la Sainte-Baume pour Pentecôte. Voyez nos photos du stand : elles sont probantes. Nous avons eu plusieurs contacts intéressants et avons fait une petite recette. Forts de notre présence à cette manifestation, nous avons écrit début décembre au Président et Commissaire enquêteur du PNR Sainte-Baume pour l'alerter sur l'état de délabrement des vitraux de la Grotte et demander son soutien dans l'action de leur restauration. »
B.P.

13 octobre à Valneige, au siège de l'Association, réunion du bureau élargi



Nous étions 18 présents. Le Père Olivier-Marie ABEILLE est venu nous rejoindre au repas au restaurant le *Pèbre d'Aïl*. Nous avons rendu compte de la réunion-bilan avec le Frère Joël-Marie, puis avons tenu notre réunion pour la préparation de notre AG du 21 janvier à Saint Maximin et pour le Pèlerinage de Provence les 4 et 5 juin 2017. Il faut savoir se réunir longtemps avant les événements pour bien tout prévoir et cela réchauffe l'amitié entre nous !
B.P.



L'esplanade de la Major de Marseille, baptisée esplanade Jean-Paul II

Ce 15 octobre, toutes les personnalités civiles, militaires et religieuses de Marseille se sont retrouvées pour l'inauguration de l'esplanade de la Major. Nous y avons été invités et y étions présents, avec environ seulement 1 500 autres personnes invitées, Vigipirate oblige !



Vue de l'esplanade et Messieurs Muselier (au fond) et Gaudin (derrière la plaque), Mgr Ponthier (à côté de Mr Gaudin) et Mgr Tauran au premier-plan, à côté de Mme Caradec (Pte d'Euroméditerranée)

Le sénateur-maire, Monsieur Jean-Claude Gaudin, rappelait dans le discours d'ouverture l'historique de cet aménagement « un projet porté depuis 2 ans » et disait le privilège qu'il avait eu d'avoir lui-même rencontré ce pape, « le plus populaire du xx^e siècle », rappelant « son engagement en faveur de la paix et de la défense de la personne humaine. »

C'est pourquoi il a tenu à ce que le film *Mare Nostrum* soit projeté au début de la cérémonie, lui faisant revivre son déplacement à Castel Gonfolfo, pour accompagner l'orchestre des Jeunes de la Méditerranée : orchestre qui rassemblait des jeunes de toutes nationalités, cultures et religions.

Puis ce fut au tour de Mgr Pontier de prendre la parole et de saluer cette nouvelle esplanade : « Quelle belle esplanade ! Une mise en valeur remarquable ! », tout en rappelant que Jean-Paul II avait « donné un souffle de fraternité, initié l'élan du dialogue inter-religieux. »

Le cardinal Jean-Louis Tauran, actuel camerlingue, président du Conseil pontifical pour le dialogue inter religieux, et proche collaborateur pendant 20 ans du pape Jean-Paul II, était l'invité à cette manifestation. Définissant l'esplanade comme un lieu qui « offre l'occasion d'une halte pour se reposer, pour admirer un paysage, pour prêter attention aux personnes, ou encore pour accéder à un monument », il émet le souhait que « puisse cette esplanade, placée sous la protection de saint Jean-Paul II, devenir un lieu de bienveillance et de communion aujourd'hui et demain ! C'est le voeu que je forme. C'est aussi ma prière ! »

B.P.

Inauguration de l'Esplanade Jean-Paul II - Marseille 15 octobre 2016 - Allocution du cardinal Jean-Louis TAURAN



Je désire tout d'abord remercier l'Archevêque de Marseille, Mgr Georges Pontier, ainsi que Monsieur le Sénateur-Maire Jean-Claude Gaudin, lesquels en m'invitant ce matin, me procurent la joie d'être à Marseille : j'aime votre ville et j'apprécie votre accueil. En plus, cette fois-ci, je viens vivre avec vous un événement significatif : dédier une esplanade au pape Jean-Paul II, dont je fus durant vingt ans le collaborateur.

Je vois dans votre invitation un symbole fort. Une esplanade, c'est généralement un vaste terrain, souvent situé devant un édifice qui donne respiration aux citadins et à l'espace urbain, comme c'est le cas ici.

Dans une ville, il y a des rues traversées rapidement par des personnes pressées et souvent soucieuses : c'est le monde des affaires. C'est le monde de la vie ordinaire, « aux travaux ennuyeux et faciles, mais qui demandent beaucoup d'amour » (François de Sales). Toutefois, la ville offre aussi des espaces dégagés, tels qu'une esplanade. Ces espaces sont nécessaires pour le bien-vivre. Et j'en profite pour remercier et féliciter tous ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour cette réalisation.

Au contraire de la rue, l'esplanade offre l'occasion d'une halte pour se reposer, pour admirer un paysage, pour prêter attention aux personnes, ou encore pour accéder à un monument.

Jean-Paul II aimait le large, les espaces. Il s'en emparait avec un sens inné de la rencontre. Mais il aimait aussi la ville : il suffit de l'entendre évoquer « sa » Cracovie. Dans ses excursions, il marchait d'un pas alerte, mais s'arrêtait souvent pour goûter la beauté d'un paysage, pour réfléchir et toujours pour prier. N'est-ce pas là un peu ce que nous faisons ce matin ?

Face au « désenchantement » du monde d'aujourd'hui et à la violence qui nous menace ou qui nous tue, il est salutaire d'écouter encore le saint pape Jean-Paul II qui, dans une encyclique *Evangelium vitae*, nous invitait à avoir le courage d'entrer « dans un nouveau style de vie, qui accorde la primauté de l'être sur l'avoir, de la personne sur les choses, de passer de l'indifférence à l'intérêt envers autrui » (EV, 98). Et il précisait : « les autres ne sont pas des concurrents dont il faudrait se défendre, mais des frères et des sœurs dont on doit être solidaires » (ibid). Voilà un message qu'une ville plurielle comme Marseille est mieux à même de comprendre et d'accueillir.

Oui, il est salutaire qu'une ville puisse offrir à ses habitants des lieux qui invitent à prendre la mesure de l'homme et du temps. Faisant taire pour un moment soucis, contradictions et violence, l'esplanade invite le citoyen à se ressourcer, à prendre du temps pour lui :

- Prendre le temps de regarder : nous voyons beaucoup de choses, mais en regardons bien peu ;

- Prendre le temps d'écouter : au milieu du vacarme, nous entendons beaucoup, mais nous écoutons très peu ;
 - Prendre le temps de se rencontrer : nous vivons les uns à côté des autres et très peu les uns avec les autres ;
- prendre le temps d'apprécier les qualités des uns des autres : nous passons plus de temps à nous critiquer qu'à coopérer pour le bien de tous.

Et puisque celui qui vous parle est un prêtre, j'ajoute :

- Prendre le temps de prier, chacun à sa manière.
- Ceux qui, par piété ou par curiosité, pousseront la porte de l'église Sainte-Marie-Majeure découvriront qu'ils étaient attendus : ceux qui ont envie de chanter, comme ceux dont le cœur est meurtri par la peine, l'isolement, l'inquiétude du lendemain.

Oui, chers amis, puisse cette esplanade, placée sous la protection de saint Jean-Paul II, devenir un lieu de bienveillance et de communion aujourd'hui et demain ! C'est le vœu que je forme. C'est aussi ma prière !

+Cardinal Jean-Louis Tauran,

Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux



Ostension des reliques de Saint Lazare, dimanche 13 novembre 2016 à Marseille

Comme chaque année à la même époque, nous participons à la solennité de la Saint Lazare, organisée par le Père Alain OTTONELLO, curé de la cathédrale, de Saint-Laurent et des Accoules. Il associe la solennité de saint Lazare à la fête de saint Léon le Grand, très populaire dans le quartier du Panier avec saint Roch, son ami. Il y a donc une belle foule à cette manifestation.

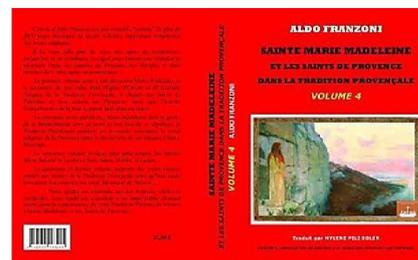
Après la bénédiction de la mer et de la ville par le père OTTONELLO, depuis la place du Danseur d'ours, la procession s'ébranle de l'église Saint-Laurent, qui domine le vieux port, avec le buste-reliquaire de saint Léon le Grand, la statue de saint Roch et le beau reliquaire de saint Lazare, portés par les chevaliers de Saint-Lazare et des membres de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence. Cette année, pour des raisons de sécurité, la procession, animée par la fanfare des Anciens Musiciens de la Légion étrangère, n'a pas traversé le quartier du Panier, mais a pris la rampe de l'esplanade de la Tourette, qui descend directement sur la cathédrale de la Major. Elle s'est achevée par la Messe solennelle de 11 heures qui rassemblait beaucoup de monde.

Saint Lazare, nous te confions Marseille et les Marseillais !



◀ Vue de la procession pour les saints Lazare, Roch et Léon le grand

Le IV^e et dernier tome de l'Œuvre monumentale d'Aldo FRANZONI est sorti en novembre 2016



RENCONTRE AVEC ALDO FRANZONI, AUTEUR ITALIEN de *SAINTE MARIE-MADELEINE ET LES SAINTS DE PROVENCE* *DANS LA TRADITION PROVENÇALE*

Il aura fallu deux ans et demi et 4000 heures de travail de traduction et de mise en page pour traduire les 2000 pages de l'œuvre d'Aldo FRANZONI. L'auteur a gracieusement offert à notre Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence cet ouvrage de longue haleine sur Marie-Madeleine et ses compagnons.

Tel un orfèvre, Aldo l'a « ciselé » et enrichi, pendant plus de 16 années, au gré de ses nombreux voyages en France et à l'étranger, ne laissant rien au hasard, et notre collaboration a abouti à un ensemble de quatre volumes, disponibles sur le site de l'ASTSP. Ayant programmé un voyage en Italie, Roger et moi avons eu le désir de rencontrer Aldo, avec lequel nous échangeons des messages de manière épisodique, mais non exempte d'une attachante amitié réciproque.

Le jour se lève. L'autoroute est déserte, la Basilique de Saint-Maximin apparaît sous la brume. Nous avons rendez-vous avec Aldo Franzoni, à Bergame, mais rien n'est sûr... Plus tard, le soleil de ce début décembre étincelle ... et plus loin, Nice se dore et se réchauffe au soleil de midi. Derrière elle, le Mercantour enneigé étincelle aussi. L'Italie n'est pas loin... Éblouï par la lumière et la beauté du paysage, Roger et moi échangeons peu de mots, sur fond musical de harpe mélodieuse. Tout est harmonie... Pourrons-nous concilier nos impératifs et voir Aldo, qui a aussi les siens, ne serait-ce que pour peu de temps ? Nous sommes intérieurement impatients ! À la grâce de Dieu ! Un petit souci de santé, un problème de téléphone, n'ont pas empêché de nous rencontrer enfin : nous nous sommes reconnus au premier regard !



Moments émouvants... Aldo, très enthousiaste, a évoqué, entre autres, son coup de foudre pour l'église de Saint-Maximin et pour Marie-Madeleine. Il a évoqué les souvenirs de ses visites en France, et son attachement pour Marie-Madeleine. Il nous a expliqué comment il avait accumulé énormément de notes sur tout ce qui concernait Marie-Madeleine pendant une grande partie de sa vie, puis comment il a mis en forme le livre dédié à la sainte, encouragé et parfois "poussé" par son épouse, Antonietta. Il nous a beaucoup parlé de sa ville, Bergame, de son amour pour la langue française et des souvenirs plus personnels datant de la guerre ; nous aurions voulu bavarder encore, mais de son côté comme du nôtre, le temps nous était compté et nous nous sommes séparés, heureux et émus de cette rencontre peu banale, sous le regard discret des Saints de Provence et de la Providence, en nous souhaitant, ainsi qu'à vous, chers amis, de bonnes fêtes de Noël et une heureuse année 2017.

Mylène SOLER - 7 décembre 2016



RÉCIT DU PÈLERINAGE DE SAINT-MAXIMIN EN TERRE SAINTE – 15-25 NOVEMBRE 2016

L'année jubilaire de la Miséricorde et l'élévation, en juin dernier, de la mémoire liturgique de sainte Marie-Madeleine « à l'égal des Apôtres » au Calendrier romain général, ont apporté un relief particulier aux manifestations organisées depuis un an par le père Florian Racine. Ainsi, après un premier pèlerinage à Rome en décembre 2015 pour l'ouverture de la Porte Sainte, puis un colloque exceptionnel tenu en juillet 2016 à Saint-Maximin, le pèlerinage en Terre Sainte effectué du 15 au 25 novembre 2016 clôturait tout naturellement cette Année Sainte. Bien plus, ce troisième volet placé sous les aus-pices de tous les Saints de Provence, notamment de sainte Marie-Madeleine, figure emblématique de la miséricorde et patronne de tous les Provençaux, ajoutait une touche de solennité au voyage. Beaucoup de paroissiens de Saint-Maximin, et quelques huit « Soutiens » de la Tradition de Provence, ont donc eu l'immense bonheur de parcourir durant dix jours, non seulement les chemins sanctifiés par Jésus, mais aussi ceux foulés par nos Saints provençaux. Ce pèlerinage était conduit et animé par le père Florian, efficacement assisté des pères Gary et Jérôme ; nos pas ont été guidés par Farès, guide arabe-chrétien, catholique-latin et citoyen israélien, (les pèlerins ont appris au fil des jours à donner un sens à ces mots), dont les commentaires brillants et éclairés nous ont tous ravis.

Mardi 15 novembre : Mash'abbé Sade

« Ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Yahvé donne la victoire » (1S 17, 47)

La route depuis l'aéroport Ben Gurion jusqu'au Néguev laisse du temps pour les premières présentations. Notre chauffeur s'appelle Georges. Farès nous dresse alors un portrait rapide du pays et de sa géographie, lorsque nous commençons à longer, à quelques kilomètres d'elle, la Bande de Gaza. Le père Florian évoque les Philistins, qui ont laissé leur nom aux Palestiniens, avec le combat de David contre Goliath (1S 17, 1-51) puis, aux abords de Be'er Sheva, l'alliance d'Abraham avec Abimélek (Gn 21, 22-34). Nous arrivons au kibboutz de Mash'abbé Sadé pour le dîner ; il est prévu d'y loger deux nuits. Les kibboutzim ne sont plus ce qu'ils étaient aux « temps héroïques », lorsque les premiers colons venus d'Europe centrale et orientale – les Sabras – « charrue dans une main et mitrailleuse dans l'autre », répandaient à travers le Néguev des exploitations agricoles « collectivistes », directement inspirées des kolkhozes de leurs pays d'origine, dans lesquelles matériel et bétail étaient mis en commun. Aujourd'hui, ces citoyens israéliens devenus propriétaires et commerçants, ont adopté depuis longtemps notre modèle économique et embauchent des salariés. Malgré la fatigue du voyage, nous participons à une petite réunion d'information et de « mise en condition ». Un rapide tour de table permet à chacun de se présenter, d'exposer ses motivations et dire en quelques mots ce qu'il attend de ce pèlerinage, bref, quel sens il pense donner à son voyage. Le Père précise que ce pèlerinage clôture l'Année de la Miséricorde et que des liens très forts existent entre la Provence et la Terre Sainte en raison, notamment, de la venue en Provence d'un nombre important de personnages proches de Jésus. Tous ces points, ajoutés à ceux exposés précédemment par chacun, apporteront sans nul doute une dimension spirituelle particulière à notre pèlerinage.

Mercredi 16 novembre: Ein Avdat, Sde Boker, Makhtesh Ramon, Avdat

« Le Néguev est le berceau de notre nation » (David Ben Gurion)

Notre premier contact avec le Néguev est le Parc national d'Ein Avdat abritant quelques bizarreries de la nature. Nous suivons un petit cours d'eau qui serpente entre des falaises vertigineuses jusqu'à une cascade constituant sa source. Au retour, nous nous arrêtons un instant au Mémorial de David Ben Gurion à Sde Boker. Le fondateur de l'État d'Israël prêcha toute sa vie de cultiver le désert pour construire l'État d'Israël. Et de fait, le désert aujourd'hui très vivant, est parsemé de lignes électriques et d'entreprises, ainsi que de fermes alimentées en eau depuis le lac de Tibériade. Depuis la terrasse où a été aménagée sa tombe, les visiteurs apprécient la vue éblouissante qui donne sur le désert. Notre

excursion se poursuit alors jusqu'au panorama surplombant le Makhtesh Ramon. Jadis couvert par la mer, des infiltrations d'eau auraient progressivement attaqué les couches inférieures plus tendres du sous-sol qui se seraient alors effondrées en leur centre. Cette impressionnante dépression géologique (400 m de profondeur, 40 km de long sur 8 km de large) forme aujourd'hui un cirque gigantesque, auquel les falaises abruptes qui l'entourent donnent l'aspect d'un cratère volcanique. L'illusion est complète et la vue depuis le belvédère est saisissante.

« Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte pour mourir dans ce désert ? » (Nb 21, 5)

Après un pique-nique en plein désert, nous reprenons la route pour Avdat. Au départ simple étape caravanière entre Pétra et Gaza, Avdat est progressivement devenue une ville romaine puis, après que les tribus nabatéennes soient devenues chrétiennes, une citadelle byzantine. Les chargements de soie ou de myrrhe, venus d'Orient, étaient embarqués à Gaza pour approvisionner Rome et la plupart des grandes villes de l'Empire. Restent à Avdat des vestiges de maisons troglodytiques et de deux églises, ainsi qu'un baptistère restauré récemment. Nous célébrons la messe en plein air à l'un des autels récemment rénové.

Jeudi 17 novembre : Masada, Ein Gedi, Mer Morte, Kasr-el-Yahud, Jéricho

« Ils tirèrent au sort dix d'entre eux qui égorgeraient tous les autres » (Flavius Josèphe)

Après le désert du Néguev, les pèlerins sont appelés à voyager dans celui de Judée ; le site grandiose de Masada en constitue la première étape. Nous atteignons la forteresse à pied par la rampe romaine construite par la X^e Légion lors du siège de 73. Celui-ci visait à capturer les derniers résistants juifs – des zélotes (ou sicaires) pour la plupart – qui s'y étaient réfugiés. Préférant alors le suicide collectif plutôt que l'esclavage, les Romains ne trouvèrent que leurs cadavres lors de l'assaut final. Masada est devenu un symbole de l'identité culturelle juive et, plus largement, des combats de libération contre toutes les formes d'oppression. Restent encore les vestiges de palais et de travaux gigantesques de fortification, de citernes et de magasins divers effectués par Hérode le Grand. Des moines s'installèrent plus tard sur le site durant la période byzantine. C'est par le téléphérique que nous rejoignons le car afin de rallier notre prochaine étape.

« Voici que David est au désert d'Engaddi » (1S 24, 1)

Ein Gedi est une des oasis les plus enchantées de Terre Sainte. Ses bassins d'eau douce, ses frais ruisseaux, ses chutes paradisiaques et sa végétation luxuriante en font un petit paradis. Parfois torride l'été, la température est encore très agréable à cette époque. Les bouquetins qui foisonnent et les quelques damans que nous apercevons dans les arbres, font le bonheur des photographes. C'est ici, face au Rocher des Bouquetins, que Saül poursuivit David, et dans l'une des nombreuses grottes environnantes que David épargna Saül (1S 24, 1-23), lui « coupant furtivement un pan de son manteau » pendant qu'il dormait.

De l'eau jusque-là, avec défense de boire !

Depuis Masada, puis Ein Gedi, nous longeons la Mer Morte, 425 m au-dessous du niveau de la mer. Toujours en direction du Nord, nous passons Qumran, lieu de découverte des fameux *Manuscrits de la Mer Morte*, pour atteindre la partie la plus au nord et les plages de Kalia. Après le déjeuner, plusieurs d'entre nous décident d'aller faire la planche dans une eau à 30°. Une eau saumurée contenant 20 fois plus de brome, 15 fois plus de magnésium et 10 fois plus d'iode que les autres mers du globe ; et l'air ambiant, 10% d'oxygène en plus que celui du niveau de la mer ! La boue noire imprégnée de minéraux ramassée sur la plage, et dont se couvrent de nombreux baigneurs, est bénéfique pour les maladies de peau.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Mt 3, 17)

Entre champs de mines et barbelés, Kasr el Yahud est le lieu du Baptême de Jésus. Situé dans une zone militaire sensible, les Israéliens ont aménagé récemment ce lieu en bordure du Jourdain (2011) pour les pèlerins et les touristes. Sur la rive opposée, coté Jordanien, se situait jadis "Béthanie au-delà du Jourdain" où fleurissent aujourd'hui une multitude d'églises de toutes les confessions. Entre les deux sites, seulement quelques mètres séparent la Palestine de la Jordanie ; une clôture basse, sous le niveau de l'eau, empêche tout passage intempestif de la frontière. Nous y évoquons le baptême du Christ (Lc 3, 15-16 et 21-22) puis, les pieds dans l'eau, renouvelons les promesses de notre baptême, copieusement aspergés et bénis par le père Florian. C'est par un gué tout proche de ce site – le pont Allenby n'est qu'à quelques centaines de mètres – que Josué fit son entrée en Terre Promise avec l'Arche d'alliance (Jos 3, 7-17).

« Va, ta foi t'a sauvé » (Mc 10, 52)

« J'ai choisi de demeurer chez toi » (Lc 19, 5)

Journée très chargée, nous traversons encore Jéricho, la plus ancienne ville du monde, dit-on. Nous y évoquons la guérison de Bartimée (Mc 10, 46-52), l'aveugle-mendiant guéri parce qu'il avait cru, non parce qu'il avait vu. Puis, passant sous le sycamore du centre-ville, nous évoquons celui sur lequel était perché Zachée (Lc 19, 1-10).

« Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme » (Lc 4, 4)

« Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai à mon retour » (Lc 10, 35)

Nous nous arrêtons un instant à la sortie de Jéricho afin de faire quelques pas jusqu'au pied du Mont de la Tentation, endroit où le diable éprouva Jésus après quarante jours de jeûne au désert (Mt 4, 1-11). Le monastère grec-orthodoxe de la Quarantaine qui semble accroché à la paroi de la falaise, domine les orangeries de la vallée du Jourdain. Le Père évoque aussi la parabole du Bon Samaritain, descendant de Jérusalem à Jéricho, attaqué par des brigands (Lc 10, 29-37).

« L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth » (Lc 1, 26)

Le car remonte toute la vallée du Jourdain, puis bifurque en direction de Nazareth. Beaucoup de pèlerins somnolent jusqu'à notre arrivée chez les Sœurs du Rosaire où nous sommes accueillis par sœur Victoire, ancienne collaboratrice du père Raed et ex-chef de chœur de la paroisse de Taybeh. Journée plus que chargée, car, après le dîner, les pèlerins assistent encore à une conférence de Violette Khoury (de l'association Sabeel). Issue d'une très ancienne famille arabe de Nazareth, Violette nous parle de la situation réelle des chrétiens et des discriminations dont souffrent les citoyens israéliens arabes, musulmans et chrétiens. Contrairement à ce que certains veulent faire accroire, ce pays n'a jamais été un désert. Il existait déjà un peuple avant l'arrivée des juifs sionistes, et ce peuple était arabe. Les Arabes étaient présents dès l'époque du Christ (Ac 2, 11) et, bien avant d'être convertis à l'Islam (souvent de force), ils étaient chrétiens.

Violette et tous les chrétiens arabes de Galilée en sont issus. Suite à plusieurs questions, elle évoque aussi la situation préoccupante des écoles et des hôpitaux chrétiens installés depuis des lustres en Israël – tous de très bon niveau – particulièrement discriminés et menacés d'asphyxie financière par le gouvernement actuel. Fatigués, mais non totalement abattus, nous assistons encore à la messe dans la chapelle des sœurs avant une nuit réparatrice bien méritée !

Vendredi 18 novembre : Nazareth, Cana

**« Une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph » (Lc 1, 27)
« Joseph, son mari, était un homme juste » (Mt 1, 19)**

La première journée en Galilée est entièrement consacrée à Nazareth, où Jésus inaugure sa mission. C'est d'abord une visite chez les Sœurs de Nazareth dont couvent et *guest-house* sont construits au-dessus de fouilles archéologiques d'un très grand intérêt... notamment pour les Provençaux de Cotignac. Outre les traces encore visibles d'un lieu de culte remontant aux temps apostoliques et d'une église croisée, le lieu abrite un tombeau du premier siècle. Ce tombeau – dit « du Juste » – comprend un vestibule avec sa pierre roulée toujours en place destinée à fermer l'entrée. Autre particularité peu banale, un évêque des tout premiers siècles s'est fait enterrer assis au-dessus de la tombe afin de bien marquer l'importance du personnage vénéré en ce lieu. Le site jouxtant quasiment la Basilique de l'Annonciation (maison-grotte où demeurait Marie), tous les chrétiens pensent donc instantanément à la tombe de Joseph.

« Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28)

La maison-grotte de Marie, justement, nous la découvrons de l'autre côté de la rue. L'immense structure moderne de la Basilique écrase littéralement la ville. La coupole conique à longs pans est unique en son genre. La cour qui nous accueille tout d'abord, est ornée de panneaux en mosaïques multicolores, offerts par des communautés catholiques du monde entier, représentant Marie et l'Enfant-Jésus dans des styles d'une variété étonnante. Nous accédons à l'église inférieure par une porte monumentale en bronze représentant différentes scènes de l'Évangile. La Grotte de l'Annonciation, où est apparu l'archange Gabriel, avec quelques vestiges d'églises byzantines, attire immédiatement l'attention ; un escalier permet d'y accéder. L'église supérieure, elle aussi ornée de tableaux et de mosaïques du monde, nous surprend par son immensité ; son dôme en forme de lys renversé glorifie Marie, Mère de Dieu.

« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Lc 1, 30)

Nous nous rendons ensuite au Centre marial tout proche, dirigé depuis peu d'années par la communauté du Chemin Neuf ; nous y sommes accueillis par sa responsable qui nous présente les fouilles montrant des vestiges du tout premier village de Nazareth. Nous nous dirigeons ensuite vers la chapelle située sur la terrasse afin d'assister à la messe ; durant tout l'office, nous pouvons bénéficier d'une vue imprenable sur la Basilique. Un petit aperçu du parcours multimédia nous est encore proposé avant d'aller déjeuner à la cafétéria du Centre.

« Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » (Lc 4,21)

Une courte traversée des *souks* conduit les pèlerins jusqu'à la Synagogue (aujourd'hui une église). C'est ici que Jésus se présenta aux habitants de Nazareth comme le Messie (Lc 4, 16-30), lesquels, refusant de le reconnaître comme tel, tentèrent un peu plus tard de le précipiter du haut de la falaise qui surplombe la ville (Lc 4, 28-30). L'église de l'Annonciation des Melkites (Grecs-catholiques), contigüe à la Synagogue, nous accueille quelques instants. Mais Nazareth possède encore plusieurs autres églises de l'Annonciation. Après celles des latins et des Melkites, nous nous rendons à celle des Grecs-orthodoxes, dite aussi de la « Fontaine de Marie ». L'église abrite une source – la Sainte Famille venait y puiser l'eau – à laquelle les pèlerins d'aujourd'hui peuvent toujours se désaltérer.

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2, 5)

Tout proche de Nazareth, se trouve le village arabe de Cana où Marie et Jésus avaient été invités à un mariage (Jn 2, 1-11). Une tradition très ancienne identifie la mariée à Suzanne, probable cousine de Jésus. S'étant presque aussitôt trouvée veuve, Suzanne fit partie des Saintes Femmes qui suivirent Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem. Elle accompagna plus tard Marie-Madeleine jusqu'à Saint-Maximin ! La visite de l'église, outre l'évocation de ce passage de l'Évangile, accueille nos prières pour tous les couples mariés du groupe, ainsi que pour les fiancés, veufs et remariés. Temps d'émotion partagée ! Mais la bonne nouvelle de Cana, est que le meilleur vin est encore à venir...

« Retire-toi, satan » (Mt 4, 10)

Le retour à Nazareth est l'occasion de nous arrêter au Mont du Précipice, évoqué le matin-même dans la Synagogue (Lc 4, 28-30). Entre chien et loup, nous découvrons depuis le belvédère l'étrange « taupinière » que représente au loin le mont Thabor, lieu de la Transfiguration du Seigneur (Mc 9, 2-8) ; à l'opposé, à flanc de coteau, la ville de Nazareth, illuminée de tous ses feux. Après le dîner chez les sœurs, un petit groupe retourne au Centre marial afin de suivre le parcours multimédia dans son intégralité, tandis que d'autres vont se recueillir devant la Grotte de l'Annonciation. Mais la nuit n'était pas terminée ! Elle fut passablement agitée par la chute de Myriam dans un escalier, puis par le branle-bas qui s'en suivit pour l'aider à se relever et la faire examiner par Marc, notre éminent toubib-pèlerin. Un rapatriement d'urgence, à ce moment-là, est évoqué...

Samedi 19 novembre : lac de Tibériade, Magdala, Béatitudes, Tabgha, Primauté, Capharnaüm

« Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4, 18-22)

La seconde journée est consacrée au lac de Tibériade et aux nombreux sites qui émaillent le ministère de Jésus dans cette partie de la Galilée. De cette région bénie sont originaires André et Simon appelé Pierre, pêcheurs à Bethsaïde, ainsi que Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Occupés dans leur barque à réparer leurs filets, ils furent les premiers Apôtres à tout abandonner pour suivre Jésus ; Il y eut encore Philippe et, surtout, Marie de Magdala, Apôtre des Apôtres, pas encore patronne de notre chère Provence.

« Il cheminait à travers villes et villages avec quelques femmes guéries d'esprits mauvais » (Lc 8, 1-3)

C'est vers Magdala, précisément, que s'orientent d'abord nos pas. Toute proche de la ville moderne de Migdal, l'ancienne Magdala dont parlent les Évangiles, est située sur la *via Maris* empruntée naguère par Jésus. Elle constituait le centre urbain le plus important jusqu'à la fondation de Tibériade, en l'an 19, et l'arrivée de la cour du roi Hérode Antipas, de

légionnaires romains, d'étrangers et de juifs hellénisés. Marie-Madeleine et d'autres femmes juives, dont certaines suivirent plus tard Jésus jusqu'à sa Passion, (telle Jeanne femme de Chouza, intendant d'Hérode) fréquentaient cette foule bigarrée au grand dam des scribes et des pharisiens ; il est fort probable que notre sainte patronne y rencontra pour la première fois le Seigneur. La synagogue du 1^{er} siècle découverte lors de fouilles archéologiques, captive l'attention des communautés juives et chrétiennes et attire de très nombreux pèlerins et touristes. Magdala se veut aujourd'hui un Centre à la fois historique, culturel, spirituel et pastoral, propice au dialogue œcuménique et interreligieux. Les pères Florian, Gary et Jérôme célèbrent la messe sur la « barque-autel » – pas très liturgique, mais très imposante – donnant aux assistants l'illusion de voir parfois les pères naviguer sur la Mer de Galilée ! Avant de quitter Magdala et poursuivre notre programme de la journée, le père Florian s'entretient un instant avec le père Solana, LC, responsable du centre de Magdala, du projet de rapprochement spirituel en cours avec la Basilique de Saint-Maximin.

« Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » (Mt 8, 26)

Quelques minutes suffisent pour parvenir au kibboutz d'Ein Gev, sur la côte orientale du lac, d'où nous embarquons pour une traversée du lac. Le vent est fort et craignons un peu de tangage mais, finalement, il n'en est rien. Le père évoque la tempête apaisée (Mc 4, 35-41) et la marche de Jésus sur l'eau (Mt 14, 22-33). La croisière se poursuit par un temps de recueillement, puis par un autre de détente avant de rejoindre la rive du lac.

« Heureux les pauvres de cœurs, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 3)

Après le déjeuner dans un restaurant de Magdala, cap sur le Mont des Béatitudes, lieu saint et merveilleux jardin dominant le lac. Y sont évoqués les paroles de Dieu (Mt 5, 1-12) et les principaux enseignements de Jésus (Lc 6, 20-49) ; paroles de vérité et de bonheur dans un écrin de sérénité. Chacun médite alors en s'égarant un moment dans la verdure et les allées du parc.

« C'est vraiment lui, « le prophète qui doit venir dans le monde » (Jn 6, 14)

C'est ensuite à Tabgha, au bord du lac, que se retrouvent les pèlerins. Lieu de la Multiplication des pains (Jn 6, 1-15), le site récemment incendié par des fanatiques juifs se relève progressivement ; les traces de l'attentat ont presque complètement disparu et les visites peuvent désormais s'effectuer normalement. Les mosaïques entourant l'autel sont mitraillées par les photographes.

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église » (Mt 16, 18)

Toute proche du précédent site, la modeste église de la Primauté de Pierre surplombe une petite plage où les pèlerins ne peuvent résister à l'attraction du lac ; plusieurs se déchaussent pour mettre un instant les pieds dans l'eau. Sur cette grève de sable, est évoquée la Profession de foi de l'Apôtre (Mt 16, 13-20). C'est de cet endroit, sans doute, que Jésus ressuscité observait les apôtres rentrant d'une pêche infructueuse en faisant griller du poisson, et leur demanda de jeter à nouveau leur filet (Jn 21, 1-14).

« Suis-moi ! Et se levant, il le suivit » (Mt 2 13-14)

« Moi, je suis le pain de vie. Qui vient à moi, n'aura plus jamais faim » (Jn 6, 35)

Kfar Nahum est le village où Jésus s'installa avec ses premiers disciples ; le Q.G., en quelque sorte, de sa mission en Galilée (Jn 4, 12-17). Édifié sur un grand axe de commerce, la *via Maris*, le village possédait une garnison (Lc 7, 1-10), un bureau de douane tenu par Matthieu (Mc 2, 13-14), et une synagogue (Jn 6, 22- 59). À quelques pas, le territoire de Philippe, frère d'Hérode Antipas ; et à quelques coups de rame, la Décapole, sur l'autre rive du lac. Moins importante que Magdala, la ville de Capharnaüm est tout aussi cosmopolite ; on y parle toutes les langues, d'où la signification imagée qu'est devenue son nom. Il est tard lorsque nous arrivons à Capharnaüm ; les touristes ont déjà déserté les lieux. Le groupe s'attarde à la synagogue et dans l'étrange « église-soucoupe-volante » surplombant la maison de Simon-Pierre. Au moment du départ, sur le parking vide des autocars, deux chinoises de Taïwan en déroute (et sans le sou) nous demandent de les emmener jusqu'à Nazareth. Arrivés à notre hébergement, sœur Victoire accepte de les accueillir gracieusement pour la nuit ; la mère et la fille lui sautent littéralement au cou et dînent avec nous !

Marc ayant trouvé une attelle adéquate pour Myriam, il est décidé que la brebis ne quitterait plus le troupeau. Après le dîner, un petit groupe décide de se rendre à la procession du samedi autour de la Basilique. Lumignons et cierges allumés, le cortège s'ébranle doucement depuis l'église Saint-Joseph jusqu'à la grotte de l'Annonciation. Les prières en arabe, anglais, italien et français se succèdent alors pendant plus d'une heure jusqu'à l'intérieur de la Basilique.

Dimanche 20 novembre : Carmel, Césarée-Maritime, Ein Karem

« Elie surgit comme un feu, sa parole brûlait comme une torche » (Si 48, 1)

Les valises faites, notre groupe quitte Nazareth et la vallée d'Yizre'el pour le Mont Carmel, en plein pays druze. Issus de l'Islam, les Druzes pratiquent la dissimulation et croient en la réincarnation (leurs tombes n'indiquent aucun nom) ; seuls les initiés participent aux cérémonies religieuses. Très loyaux envers Israël, ils accomplissent leur service militaire ; beaucoup font carrière dans l'armée. Le monastère des Carmes (déchaux), appelé Murhaqa, « Lieu du sacrifice », situé à l'extrémité orientale du Mont, commémore l'affrontement du prophète Élie avec les 450 prophètes de Baal qu'il égorga (1 R 18, 20-40). La terrasse offre une vue panoramique sur la Galilée depuis la Méditerranée jusqu'à l'Hermon. La messe est célébrée dans la petite chapelle du Carmel dans laquelle, par pur hasard, nous retrouvons Violette qui accompagnait un groupe de femmes musulmanes.

« De tes aumônes, on s'est souvenu auprès de Dieu » (Ac 10, 31)

C'est ensuite la descente vers la Méditerranée et Césarée-Maritime. Grand port antique comparable à Alexandrie ou Carthage, Césarée est l'un des sites romains les plus impressionnants du Levant. Construite par Hérode le Grand, la ville abritait son palais, dont des vestiges subsistent à moitié immergés. Ponce Pilate y séjourna en tant que préfet ; une stèle portant son nom est exposée au Musée d'Israël. C'est ici que le centurion Corneille fut baptisé par Pierre (Ac 10, 24-33) et que Paul séjourna en captivité (Ac 24, 22-26) avant de s'embarquer pour Rome (Ac 27, 1-2). Arrivés à Césarée, les pèlerins visitent d'abord le théâtre romain restauré, à la très bonne acoustique, puis traversent l'hippodrome jusqu'aux vestiges du port antique, avant de se rendre sous les porches de l'aqueduc voisin pour pique-niquer ; quelques pèlerins

s'aventurent sur l'immense plage de sable fin ; Bernadette, la plus téméraire d'entre nous, plonge et tire quelques brasses dans la Méditerranée.

« Tu seras appelé prophète du Très-Haut » (Lc 1, 76)

Les pèlerins parviennent à Ein Karem en milieu d'après-midi. Située dans la banlieue ouest de Jérusalem, la petite ville est identifiée depuis toujours comme étant celle de Zacharie et d'Elizabeth. Elle abrite plusieurs églises et monastères liés à la famille et à l'enfance du Baptiste. Nous visitons d'abord l'église Saint-Jean-Baptiste, aux murs recouverts de carreaux en faïence, rappelant les *azulejos* d'Espagne. Une grotte-chapelle, latérale à la nef, abrite une fontaine ; l'étoile placée sous l'autel indique le lieu de naissance de Jean-Baptiste (Lc 1, 5-25), commémorée en même temps que sa circoncision (Lc 1, 57-80). Les murs de la cour extérieure sont tapissés de panneaux en céramique sur lesquels figure le *Cantique de Zacharie* (Lc 1, 68-79) en une trentaine de langues différentes.

« Mon âme exalte le Seigneur » (Lc 1, 46)

Accrochée au coteau opposé, la Basilique de la Visitation est édifée sur la maison de Zacharie et d'Élisabeth ; elle est composée de deux églises superposées. L'église inférieure est consacrée à la Visitation de Marie (Lc 1, 39-56), dont les mots du *Magnificat* (Lc 1, 46-55) prononcés par la Vierge à sa cousine sont inscrits sur les murs en 42 langues différentes ; une source chuchote doucement au fond de l'église. Quant à la partie supérieure, les fresques qui décorent l'église moderne rappellent les quatre grands dogmes concernant la Vierge Marie : Maternité Divine (en 431), Virginité Perpétuelle (en 649), Immaculée Conception (en 1854), Assomption (en 1950). En redescendant vers l'autocar, le groupe récupère les pèlerins qui n'avaient pas pu monter. Ceux-ci étaient restés près de la fontaine du village – dite de Marie – aménagée en lieu d'ablutions pour la mosquée abandonnée du dessus, avant que les musulmans qui la fréquentaient naguère soient contraints de quitter la région.

« Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est » (Étoile de Bethléem)

La nuit tombe lorsque nous parvenons à Bethléem, ... là où tout a vraiment commencé ! Nous nous installons pour une nuit au Foyer Saint-Vincent des Sœurs de la Charité, situé tout près de l'hôpital français de l'Ordre de Malte ; un autre groupe de pèlerins français (Bretagne) y est également hébergé. Après le dîner, nous assistons à une conférence du père Raed Abusahlia, directeur de Caritas à Jérusalem. Abouna Raed, du Patriarcat latin, est réputé dans toute la Palestine pour la liberté de ses propos et l'aide qu'il sait apporter à tous les déshérités et victimes de l'occupation du pays, chrétiens comme musulmans. Il nous explique avec passion la situation désespérée de ses compatriotes, notamment à Gaza, consécutive aux guerres à répétition menées depuis 70 ans par les Israéliens. Il nous parle aussi des effets catastrophiques produits sur les populations palestiniennes par la colonisation galopante et la construction à grande échelle de murs de séparation (800 km). Quant aux chrétiens arabes, massivement confrontés à l'émigration, il pense malgré tout que la situation n'est pas totalement désespérée. Ils sont ici depuis 2000 ans et resteront ici, malgré les vicissitudes, jusqu'à la fin des temps. Car le Christ est né ici, est mort et ressuscité ici, Jean-Baptiste et les Apôtres sont tous nés et ont vécu ici, et les pèlerins du monde entier viendront toujours...ici. Débordant largement sur la politique, et persuadé que les solutions à deux États séparés ou à un seul État sont toutes deux irréalisables, la paix entre Israël et la Palestine devrait malgré tout finir par s'imposer un jour. Dans ces conditions, pourquoi attendre encore des années et d'autres guerres destructrices et ne pas signer la paix tout de suite ?

Lundi 21 novembre : Bethléem

« Aujourd'hui, vous est né un Sauveur » (Lc 2,11)

La journée est entièrement consacrée à Bethléem. L'agglomération, administrée par l'Autorité Palestinienne (zone A) comprend trois localités : Bethléem, Beit-Jala et Beit-Sahour à forte population chrétienne (20%). C'est dans cette dernière localité, au "Champ des Bergers", que les pèlerins se rendent pour la messe, après un petit détour par le mur de séparation entourant la ville (8 m de hauteur couvert de graffitis). Le Champ des Bergers a conservé l'ambiance pastorale des temps évangéliques ; des bergers habitaient encore récemment dans les grottes très nombreuses qui le parsèment. Ils y abritaient leurs troupeaux la nuit glorieuse de la Nativité, lorsque l'ange leur annonça une grande joie (Lc 2, 8-11).

« Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12)

Remplaçant l'église constantinienne de la Nativité construite en 326, cette Basilique miraculeusement été préservée tout au long des siècles. C'est ici que fut couronné, la nuit de Noël 1100, le premier roi de Jérusalem, Baudouin, ainsi que son successeur Baudouin II à Noël 1119. Nous pénétrons dans l'édifice, quasi-inchangé depuis la restauration croisée du XII^e siècle. Malgré les gros travaux en cours, nous réussissons à apercevoir derrière les bâches, la mosaïque représentant une procession d'anges monumentaux, réalisée en petits carreaux de verre, de nacre et de pierres locales ; préparons-nous à être éblouis, lorsque nous reviendrons à Bethléem ! L'accès à la Grotte de la Nativité ne pose aucune difficulté en raison du faible nombre de visiteurs. Au pied de l'escalier à droite, la Crèche d'origine, dont on peut encore apercevoir un morceau de la roche primitive. Chacun s'agenouille un instant devant l'Étoile latine située sous l'autel. À gauche de l'entrée, l'autel dédié aux Mages sur lequel les Latins célèbrent la messe, face à la Mangeoire légèrement en contrebas (Lc 2, 1-14).

« Gloria in excelsis Deo »

Nous dirigeons ensuite nos pas vers l'église latine Sainte-Catherine où, chaque nuit de Noël, est célébrée la messe pontificale retransmise dans le monde entier, en présence du Président de l'Autorité palestinienne, du maire de Bethléem et de tous les consuls ; le Consul Général de France ayant toujours la primauté sur tous les autres. Depuis l'église, nous accédons à la partie latine de la Grotte de la Nativité et à différentes autres grottes, dont celle de saint Jérôme, particulièrement chère à notre jeune père accompagnateur. Dans la petite chapelle annexe du Saint-Sacrement, nous pouvons voir le très bel autel un peu rococo, offert en 1881 par l'église de la Madeleine à Paris.

« Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40)

Bethléem héberge de nombreuses institutions caritatives chrétiennes ; il était normal que nous visitions l'une d'entre elles. Nous nous rendons à la crèche de la Sainte-Famille, tenue par les Filles de la Charité, qui recueille les enfants aban-

donnés ou trouvés devant leur porte. Une centaine de bambins sont ici éduqués et choyés, de la naissance jusqu'à l'âge de six ans, avant d'être confiés à l'Autorité palestinienne... pour un avenir incertain.

S'enraciner plutôt qu'émigrer...

Dans la continuité du discours du père Raed, les pèlerins se rendent ensuite au Carmel de Bethléem où résidait la désormais sainte Mariam-de-Jésus-Crucifié Baouardy. Mariam avait connu la douleur, la souffrance et la désespérance, qu'elle avait su transformer en joie et en amour d'avoir vécu en Dieu pour le salut du plus grand nombre. Canonisée l'an dernier, Sœur Mariam envoie un message d'espoir à tous les chrétiens palestiniens. Un film retrace pour les pèlerins, l'histoire de sainte Mariam ; quelques reliques, dont son lit et quelques affaires personnelles, sont exposées dans une pièce du Carmel. Un temps consacré aux achats dans une coopérative chrétienne est proposé aux pèlerins, avant de se diriger vers le *check-point* séparant la Palestine d'Israël et d'entrer dans Jérusalem. Nous nous installons pour quatre nuits au Foyer du Patriarcat Grec-catholique (Melkite), situé à l'intérieur de la Vieille Ville, tout proche du Patriarcat Latin et à deux pas du Saint-Sépulcre.

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12)

Après le dîner, nous avons le plaisir de recevoir une représentante de la Custodie, Marie-Armelle Beaulieu, rédactrice en chef de la revue *Terre Sainte*. Après nous avoir présenté la Custodie de Terre Sainte – Gardienne des Lieux saints – dont la mission avait été confiée à l'Ordre des Frères mineurs (Franciscains) en 1342, elle nous brosse un portrait de l'Église à Jérusalem avec ses différentes composantes. Il y a, parmi treize Églises officielles, six Églises gardiennes du Saint-Sépulcre : Latine, Grecque-orthodoxe, Arménienne-apostolique, Copte-orthodoxe, Syriaque-orthodoxe et Éthiopienne-orthodoxe ; 26 autres Églises importantes dont les Églises anglicane, luthérienne, russe, et différentes minorités orthodoxes revenues au catholicisme ; ainsi qu'une multitude d'Églises et de sectes protestantes, sans compter une communauté de langue hébraïque (catholique) essentiellement composée de travailleurs étrangers (asiatiques et africains pour la plupart). Marie-Armelle captive ensuite son auditoire par une longue parabole montrant comment, avec beaucoup d'amour pour son prochain, les difficultés de cohabitation entre chrétiens, et avec les autres religions présentes en Terre Sainte – toutes aussi morcelées et divisées que la nôtre – ne sont jamais insurmontables. Discours parallèle à celui du père Raed peut-être ; message d'espoir et de fraternité assurément.

Mardi 22 novembre : Jérusalem, Mont des Oliviers, Gethsémani, Béthanie

« Que ta volonté soit faite » (Mt 6, 10)

Les trois derniers jours de notre pèlerinage seront entièrement consacrés à Jérusalem, et plus spécialement, à la Passion de Notre Seigneur. Levés tôt, nous partons pour le Mont des Oliviers. Ce site sacré, chose assez rare pour être signalée, est à la fois reconnu par les chrétiens et par les musulmans. La petite structure octogonale qui s'y trouve a été construite par les Croisés, mais a été transformée en mosquée par Saladin. Les gardiens expliquent aux visiteurs qu'il s'agit à la fois d'une mosquée musulmane et d'une chapelle chrétienne. La messe y est autorisée une seule fois par an, le jour de l'Ascension. Mais nos pas nous conduisent directement vers le monastère du Carmel, dit du *Pater Noster* ou de l'*Eleona* (Champ d'oliviers). Ce lieu est celui dans lequel Jésus aurait enseigné le *Notre Père* à ses Apôtres (Mt 6, 7-15) ; il est devenu propriété de la France en 1886. De beaux panneaux en céramique, dispersés sur tous les murs du site, déclinent le *Notre Père* en plus de 160 langues, dont l'hébreu, l'arabe, et... le provençal. C'est aussi dans la grotte où passent des milliers de pèlerins chaque année, que Jésus révéla ses dernières paroles (Mc 13, 3-27. 33-37) avant de s'acheminer vers sa Passion.

« À la vue de Jérusalem, Jésus pleura sur elle » (Lc 19, 41)

À mi-pente du Mont des Oliviers, la chapelle de *Dominus Flevit*, où Jésus pleura avant d'entrer à Jérusalem (Lc 19, 41-44) offre une vue extraordinaire sur l'Esplanade des Mosquées et la Vieille Ville. De cet endroit, propice au recueillement, chacun peut suivre du regard l'itinéraire de Jésus lors de sa Passion, en repérant les lieux saints qui en ont marqué les différentes étapes : le Cénacle, Gethsémani, Saint-Pierre-en-Gallicante, la Flagellation, l'Ecce-Homo et le Saint-Sépulcre. Mais de son temps, Jésus voyait surtout le Temple, lieu central où se déroulera toute sa Passion. Vus depuis le Mont des Oliviers, le Temple, le Golgotha et le Tombeau vide ne forment plus désormais qu'un seul axe !

« Marie de Magdala vient annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur" » (Jn 20, 18)

Poursuivant notre descente vers Gethsémani, nous parvenons à l'église et au monastère russe Sainte-Marie-Madeleine-*"Égale-aux-Apôtres"* (c'est son nom). Les Russes sont très présents en Terre Sainte et, outre leurs églises et monastères aux bulbes facilement reconnaissables, ils possèdent de nombreuses institutions caritatives (écoles, hôpitaux, maisons de retraite, etc.). Nous sommes accueillis par Céphas – venu jusqu'ici à pied depuis la France pour y devenir moine – qui attendait depuis plusieurs mois notre venue. La Madeleine de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume parle aux Russes, et Pierre (Céphas) est heureux de nous faire visiter son église aux sept bulbes dorés. Il est fier de nous montrer les saintes icônes et des reliques de Marie-Madeleine (d'Éphèse ?) ; il nous dit rêver chaque jour à celles de Saint-Maximin. La grande tapisserie accrochée dans la nef représente Marie-Madeleine à Rome, après l'Ascension de Jésus, présentant un œuf (symbole de résurrection) à Tibère incrédule, devenu rouge-sang (origine de la légende des œufs de Pâques). Avant de nous quitter, Pierre nous ouvre la grotte devant laquelle Judas, suivi de ses sbires, fit arrêter Jésus (Jn 18, 3-11).

« Ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14, 34-36)

Il suffit aux pèlerins de traverser la rue pour pénétrer dans le Jardin des Oliviers. Il y avait ici un pressoir à huile, *gath she-men* en hébreu, d'où dérive le nom de Gethsémani ; Jésus et ses disciples s'y installaient pendant les fêtes de pèlerinage à Jérusalem. Les plus vieux oliviers qui s'y trouvent auraient plus de mille ans ; sans doute des repousses de ceux déjà là au temps du Christ. L'église des Nations – dite de l'*Agonie* – et le rocher préservé devant l'autel, marquent l'emplacement où Jésus pria, sa sueur devenant des gouttes de sang (Lc 22, 39-44), pendant que ses Apôtres dormaient. Son âme était triste à en mourir, nous dit Marc. Ici, il fit le choix de donner sa vie pour sauver notre vie.

« Le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles » (Ap 12, 1)

Une placette à traverser et deux volées de marches à descendre, et nous pénétrons dans le Tombeau de Marie des orthodoxes. Se partagent le sanctuaire : les Grecs-orthodoxes, les Arméniens-apostoliques, les Syriaques et les Coptes-

orthodoxes. L'endroit est sombre, seulement éclairé par d'anciennes lampes de cuivre. Le corps de la Vierge y aurait été déposé avant sa Dormition. Le sarcophage présenté est celui dans lequel avait été inhumée la reine Mélisande.

Le père Juan-Maria Solana, LC, à la fois directeur du site de Magdala et du Centre Notre-Dame de Jérusalem, nous convie à déjeuner à l'Institut pontifical. Magnifique hôtellerie pour religieux et pèlerins du Saint-Siège, le Centre est situé à l'extérieur des remparts, en face de la Porte Neuve. Plusieurs pèlerins profitent de l'opportunité pour visiter la remarquable exposition permanente sur le Saint-Suaire de Turin ou monter sur la terrasse afin d'admirer la vue exceptionnelle sur la Vieille Ville.

« Marie a choisi la meilleure part » (Lc 10, 38-42)

À l'écart des circuits touristiques et peu visitée par les pèlerins, Béthanie est aujourd'hui une ville arabe qui n'a conservé que le souvenir de Lazare ; son nom est *al-Azariyeh*, c'est-à-dire, « le lieu de Lazare ». L'église latine, construite sur la maison de Marthe, lui est dédiée, conjointement à Lazare et à Marie ses frère et sœur ; la distinction entre Marie de Magdala et Marie de Béthanie est la règle en Orient. Une vingtaine de familles chrétiennes, majoritairement orthodoxes, habitent aujourd'hui Béthanie ; un prêtre de la Custodie vient chaque dimanche célébrer la messe. C'est donc ici, dans l'église des Saints-Lazare-Marthe-et-Marie, sur les lieux mêmes où demeuraient la plupart des proches amis de Jésus, que le Père Florian décide de célébrer la messe, afin de rappeler aux pèlerins présents les racines de leur Tradition provençale.

« Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25-26)

Nous savons par Origène, que le tombeau de Lazare était vénéré dès les premières générations chrétiennes ; plusieurs églises s'y sont succédé depuis l'époque byzantine, mais la plupart des Orientaux ignorent que Lazare a terminé sa vie comme évêque à Marseille. Le tombeau de Lazare, accessible aujourd'hui depuis la rue, est situé sous la mosquée *al-Ozair*, voisine de l'église grecque-orthodoxe. Il comprend un vestibule et une chambre funéraire très étroite dans laquelle les pèlerins rencontrent quelques difficultés à pénétrer.

« Laissez-là, c'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi » (Mt 26, 10)

Outre le tombeau de Lazare et la maison de ses deux sœurs Marthe et Marie, se trouvait à Béthanie la maison de Simon le lépreux, dans laquelle une femme vint un jour trouver Jésus avec un flacon d'albâtre contenant un nard pur de grand prix (*Mc 14, 3-9*). Les Provençaux connaissent le récit de l'onction de Béthanie par cœur !

« La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux » (Lc 10, 2)

Mais à Béthanie vivait aussi Marcelle, la servante de Marthe. Enfin, selon une tradition moins connue, Maximin aurait été l'intendant de Lazare avant d'être envoyé par Jésus parmi les 72 disciples (*Lc 10, 1-12*). C'est lui, poursuivant sa mission, qui entraînera plus tard toute la petite communauté de Béthanie jusqu'en Gaule.

« À beau chameau vaste désert » (Achille Chavée)

Sans lien direct avec notre pèlerinage, mais évocateur de temps plus anciens, nous surprenons les pères Florian et Gary enfourcher, sans peur et sans reproche, le chameau d'un bédouin ; toujours à l'affût des touristes, ce dernier leur fait faire un très court et majestueux tour de parking... Quelques pèlerins intrépides les imitent. Rentrés tôt au Foyer melkite, plusieurs pèlerins souhaitent aller humer l'atmosphère du Saint-Sépulcre ou celle du Mur des Lamentations, sans guide et sans contrainte, avant les visites plus académiques et commentées du lendemain ; certains préfèrent aller flâner dans les *souks* de la Vieille Ville ; d'autres enfin, se reposer à l'hôtellerie jusqu'au repas du soir.

« Faute de vision, le peuple vit sans frein ; heureux qui observe la loi » (Pv 29, 18)

Après dîner, nous accueillons un diplomate, le père Luc Pareydt, sj, Conseiller aux affaires religieuses du Consul Général de France à Jérusalem, qui vient nous parler du rôle particulier de la France en Terre Sainte. Il y a deux ambassades en Terre Sainte : l'ambassade de France à Tel Aviv qui gère toutes les relations diplomatiques avec Israël, et celle de Jérusalem qui est l'interlocuteur officiel de l'Autorité palestinienne. Cette dernière est appelée Consulat Général de France, car la Palestine, en tant qu'État, n'existe pas encore ; par conséquent, la France ne peut y avoir d'ambassade. Le Père Luc rappelle ensuite les très anciens traités internationaux signés par la France remontant à François 1^{er}, appelés *capitulations*, renouvelés régulièrement, y compris lors du mandat britannique et par le nouvel État d'Israël. Ces traités octroyaient des avantages et des privilèges spécifiques à la France (économiques et fiscaux), en contrepartie de responsabilités particulières comme la protection des pèlerins et des lieux saints. Aujourd'hui, la France se trouve protectrice des communautés religieuses catholiques de Terre Sainte et garante du droit international. C'est dans ce contexte que la France ne reconnaît pas les annexions israéliennes de 1967 (Vieille Ville, Golan, Gaza), ni la proclamation unilatérale israélienne faisant de Jérusalem la capitale de l'État hébreu. Elle soutient la création d'un État séparé pour les palestiniens. S'ensuit un enchaînement de questions-réponses sur la situation des communautés religieuses étrangères exerçant des activités en Terre Sainte (éducation, santé...), sur les fonctions consulaires et diplomatiques ou sur l'influence de la France dans les négociations de paix, etc. Ce débat inattendu captive la plupart des assistants.

Mercredi 23 novembre : Jérusalem, Mont Sion

« Lève-toi, prends ton grabat et marche » (Jn 5, 8)

De bonne heure et de bonne humeur, nous partons à travers la Vieille Ville jusqu'à l'église Sainte-Anne (*Bethesda* en hébreu) qui commémore la naissance de Marie. Donnée par les Ottomans à la France en 1856 pour la remercier de son aide pendant la Guerre de Crimée, la garde en a été confiée aux Pères Blancs. Son étonnante acoustique donne à l'église croisée un attrait incomparable ; nous y entonnons un *Salve Régina* qui résonne jusqu'à la Piscine probatique voisine. Les fouilles archéologiques ont permis de découvrir deux immenses bassins, servant de réserve d'eau au Temple, des piscines, et les restes d'une église byzantine et d'une chapelle croisée. Nous y évoquons la guérison du paralytique qui attendait le bouillonnement de l'eau (*Jn 5, 1-18*).

« Voici l'homme ! » (Jn 19, 5)

À peine 100 m nous séparent de *l'Ecce Homo*, lieu très suggestif, ainsi dénommé en référence au mot de Pilate « Voici l'homme » ; nous y commençons un Chemin de Croix. La *Via Dolorosa* n'est sans doute pas l'itinéraire exact suivi par Jésus depuis le Prétoire jusqu'au Golgotha car des doutes planent encore sur l'endroit où se situait le Prétoire, que

certaines voient plutôt Porte de Jaffa, tout près du palais d'Hérode. La voie traditionnelle des Franciscains que nous suivons est néanmoins sanctifiée, sinon par les pas du Christ, du moins par les prières intenses des pèlerins qui s'y bousculent depuis des siècles. Les deux chapelles de la *Condamnation* (Jn 18,28) et de la *Flagellation* (Jn 19,1) sont notre première station ; l'arc de triomphe d'Hadrien (postérieur au Christ) devant lequel subsiste un dallage de l'époque (Jn 19,13), la seconde station. Suivent ensuite les autres stations dans la petite chapelle desquelles le Père Florian évoque les Écritures : première chute de Jésus (1 Lm 16), rencontre avec sa mère (1 Lm, 12), réquisition du Cyrénéen (Mc 15,1), puis la maison de sainte Véronique qui essuya son visage (Nb 6, 25), face à laquelle une tradition locale voit une des maisons de Lazare. La Voie Douloureuse suit alors les escaliers du *souk Bab-el-Amoud* jusqu'à la 7^e station marquant la seconde chute de Jésus (Is 63,9). Un peu bousculés par les touristes et les marchands qui se pressent dans la ruelle étroite, nous parvenons enfin aux escaliers qui nous amènent sur le toit du Saint-Sépulcre : 3^e chute de Jésus (Ps 40,8) devant le Patriarcat Copte-orthodoxe, puis dépouillement des vêtements (Is 1,6) face au couvent des Éthiopiens. Ne pouvant poursuivre notre Chemin de Croix à l'intérieur du Saint-Sépulcre, les dernières stations sont évoquées autour du lanterneau éclairant la chapelle Sainte-Hélène située sous nos pieds. Nous traversons les deux petites chapelles abyssiniennes superposées et débouchons sur le parvis de la Basilique, tant attendue par tous depuis notre arrivée à Jérusalem.

« Élie, Élie, lama sabaktani » (Mt 27,45)

Notre guide Farès commente la visite que nous allons effectuer, puis le Père nous invite au recueillement, sachant qu'en raison de la foule et des travaux en cours, ce sera très difficile à l'intérieur de l'édifice. Plus importante Basilique de la chrétienté, son organisation complexe dérouta la plupart des pèlerins, tant au plan de son architecture que celui de la cohabitation des différentes Églises présentes, chacune célébrant dans son rite et dans sa langue. Peuvent résonner ici une liturgie grecque-orthodoxe et la mélodie occidentale d'un orgue ; des gardes turcs ouvrent parfois une procession arménienne, en frappant lourdement le sol de leur canne, poussant les pèlerins hébétés, immobilisés au milieu du passage... Chaque Église a ses rites, ses chapelles, ses autels et ses temps liturgiques. Chaque communauté chante sa foi selon sa culture musicale. Une gageure pour Farès de nous faire aimer le premier de tous les lieux saints. Division des chrétiens ? Non, diversité des expressions liturgiques et richesse de leur variété ! Le Saint-Sépulcre est unique !

« Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46)

Notre groupe pénètre alors dans la Basilique et escalade l'escalier très raide qui monte au Calvaire. Les chapelles latine et grecque-orthodoxe nous rappellent violemment le crucifiement (fresques en mosaïque représentant Marie-Madeleine couchée sur les pieds de Jésus) et l'élévation de la Croix. Entre les deux chapelles, la Vierge (*Notre-Dame des Douleurs*), le cœur transpercé d'un glaive, semble décomposée par la douleur. Nous pouvons toucher le roc sous l'autel grec, au lieu exact où s'élevait la Croix.

« Sûrement, cet homme était un juste ! » (Lc 23, 47)

Redescendant par l'autre escalier, nos pas s'arrêtent un instant devant la Pierre de l'Onction, où Marie reçut le corps de son fils et où Nicodème et Joseph d'Arimatee procédèrent aux premiers soins dans l'urgence (Jn 19, 38-40), les saintes femmes devant revenir avec leurs aromates et leurs parfums après le shabbat (Lc 23, 53-56). Quelques mètres encore et nous parvenons au Sépulcre dans lequel ils déposèrent le corps de Jésus (Jn 19, 41-42). Peu de monde attendant à l'entrée, nous entrons tous, les uns après les autres, à l'intérieur du Tombeau.

« Ne me touche pas » (Jn 20, 17)

Passées les bâches et les échafaudages entourant l'édicule, nous débouchons devant l'autel sainte Marie-Madeleine, à l'endroit précis où « son » *Rabbouni* se manifesta à elle (Jn 20, 11-18). La première à voir le Christ ressuscité. « Hic... ! » dirait le Père Raed. Chaque jour, depuis l'année 1431, la procession quotidienne des Franciscains s'y arrête pour chanter un hymne à la Madeleine (XIII^e station). La messe est célébrée par les pères dans la chapelle voisine du Saint-Sacrement – ou de *l'Apparition* (de Jésus à sa mère) – des Frères mineurs.

« Ceux qu'a libérés le Seigneur entreront dans Sion avec des cris de joie » (Is 35,10)

L'après-midi, trois sites au Mont Sion sont au programme : le Cénacle, la Dormition des Latins et Saint-Pierre-en-Galligante, haut-lieu s'il en est, de l'histoire chrétienne. La visite du Mont Sion revêt en effet une importance dont la plupart des visiteurs d'aujourd'hui n'ont pas conscience. Pour les chrétiens, c'est le berceau de l'Église. Elle y naquit le jour de Pentecôte et s'y organisa. Après celui de l'Église – et l'intermède des Croisades – il fut aussi le berceau de la Custodie, là où les premiers franciscains s'installèrent en 1333 et vécurent plus de deux siècles. Le monastère incluait alors, sur le même lieu, le Cénacle et la Dormition.

« Ceci est mon corps livré pour vous ; faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19)

« Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint » (Ac 2, 4)

Identifié comme la *Chambre Haute* (Ac 1, 13) où Jésus lava les pieds des disciples (Jn 13, 1-20) et partagea avec eux son dernier repas au soir du Jeudi-Saint, le Cénacle est le lieu où fut instituée l'Eucharistie (Lc 22, 7-38) (Mt 26, 17-35) ; probablement celui où, ressuscité, Jésus apparut aux Apôtres qui s'y étaient terrés (Jn 20, 19-29) ; sans doute aussi, le lieu où Matthias fut tiré au sort (Ac 1, 15-26) et où les Apôtres et la Vierge Marie reçurent l'effusion du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte (Ac 2, 1-13). Ce fut le lieu enfin, où se serait tenu le premier concile de l'histoire de l'Église, *l'Assemblée de Jérusalem*, en présence de Paul et de Barnabé (Ac 11, 1-18). C'est dire si ce lieu revêt une immense importance pour la chrétienté. Mais le Cénacle synthétise aussi la complexité des relations entre les religions du pays et, à ce titre, un exemple édifiant. Acquis par les Franciscains en 1335, qui en furent chassés en 1523 par les Turcs, le bâtiment fut transformé en mosquée (d'où le *mihrab* toujours en place). Quant au rez-de-chaussée, il devint une synagogue qui abriterait, selon une tradition locale, le tombeau du roi David. Depuis la création d'Israël en 1948, le culte est donc interdit au Cénacle, et le paradoxe, aujourd'hui, est que l'on ne peut plus célébrer la messe dans le lieu qui connut l'institution de l'eucharistie ! Le privilège donné au pape François en 2014 d'y célébrer exceptionnellement la messe provoqua un tollé au sein des milieux juifs ultra-orthodoxes, sionistes religieux et musulmans, qui frôla l'émeute ! L'Église catholique revendique toujours sa restitution, ou à tout le moins, tout en restant sous contrôle israélien, la possibilité de redevenir un lieu de culte catholique. Nous en demeurons là aujourd'hui... Nous faisons un court arrêt sous le Cénacle, devant le

cénotaphe en pierre recouvert de velours, tombeau supposé et controversé du roi David (qui se trouverait plus vraisemblablement dans la Cité de David près de la colline de l'*Ophel*). Derrière le « tombeau », on distingue parfaitement l'abside du sanctuaire primitif : nous sommes bien ici à l'intérieur de la première église chrétienne, la « Mère des Églises ».

« Elle fut élevée à la gloire du ciel en son âme et en son corps » (Lumen Gentium 59)

De l'autre côté de la ruelle se trouve l'imposante église de la Dormition, construite près de l'endroit où la Vierge Marie se serait « endormie d'un sommeil éternel » (*Dormitio Sanctae Mariae*) ; l'église et le monastère appartiennent à l'Ordre des Bénédictins allemands. La crypte abrite une effigie en pierre de Marie sommeillant sur son lit de mort ; la crypte est entourée de plusieurs chapelles. Après quelques lectures, la chapelle du Saint-Esprit accueille un *Salve Regina* de notre petit groupe.

« Es-tu le Messie ? – Oui, je le suis » (Mc 14, 61)

« Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois » (Mt 26, 34)

À mi-pente du Mont Sion, les ruines dégagées dans le terrain des pères Assomptionnistes pourraient être celles du palais des Grands Prêtres, donc de la maison de Caïphe, car les mosaïques byzantines qui y furent découvertes commémorent la comparution de Jésus devant le Sanhédrin et le reniement de Pierre. Le lieu est appelé Saint-Pierre-en-Gallicante en référence à cet évènement (*Mt 26, 69-75*). Le long de l'édifice, comprenant deux églises superposées, une rue en escalier de l'époque de Jésus, qui descendait vers le Cédron et Gethsémani, a été mise à jour. Nul doute que les pieds de Jésus ont foulé ces marches le Jeudi-Saint après la Cène pour se rendre au Jardin des Oliviers ; Il les remontait la même nuit, enchaîné, suivi de loin par Pierre (*Mt 26, 58*) ! On imagine facilement la scène : il fait froid et Pierre se réchauffe à la flamme d'un braséro... le coq chante trois fois (*Jn 18, 27*) ; on connaît la suite. Les pèlerins sont émus ; Pierre vient de renier Jésus trois fois !

« Ma compagne, c'est la ténèbre » (Ps 88, 19)

Outre la maison du Grand-prêtre, les fouilles ont également révélé des prisons et une question se pose aussitôt : qu'a-t-on fait de Jésus entre son arrestation et son procès tôt le matin ? Comme pour le prophète Jérémie, on l'a plongé dans la fosse, suspendu entre ciel et terre, dans la nuit, dans le noir, tournant sans fin au bout d'une corde au milieu d'une citerne vide. Nous avons vu le passage de la corde, pieusement conservé dans l'église. Nous descendons tous les 27 dans la sinistre citerne et prisons !

« "Va te laver à la piscine de Siloé", il se lava et revint en voyant clair » (Jn 9, 7)

La vue depuis le belvédère est saisissante : en face, le Mont des Oliviers couvert de ses milliers de tombes multiséculaires, séparé du Mont Sion (sur lequel nous nous trouvons) par la Vallée du Cédron à gauche, la Vallée de la Géhenne à droite, et la colline de l'*Ophel*, avec sa Piscine de Siloé bien dégagée, à nos pieds. Le Père Florian évoque alors Sidoine l'aveugle-né (*Jn 9, 1-41*), qui à ce moment-là, ne croyait certainement pas finir ses jours à Saint-Maximin...!

Jérusalem by night

Après dîner, plusieurs pèlerins décident de faire un tour dans la Vieille Ville. La majorité souhaite se rendre au Mur des Lamentations. L'esplanade est animée. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, nous allons tous toucher le Mur. Les hommes pénètrent dans la synagogue et se mêlent aux fidèles. La cacophonie y est intense ; chacun prie et cantile pour soi, sans s'occuper des autres. Nous sommes très impressionnés par l'exaltation et la foi profonde qui se dégage de ce lieu saint. Notre petit groupe se dirige ensuite vers les remparts illuminés ; nous traversons le quartier arménien. Porte de Jaffa, certains rentrent au Foyer, d'autres poursuivent leur marche le long des remparts extérieurs jusqu'à la Porte de Damas ; elle brille de tous ses feux. La nuit est belle à Jérusalem.

Jeudi 24 novembre : Jérusalem, Abu-Gosh

Terre Promise pour les juifs, Terre d'Islam pour les musulmans, la Terre Sainte des chrétiens est assurément une terre de religions ! C'est un peu le programme de ce dernier jour de pèlerinage ; les dernières images qui seront emportées la nuit prochaine en Provence...

« Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu, et Allah est son prophète » (1^{er} pilier de l'Islam)

Tôt le matin, notre groupe traverse les quartiers chrétiens et arméniens pour gagner la Porte des Immondices – appelée Porte des Maghrébins par les Arabes – près de laquelle nous pouvons accéder à la passerelle qui enjambe le Mur des Lamentations, seul accès possible à l'Esplanade des Mosquées pour les non-musulmans. En dix minutes, nous touchons du doigt trois religions. Le *Haram-ash-Sharif* pour les musulmans, ou le Mont du Temple pour les juifs, déchaîne toutes les passions. Au centre, trône le somptueux Dôme du Rocher d'Abd-al-Malik, symbole de la Ville Sainte, construit à l'emplacement du Mont Moriah, où Dieu demanda à Abraham de sacrifier son fils unique : Isaac pour les juifs, Ismaël pour les musulmans. Troisième lieu sacré de l'Islam après la Mecque et Médine, c'est ici que Mahomet rejoignit en songe la « mosquée la plus lointaine » pour prier : *Al-Aqsa*, située au sud de l'Esplanade, à l'entrée du site. Nous ressortons par la Porte des Maures afin de rejoindre le Mur des Lamentations.

« Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » (Shema)

Le Mur occidental ou *HaKotel*, nom utilisé par les juifs pour désigner le Mur des Lamentations, est le lieu le plus sacré du Judaïsme. Dernier vestige subsistant du mur d'enceinte du Temple (détruit par Titus en 70), le Mur est l'endroit le plus proche du Saint-des-Saints, la demeure de Dieu ; pour les juifs, sa présence n'a jamais cessé, ils y pleurent la perte de leur Temple (d'où les Lamentations). Le Mur Occidental porte aussi les espoirs du peuple juif. Certains courants fanatiques y prient aujourd'hui pour la destruction des mosquées et la reconstruction d'un troisième Temple. Au plus près du Mur, la ferveur y connaît son paroxysme. Couverts de leur *talith* (châle de prière), coiffés d'un *borsalino* ou d'un *streimel* (toque en fourrure), ou encore armés de leurs phylactères (petites boîtes attachées au front et au bras par des lanières contenant un parchemin de la *Torah*), les fidèles psalmodient et cantilent face au Mur ou penchés sur des rouleaux de la *Torah* sortis de la synagogue. Encore tôt dans l'après-midi, certains s'éparpillent dans les *souks* afin d'effectuer leurs derniers achats ; d'autres préfèrent passer un dernier moment au Saint-Sépulcre. Quelques-uns veulent revoir la Porte de Damas et poursuivre jusqu'à l'École biblique, lieu du martyr de saint Étienne (*Ac 6, 55-60*). En passant, nous nous

arrêtons au Jardin de la Tombe considéré par certains, notamment les anglicans et beaucoup de protestants, comme le jardin ayant appartenu jadis à Joseph d'Arimatee ; pour eux, c'est ici que Jésus aurait été enseveli. Un rocher voisin, qui semble avoir la forme d'un crâne, pourrait être le véritable Golgotha (lieu du crâne). Il va sans dire que cette thèse est invérifiable et peu crédible.

« Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » (Lc 24, 31)

Après le déjeuner, nous remontons dans le car pour une dernière excursion sur les pas des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Trois sites revendiquent l'appellation d'Emmaüs ; Abu Gosh est l'Emmaüs des Croisés. Voilà quarante ans que des moines Bénédictins (Olivétains) de l'abbaye normande du Bec-Hellouin ont été envoyés à Abu Gosh avec pour mission d'œuvrer à la réconciliation entre chrétiens, juifs et musulmans. Frère Olivier, responsable de l'accueil, nous explique son travail : « de la même manière qu'une branche coupée de son tronc ne peut plus vivre, nous chrétiens, ne devons pas nous couper de nos racines juives ». La messe est célébrée dans l'église croisée dont l'acoustique exceptionnelle n'a rien à envier à celle de Sainte-Anne. La crypte abrite une source dans laquelle sont parfois célébrés des baptêmes. Mais Abu Gosh est aussi Qiryat Ye'arim, où l'Arche d'Alliance avait été déposée durant vingt ans (1S 6, 20-21 et 7,1) avant d'être montée à Jérusalem par le roi David (2S 6, 3-4).

« Nous avons vu son astre se lever, et sommes venus lui rendre hommage » (Jn 2, 2)

Comme pour les Mages de l'Évangile, l'étoile qui guide les pèlerins et les attire n'a pas toujours le même éclat, mais ils se lèvent et répondent à un appel intime. Ils ignorent ce qui les attend vraiment ; ils n'imaginent pas les chemins qu'ils vont parcourir, les difficultés qu'ils vont traverser, les rencontres qu'ils vont faire, les paroles qu'ils vont entendre. Ils se fient à l'étoile et se laissent guider vers la lumière (*Magnificat Terre Sainte*). En cette fin d'Année de la Miséricorde, c'était notre tour de prendre la route. Notre chemin vers la Terre Sainte n'a pas été trop difficile, les rencontres furent agréables, les paroles entendues édifiantes et l'accueil irréprochable. Une bonne étoile veillait sur nous et nous guidait. Mais comme les Mages à l'issue de leur visite, nous devons maintenant rentrer chez nous. Marie-Madeleine, Marthe et Lazare, Sidoine, Marcelle, Suzanne et Maximin, Marie Jacobé et Salomé, d'autres peut-être, avaient aussi quitté la Palestine pour se rendre en Provence. Nous ne savons pas si une étoile les guidait, mais ils pérégrinaient aussi, sans savoir ce qui les attendait, les rencontres qu'ils feraient ou quel accueil ils recevraient. Ils savaient néanmoins que la moisson serait abondante en dépit d'ouvriers peu nombreux (Mt 9, 35-10). Cette nuit, par un curieux retour des choses, nous leur emboîterons le pas.

« Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse » (Ps 66)

Pour l'heure, au Foyer Grec-catholique de Jérusalem, nous nous rassemblons une dernière fois autour de notre pasteur. Le Père Florian nous bénit et bénit nos achats avec de l'eau puisée au Jourdain... Mais chacun ramènera de ce voyage bien plus que des souvenirs ou des objets, fussent-ils bénis avec de l'eau sainte.

Vendredi 25 novembre

« Ite missa est – Deo gratias »

Aujourd'hui, notre pèlerinage se termine... à Jérusalem. C'est une grâce. Beaucoup sans doute reviendront.

Daniel SENEJOUX



Sur cette photo de notre groupe, les sourires vous expriment notre joie !

🙏🙏🙏



Opération-communication à Paris avec le sanctuaire Notre-Dame de Grâces, chez les lazaristes – Samedi 4 février 2017

Comme l'an dernier, nous nous retrouvons le samedi 4 février, en fin de matinée chez les lazaristes, 95, rue de Sèvres à Paris, salle Baude. Bernard monte rapidement notre stand avec quelques amis du sanctuaire. Jean-Charles et Paulette avaient transporté notre matériel en camionnette depuis Cotignac. Du sanctuaire, étaient présents le père Samuel Bernard, Pedro et Nicole. Alain et Brigitte JOSSET, nos adhérents parisiens et amis de Notre-Dame de Grâces, nous avaient préparé un excellent pique-nique. À 14 heures, nous avons la Messe dans l'église des lazaristes, célébrée par le père Samuel Bernard.

Après le retour à la salle Baude, pour écouter les différents intervenants, dont le père Samuel Bernard sur le sanctuaire de Notre-Dame de Grâces, Bernard Pey, président de l'ASTSP sur les Saints de Provence et le sanctuaire de Cotignac, Madame

Élise HUMBERT sur la vocation divine de la France à travers ses sanctuaires mariaux, dont Notre-Dame de Grâces. Pour terminer ces interventions, une dame a parlé sur la famille. Après quoi, un verre de l'amitié clôturait cette réunion et permettait à chacun de faire connaissance. Autour de notre stand, nous avons retrouvé plusieurs de nos adhérents de la région parisienne qui étaient contents de nous voir, n'ayant pas eu la possibilité de venir à notre Assemblée Générale à Saint-Maximin. Belle journée, donc, avec cependant une assistance moindre que l'an dernier, cela étant dû au fait des vacances scolaires de Paris. Pour l'an prochain, Pedro choisira une meilleure date.

Merci à tous les organisateurs de cet après-midi amical et joyeux !



B.P.



Les sept vitraux de la Grotte, un patrimoine en péril !

Un petit brin d'histoire : ces sept vitraux de la Sainte-Baume sont l'œuvre du compagnon du Devoir, Pierre Petit, dit *Tourangeau, le disciple de la Lumière*. Ils furent réalisés et donnés à la Grotte par son auteur à la cadence d'un par an de 1977 à 1983. Il a fait là toute une catéchèse de la vie de Sainte Marie-Madeleine. Après quoi, Pierre Petit est décédé. **Les faits** : une étude de ces vitraux a été réalisée, vers fin 2014/début 2015, par Philippe Brissy de Saumur, grand prix régional des métiers d'art. Il a fait plusieurs constats : « Les cadres métalliques recevant les vitraux sont d'anciens châssis vitrés ouvrants, dont les fers en T découpant les châssis ont été supprimés et remplacés par des barlotières avec pannetons et clavettes et pourvus de feuillards. »

Constat d'état fin 2014 :

- Les plombs : certains panneaux sont enfoncés, déformés, bombés entraînés par la forte dégradation des châssis métalliques.
- Les peintures : les grisailles, peinture appliquée sur verre et cuite, présentent d'importants décollements sur plusieurs panneaux. Ces lacunes sont particulièrement visibles sur le vitrail de Marie-Madeleine. Les peintures à froid (huile) ont bien résisté dans l'ensemble au climat humide mis à part des débuts de décollements constatés sur plusieurs fenêtres. L'étude montre des photos comparatives entre 1980 et leur état en 2011, dégradations déjà visibles.
- Les verres : des verres présentent des fentes.
- Les ferrures : les cadres sont déformés par la corrosion entraînant une dégradation des vitraux. Cette déformation a été accentuée quand les espaces libérés furent colmatés par un mastic de vitrier ; celui-ci une fois durci, ne permettait plus la dilatation et le jeu du vitrail, accentuant à nouveau la déformation, L'étude nous montre par des photos, la déformation importante de la barlotière et de vitraux et sur une autre, l'écrasement du vitrail.

• **Diagnostic** : la grotte est un lieu particulièrement humide tout au long de l'année. Une photo montre bien que des ruissellements d'eau provenant de la voute circulent le long des cadres et des vitraux. Une végétation extérieure (lierre) envahissante a également, été pendant longtemps, un facteur favorisant l'humidité et la déformation des structures métalliques ». Aujourd'hui et depuis plusieurs années, cette végétation parasite a été enlevée.

Et notre spécialiste de conclure : « Cet environnement particulier a entraîné une rapide détérioration des supports et des vitraux. Le verre étant chimiquement soluble dans l'eau, la permanence d'humidité sur la surface interne des verres dégrade lentement ceux-ci et par conséquence entraîne le décollement des grisailles, c'est-à-dire le décor appliqué essentiellement en surface interne des verres.

Cette humidité favorise également les déformations et altérations des structures porteuses (cadres et barlotières), participant à leur tour à la dégradation des vitraux. »

Ses préconisations :

Afin de sauvegarder cet ensemble unique, les vitraux et leurs supports doivent être protégés de cette humidité afin de conserver le travail de décor sur verre, sans quoi, continuera sa lente et irrémédiable dégradation.

Nous préconisons les opérations suivantes (sic) :

- Remplacement des structures métalliques par de nouvelles en inox,
- Mise en double vitrage des vitraux afin de les mettre à l'abri.

Opérations concernant les vitraux :

- Dépose des vitraux, transport en atelier.
- Relevé photographique en atelier
- Élaboration d'un protocole de nettoyage
- Nettoyage des panneaux, face interne et face externe.
- Remise en planéité des vitraux déformés
- Fixation des grisailles en décolllements.
- Retouches à froid des grisailles disparues
- Élaboration d'un protocole pour le collage des pièces fendues
- Collage des pièces fendues.
- Remplacement des plombs de bordures pour l'ensemble des vitraux
- Mise en double vitrage de chaque panneau
- Pose sur la nouvelle structure métallique. »



Disposition des vitraux - Photo de T. KUITTER@ASTSP-16 mai 2016

Il est évident que tout ce travail de spécialiste a un coût qu'il convient de faire réévaluer au prix du jour.

Nous avons écrit le 4 décembre 2016 à monsieur le président de la Commission d'enquête du PNR Sainte-Baume, dans le cadre de la « Valorisation de la Sainte-Baume comme haut lieu de spiritualité et d'inspiration » pour le mettre au courant de la situation des vitraux de la Grotte et demander l'aide du PNR dans leur restauration. Nous avons reçu une réponse d'accusé de réception et d'encouragement du directeur du PNR à quelque temps de là.

Nous avons écrit le 25 décembre 2016 à monsieur Gilles RASTELLO, maire de Plan-d'Aups, pour l'informer également et lui demander de prendre les dispositions nécessaires en vue de la sauvegarde de ce patrimoine en péril, puisque c'est la commune qui a la charge de l'entretien des bâtiments de la Grotte depuis 1905, (séparation de l'Église et de l'État). Nous avons rencontré en début d'année monsieur Jean-Charles AGATI, délégué au Patrimoine. Mais nous n'avons reçu aucune réponse, ni de la mairie, ni de son délégué au Patrimoine.

Nous avons su, par la bande, que la mairie de Plan-d'Aups avait confié cette restauration à l'association intercommunale Nans-Plan-d'Aups « du Chemin des Roys ». Il s'agit de l'association qui a restauré des oratoires du Chemin des Roys (cf. notre bulletin n°30, page 17). Elle a trouvé les financements et les entreprises compétentes pour réaliser ces restaurations dans les règles de l'art. Donc si cela se confirme, il semble que l'affaire soit sur une bonne voie.

À suivre.

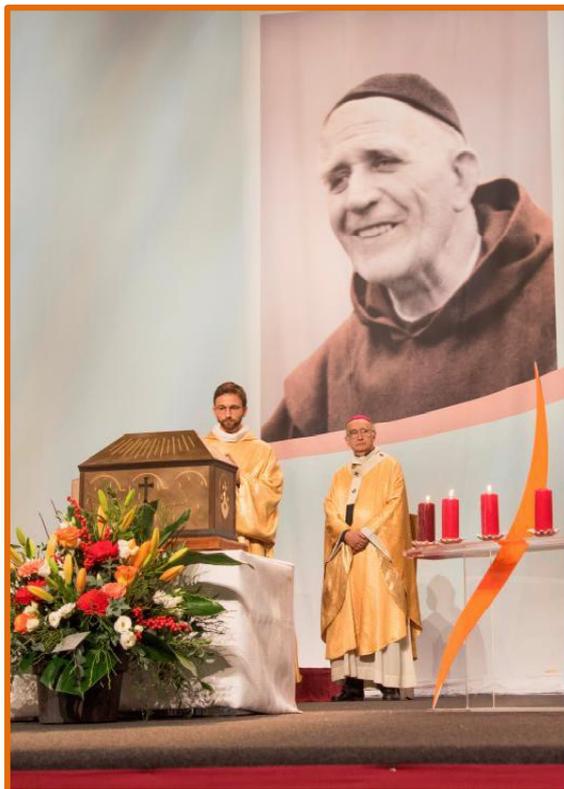
Bernard Pey



Photos des vitraux retravaillées d'après internet.



BIENHEUREUX PÈRE MARIE-EUGÈNE, PRIEZ POUR NOUS !



Prière pour demander des grâces par l'intercession du bienheureux père MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS

Dieu notre Père, nous te rendons grâce d'avoir donné à l'Église le bienheureux père MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Il a marché uni au Christ, docile à l'Esprit Saint qu'il appelait son « Ami », en vivant pleinement la grâce du Carmel dans la contemplation, l'engagement missionnaire et la confiance en la Vierge Marie, Mère de Vie.

À sa suite, donne-nous de découvrir les profondeurs de ton amour et de persévérer dans la prière pour devenir témoins de ta Miséricorde. Par son intercession, accorde-nous la grâce que nous te demandons (...).

Fais que son enseignement rejoigne tous ceux qui en ont besoin sur leur chemin de foi.

Et si telle est ta volonté, permets qu'il soit un jour canonisé, pour la gloire de ton Nom et le bien de ton peuple.

**Par Jésus le Christ, Notre Seigneur.
Amen**

Avec l'autorisation de + Mgr CATTENOZ, archevêque d'Avignon

Le samedi 19 novembre 2016, en la fin de l'année de la Miséricorde, le vénérable père MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, carme, fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie, auteur de *Je veux voir Dieu*, a été béatifié en Avignon par le légat du pape, le cardinal AMATO, en présence de 50 évêques, 300 prêtres et 10 000 fidèles venus de tous les continents.

Voici les grandes étapes de sa vie, quelques témoignages et la prière pour demander des grâces par son intercession. Si vous voulez en savoir plus..., vous pouvez vous rendre sur le site de Notre Dame de Vie : www.notredamedevie.org (dont les textes ci-dessous sont extraits) et / ou celui du Bienheureux père Marie-Eugène : www.pere-marie-eugene.org

Premières années

Henri est le troisième d'une famille de cinq enfants qui connaît une grande rudesse de vie et baigne dans l'atmosphère sociale tendue du bassin minier de Cransac en Aveyron. La région se distingue aussi par sa vitalité chrétienne et missionnaire. Orphelin de père à dix ans, Henri peut poursuivre gratuitement sa scolarité chez les Pères du Saint-Esprit à Suse (Italie) et à Langogne (Lozère), avec, dans le cœur, le désir de devenir prêtre. Il achève sa scolarité à Graves (Aveyron), avant d'entrer au grand séminaire de Rodez en 1911.

« À notre âge, nous ne sommes pas habitués à calculer et à nous absorber dans des combinaisons, nous nous élançons, l'amour de Dieu au cœur. Pendant le séminaire, il faut faire des provisions de force, de courage, allumer dans nos cœurs un foyer d'amour que rien ne puisse éteindre. » (Lettre à un ami séminariste, 1911)

1914-1918 : « la guerre, dure, terrible, sauvage »

Il interrompt sa formation sacerdotale avec une incorporation volontaire en 1913. Au service militaire succède la guerre : pendant cinq ans, Henri GRIALOU prend part aux principales campagnes du conflit : l'Argonne, Verdun, le Chemin des Dames... En 1919, il reprend le chemin du séminaire à Rodez.

« La guerre est dure, terrible, sauvage sans doute ; elle impose de grandes fatigues. (...) Cependant on se retrouve homme et surtout chrétien le soir après la bataille et c'est alors qu'on souffre le plus en entendant les cris des pauvres blessés ou le râle des agonisants. » (Lettre à un ami séminariste, 1914)

1920 : l'appel impératif au Carmel

En retraite avant son ordination au sous-diaconat, le soir du 13 décembre 1920, Henri lit un abrégé de la vie de saint Jean de la Croix. Le livre lui paraît *insipide*, mais il est alors saisi d'une illumination soudaine et impérieuse : Dieu le veut au Carmel. En face de cet appel irrésistible, se lèvent des résistances nombreuses. Son directeur spirituel : « Vous êtes fou ! » Son évêque : « Vous allez vous mettre à la disposition du P. Vabre » [pour la mission dans le diocèse]. Sa mère, passionnément aimée : « Tu peux partir, je serai morte avant que tu ne sois à Capdenac [la limite nord de l'Aveyron]. Je me serai suicidée ».

Tu sais combien j'ai résisté à cause du chagrin que je te causais. Mais cet appel du bon Dieu s'est fait de plus en plus net. J'ai pleuré moi aussi à la pensée du sacrifice que je t'imposais, mais je ne puis pas résister à la volonté du bon Dieu si nettement manifestée. (Lettre à sa mère, 15 février 1922)

1922 : prêtre pour l'éternité !

Le 4 février 1922, Henri GRIALOU est ordonné prêtre :
Je suis prêtre. Prêtre pour l'éternité ! Cette parole suffit à ma méditation. Je la répète aujourd'hui sans me lasser, y puisant toujours un bonheur nouveau.

Au Carmel

Entré chez les carmes à Avon (Fontainebleau) le 24 février 1922, il y reçoit le nom de MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS. Après son noviciat, il participe activement aux prédications entourant la béatification et la canonisation de Thérèse de Lisieux (1923 et 1925) et la proclamation de saint Jean de la Croix comme docteur de l'Église (1926).

Il se donne pleinement à cet apostolat, contribuant ainsi au renouveau multiforme que connaît l'Église en France dans l'entre-deux guerres.

Une vie pour l'Église

Sa nomination en 1928 comme prier du couvent du Petit Castelet à Tarascon vient interrompre une intense activité. L'année suivante, trois jeunes femmes qui dirigent un cours privé à Marseille viennent prendre conseil sur l'orientation à donner à leur vie. De cette première rencontre va naître quelques années plus tard une nouvelle famille spirituelle : Notre-Dame de Vie.

Nommé prier à Agen (1932-1936) et Monte-Carlo (1936-1937), il est ensuite élu membre du Conseil général de l'Ordre du Carmel à Rome, où il réside jusqu'en 1955 (hormis le temps de la guerre de 1939-1945). Il est plus particulièrement chargé des carmels francophones.

Tout en veillant sur le développement de l'Institut Notre-Dame de Vie, il poursuit ses activités de prédication, qui débouchent sur la rédaction de son maître-ouvrage, *Je veux voir Dieu* (1948 et 1951).

À travers ses déplacements en France et ses voyages à l'étranger, le père MARIE-EUGÈNE suit de près les bouleversements de l'après-guerre et les initiatives nouvelles d'apostolat dans l'Église.

De retour en France en 1955, il est nommé Provincial (1957-1960 et 1963-1967). Il reçoit avec joie l'enseignement du concile Vatican II, qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Assumant jusqu'au bout ses charges dans l'Ordre du Carmel, il entre dans la Vie le lundi de Pâques, 27 mars 1967, jour de la fête qu'il avait établie pour célébrer Notre-Dame de Vie.

Ils ont dit de lui...

« Avec le père MARIE-EUGÈNE, je me trouvais en face de quelqu'un qui prenait Dieu au sérieux, une âme devenue "buisson ardent". » Père VERCOUSTRE, op.

« Cher Père MARIE-EUGÈNE,

Merci de ta présence en 1940 : simple lieutenant, silencieux, discret, souriant, rayonnant sans auréole (...). Merci de t'être trouvé sur mon chemin de séminariste pour m'encourager, me mettre en prière. » Un prêtre

« *Il avait un coup d'œil mondial, catholique au sens plénier du terme.* » Père ALBERT, carme

« *L'oraison unifiait sa vie.* » Père VALENTINO, carme à Rome, avec le père MARIE-EUGÈNE

« *Le père MARIE-EUGÈNE, il était tout à tous.* » L'électricien de Notre-Dame de Vie



COURRIERS DES LAÏCS

Christian LANGLOIS, de Marseille, le 11 avril 2016, suite à sa lecture du bulletin n°30.

J'ai bien reçu le bulletin dont j'admire la haute tenue. J'ai apprécié entr'autres, la conférence Duka sur l'histoire chrétienne de son pays, baptême du prince Borivoj, évangélisation de Cyrille et Méthode, des Dominicains slaves, l'affrontement avec Jean Hus, et dans une histoire récente, la persécution atroce de la dictature stalinienne, et le renouveau actuel. Je t'embrasse.

Christian

Christian LANGLOIS, de Marseille, le 8 juin 2016 – mail à un de ses amis, Denis, courriel mis en copie – : Merci Denis, de m'avoir transféré ce texte de l'Association Marie de Nazareth. Il recoupe les travaux de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence, présidée par B. Pey, et nous dit que le culte à Marie s'est manifesté en Provence avant son Assomption, ce qui n'est pas étonnant si l'arrivée des Saints de Provence se situe autour des années 36 – 44.

Nos sorties à la Sainte-Baume en 2011 et à Cotignac en 2009, nous avaient permis de réfléchir à ces événements. Je note que le but de cette association est de faire connaître Marie, ce merveilleux don de Dieu aux hommes. Préservée du péché, elle s'ajuste, en pleine liberté, à la volonté du Père de sauver l'Humanité. Rappelons-nous sa hâte pour aller rendre visite à sa cousine. Imaginons son bonheur lorsqu'elle accueillit les bergers et les Rois Mages, et vécut les joies familiales, mais aussi ses angoisses, quand elle partit précipitamment, de nuit, devant les soldats d'Hérode avec saint Joseph et l'enfant Jésus, ou quand elle le chercha, avec Joseph, durant trois jours. À Cana, elle lança son Fils dans sa mission et nous le donna ce jour là une 2^{ème} fois. Elle accompagna le Christ dans le calvaire que lui ont fait subir les hommes, elle se tint debout au pied de la Croix, et enfante depuis le Corps Mystique du Christ Total. Elle prie pour nous aujourd'hui et à notre mort, lorsqu'elle accueille les hommes sur le seuil de la Maison du Père.

Christian

Katherine BEATON, de Richmond GB., le 11 août 2016.

Cher Bernard, Un très grand Merci pour le cahier n°8 (Sainte Marthe) Cette étude sur Sainte Marthe, très détaillée et passionnante, m'a énormément touchée. Un moment de communication avec cette Sainte que j'aime tant. Avec tous mes vœux et toute mon amitié.

Katherine

Katherine BEATON, de Richmond, GB, le 15 novembre 2016.

Cher Bernard, Merci de m'avoir envoyé les récents documents de l'Association. Je vous envoie ci-joint mon chèque de 35,00 € pour ma cotisation annuelle ainsi que tous mes vœux pour l'Assemblée Générale le 21 janvier à Saint Maximin. Mon travail sur Marthe est presque terminé. Il me reste encore à rédiger la bibliographie, important, ainsi que les annotations en fins de chapitre. Comme je crois vous l'avoir dit précédemment, mon livre est une biographie semi-romancée, mais la majeure partie est appuyée sur des fondations solides. Avec tous mes vœux et amitiés.

Katherine

Mme Marie-Josée AUTEVILLE, de 04120 – SOLEILHAS, le 24 avril.

Bien Cher Président,...Merci encore de tout ce que vous faites pour les Saints de Provence. Je vous souhaite une pleine de ferveur le 16 mai. Hélas ! Je ne pourrais être des vôtres, mais par le cœur et la prière, je serais en union avec tous les

pèlerins. Elle nous dit que le patron de sa paroisse est Saint Barnabé, nous dit qu'il fut le 1^{er} évêque de Milan et qu'il est venu prêcher dans les Tarentaises. Elle nous demande si cela est vrai et ajoute serait-il passé à SOLEILHAS ? – Si l'un de nos lecteurs sait lui répondre, qu'il se manifeste. BP.

Mme Lise MASSIP, de Nîmes, par mail, le 23 mai 2016,

Cher Bernard,

J'ai été profondément heureuse de donner cette conférence, la porter par la parole à un public attentif était particulièrement émouvant. Si elle a quelque utilité pour les uns ou les autres, mon but sera atteint. Vous le comprenez sans doute, je désire avant tout servir le Seigneur et l'Église et partager avec mes frères ce que j'ai eu le bonheur de recevoir moi-même dans la foi.

Le père SAVALLI et Chantal MAURIN sont venus me voir après et m'ont fait part de leurs impressions très favorables : nous étions sur la même longueur d'ondes. Je sais donc qu'ils sont contents de pouvoir utiliser la conférence pour Tarascon : j'en serai honorée et je pense aller au pèlerinage du 29 juillet, si Dieu le veut. Ils envisagent de rajouter un addendum qui sera bienvenu car j'ai omis de parler du sarcophage du IV^e siècle que je connais pourtant ! J'avais l'impression qu'en effet, il manquait un maillon dans le déroulement des événements.

....Par ailleurs, plusieurs amis (4) souhaitent acheter le cahier de la conférence, et il me serait agréable de pouvoir disposer d'un ou deux exemplaires à titre personnel pour pouvoir en offrir à ma famille, notamment ma fille qui a pris sur son agenda très chargé le temps nécessaire pour m'aider à « récupérer » le texte que j'avais bien maladroitement effacé de l'ordinateur !L'appréciation de Monseigneur Joseph de METZ-NOBLAT me fait plaisir ; nous avons échangé quelques mots après la conférence. Le conférencier de l'année précédente, Roger SOLER, est venu aussi : geste élégant. D'autres personnes m'ont fait part de leur intérêt en citant des points précis, ce qui est toujours précieux et même de leur émotion. Daniel SÉNÉJOUX - je ne mets pas un visage sur ce nom, mais je crois qu'il était à Tarascon - m'a aussitôt envoyé un mail très délicat, avec un souci d'échange : j'ai apprécié et vais lui répondre après vous. Bien amicalement,
Lise

Mme Erika MUCKE, de Marseille le 21 novembre 2016 à l'occasion du renouvellement de son adhésion : Bonne continuation pour la diffusion de nos grands Saints de Provence ! Joyeuses Fêtes de Noël et Bonne santé, ainsi qu'une fructueuse nouvelle année. En toute amitié avec mon fervent soutien.
Erika

Marc et Marie-France SOUFFRAN, de Cotignac, lundi 16 mai à 19 h, de retour du Pèlerinage.

Marie-France et moi, tenons à te remercier pour la qualité de ton accueil à cette belle journée du Pèlerinage ! Le frère Samuel Bernard était aussi enchanté et souhaiterait avoir le texte de la conférence sur Marthe. Peux-tu la lui adresser ou plus simplement me l'envoyer par mail, je la lui imprimerai. Restons unis par la prière.
Marc

Alain PIERRET, de Saint-Maximin – le 1^{er} mai 2016.

Cher Bernard, Encore bravo pour de dernier numéro (bulletin n°30), très réussi et fort intéressant à de nombreux égards.

Je vois page 31 une mention de la *Via Francigena* ; deux choses :

1/ - Aujourd'hui même, Jean-Jacques Bart a quitté Saint-Maximin pour faire, à pied et seul, le pèlerinage de Rome par cet itinéraire historique, une quarantaine de jours !

2/ - Je l'ai brièvement emprunté – en voiture ! – pour faire le crochet de Sant'Antimo, magnifique église romane tenue par des religieux français. Amitiés
Alain

Aldo FRANZONI, de Bergame, (Italie), auteur de l'œuvre impressionnante de 2000 pages sur *Sainte Marie-Madeleine dans la Tradition des Saints de Provence*, traduite par Mylène SOLER. Le 26 mai 16. Il écrit à Mylène ce mot qu'elle m'a traduit : « Les paquets des volumes que m'avait expédié Bernard, je les avais tous ouverts, sauf un : je l'ai ouvert ce matin pour apporter quelques livres aux diverses bibliothèques intéressées et j'ai eu la surprise d'y trouver la lettre que Bernard m'avait écrite le 27 avril. Une belle lettre il est vrai, qui m'a aussi beaucoup ému ! Bien dans cette lettre, je vois que Roger avait besoin de savoir ma date de naissance pour la déclaration à la Bibliothèque Nationale : je suis né à Brescia (Italie) le 23 décembre 1932.... Je me souviens de vous avec sympathie et je vous prie de saluer cordialement Bernard, quand vous le verrez ou vous l'entendrez. Je vous embrasse et vous remercie de tout cœur.
Aldo

Mme Magali CLOAREC, de Marseille, le 19 mai 2016.- juste après le Pèlerinage de Pentecôte.

Quelle belle journée on a passé en ce beau lundi de Pentecôte. Bravo ! C'était très réussi ! Le soleil, les chants, les beaux dominicains, la super conférence, et les reliques. Amitiés.
Magali Cloarec

Romain RE, d'Aix-en-Provence – le 18 mai 2016, par mail :

Bonjour Bernard, Tout d'abord, je voulais te remercier encore une fois pour ta formidable organisation qui a fait de ce Lundi de Pentecôte une journée des plus splendides... Cette journée était tellement superbe que TF1 a réalisé un reportage pour J.-P. Pernaud... Pour ma part, j'ai mis à jour ce matin notre page Facebook de l'Association pour remercier tous les participants, mais aussi, les frères dominicains, Lise, Mgr Joseph de METZ-NOBLAT, Lou grihet ... J'ai déjà des retours positifs. J'ai mis aussi en ligne un petit reportage-photo ainsi qu'une vidéo de la Messe au son des cors de chasse et des galoubets. Encore une fois Merci.
Romain

François LUGAN, de Villard-de-Lans, début mai 2016. Par mail :

Bien reçu en son temps le Bulletin de l'ASTSP et je t'en remercie. Comme toujours il est bien fait, riche et très intéressant. Comme tu le dis, l'ASTSP est bien vivante et cela grâce à toi. En principe, je serai là pour le lundi de Pentecôte et tiendrai comme d'habitude le stand de l'Association. Uni avec nos saints de Provence et à très bientôt.

François

Régis LÉVÊQUE, de Nans-les-Pins, président de l'Association du Chemin des Roys, le 16 mai 2016, par mail :
Merci pour ton bulletin d'information que j'ai lu attentivement et qui atteste du dynamisme de ton association. C'est avec regret que je ne pourrai pas être avec vous ce 16 mai, retenu ce jour par une obligation familiale. Je te souhaite un plein succès pour cette journée qui sera certainement réussie comme toujours. Amitié.
Régis

Monique ROCCA, de Saint Germain-en-Laye, une sœur de Bernard – le 21 avril 2016, par mail :
Mon Cher Bernard, J'ai bien reçu le Bulletin. Je dois te dire que la mise en page est franchement bonne et donne envie de le lire. Ensuite, je note que tu es bien sûr, satisfait d'avoir un petit excédent de fonctionnement (ce qui n'est pas le cas en 2016) et que la chapelle du Saint Pilon a fière allure (tout transporté en hélico). Par curiosité, dis moi de quel pays éloigné est l'abonné le plus lointain, un anglais ? – *je réponds de suite, l'anglais, nous avons, mais ce n'est pas lointain. Notre adhérente la plus lointaine est au Japon !*
Monique

Martine RACINE, de Pernes-les-Fontaines (Vaucluse), le 20 avril 2016, par mail :
Mon Cher Bernard, Merci pour ton message et l'organisation de la marche qui nous convient très bien. Bravo pour le Bulletin qui est très bien fait, nous savons que c'est un immense travail que tu fais, mais c'est très réussi, l'Association a bonne allure ! ... Avec toutes nos amitiés.
Martine

Marie-Françoise ROUSSET ROUVIERE, de Cassis, le 14 avril 2016, par mail :
Bernard, je te félicite pour ton bulletin annuel super, surtout l'article sur Rome, qui m'a permis de revivre les visites culturelles et cultuelles de la « Ville Éternelle ». Ce Bulletin demande un travail énorme et tu le mènes admirablement. Je prie pour notre pape François, car il doit rencontrer des difficultés énormes autour de lui. Affection à vous tous.
Marie-Françoise

Marie-Noëlle SIMONE, enseignante à Brignoles, le 24 décembre 2016, par carte postale :
Voici très en retard mon adhésion (cela dépend pour quelle année ?). Comme votre Papa doit veiller de là-haut, près de sa Bien Aimée Marie-Madeleine, et doit être fier et heureux que son association ait fêté ses 30 ans. Je vous souhaite un Saint et Heureux Noël et une heureuse année 2017.
Marie- Noëlle

Clothilde MICHEL DE CHABANNES, de Marseille, le 29 janvier 2017 – après l'AG. Par mail :
Merci encore pour cette journée à Saint-Maximin, une fois de plus très bien, organisée et passionnante. Nous étions désolés de devoir partir avant la fin, mais heureux d'avoir le temps de voir cette fameuse chape que nous n'avions jamais eu la chance de voir ! Vraiment bravo, Mr le Président, et mille fois merci. Amitié, cher Bernard.
Cloco

Jean ESTIENNE, notre Archiviste, de Plan-d'Aups et de Marseille, le 28 décembre 2016
Un petit mot écrit au Président et à son épouse :
Chers Bernard et Odile,
Je vous souhaite à tous les deux une bonne et heureuse année et surtout une bonne santé. Que notre association que tu présides, Bernard, avec tant de dévouement, continue à progresser. Je t'en félicite. Au sujet des vitraux de la Grotte qui sont en piteux état, tu as bien fait d'en faire part au Maire et de lui proposer l'intervention de réparateurs compétents. Peut-être pourrais-tu en toucher deux mots à Thenoux ? (*de l'Écomusée de la Sainte-Baume, ce qui a été fait*).
Avec toute mon amitié.
Jean

COURRIER DES ECCLÉSIASTIQUES

Mgr Joseph de METZ NOBLAT, évêque de Langres, qui a présidé la Messe solennelle du Lundi de Pentecôte 2016 – écrit le 19 mai 2016, par mail :
Cher Monsieur, je suis moi-même rentré enchanté de ce pèlerinage populaire, et mes frères n'ont pas boudé leur plaisir. Ma belle-sœur marseillaise m'a avoué son émotion en entendant les fifres et les cantiques provençaux. Le contact avec les dominicains a été très bon, j'ai longuement discuté avec le Provincial qui marchait à mes côtés durant la procession. Je serai intéressé par la conférence de Mme Massip, qui a su respecter avec finesse les affirmations de la Tradition tout en en donnant le sens. Si vous l'avez en format électronique, vous pouvez simplement me l'expédier par ce moyen. (*Cela a été fait de suite*).
De nombreux pèlerins ont pris le temps de me rencontrer à l'issue de la messe. J'ai eu l'occasion de dialoguer avec Jean-Jacques Vaury, en évoquant quelques souvenirs anciens. À 96 ans, il était heureux d'avoir pu encore faire le pèlerinage ! Que le feu de l'Esprit Saint vous anime dans votre service des saints de Provence.
+ Joseph de Metz-Noblat

Mgr. Guy CASSERON, recteur de la cathédrale de Fréjus, le 11 juin 2016, par mail :
Un grand merci pour ce magnifique reportage qui nous replonge dans cette journée parfaitement réussie. C'est toujours avec beaucoup de joie que je participe à ce pèlerinage annuel du lundi de Pentecôte. En union de prière. Avec ma sincère amitié.
+ Mgr Guy CASSERON

Mgr Jean-Louis BRUGUÈS, bibliothécaire du Vatican – le 10 juin 2016, par mail :
Cher Monsieur, Merci pour ce beau reportage que vous m'avez fait parvenir le 6 du mois courant. Il m'a mis en appétit pour ma propre venue en juillet. Bien à vous.
+Jean-Louis Bruguès, op.

Mgr Jean-Michel di FALCO LEANDRI, évêque de Gap et d'Embrun, (Hautes-Alpes), le 6 mai 2016 :
Monsieur le Président, Votre envoi du 4 mai m'est bien parvenu. Je vous remercie pour votre message et le bulletin annuel d'information. Je vous remercie également pour y avoir fait figurer l'homélie du 1^{er} mai dernier. Cette délicatesse me touche. Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations les plus cordiales.

+Jean-Michel di FALCO LEANDRI

Mgr Marc AILLET, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, le 17 avril 2016 :
Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre courrier du 12 avril et vous en remercie. C'est avec plaisir que je lirai le bulletin annuel d'information que vous m'envoyez. Tout en vous encourageant dans votre engagement comme président de l'Association de soutien à la tradition des saints de Provence, je vous assure, cher Monsieur, de mes sentiments dévoués et fraternels dans le Christ et son Église et de ma prière à toutes vos intentions.

+Marc AILLET

Père Pierre SIGHIERI, curé d'Auriol jusqu'en septembre 2016 – écrit le 27 mai 2016 :
Cher Bernard, Un grand merci pour tout ton investissement pour ces journées faisant vivre nos traditions. Je n'ai pu m'y rendre cette année et te prie de m'en excuser. J'espère que tout s'est bien déroulé dans la ferveur provençale. Mes amitiés et prières.

+Charles SIGHIERI

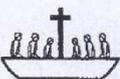
Prêtre Henri JOURDAN, prêtre senior à Gémenos – a écrit le 14 avril 2016 :
Bien Cher Bernard, Un grand merci pour le bulletin que tu m'as adressé si intéressant et documenté.... Quel travail et quelle source d'information sur un riche vécu autour des Saints de Provence. Ton Papa a fait un beau travail en créant l'Association et tu le poursuis avec succès ! Bien que je ne me manifeste pas très souvent (surtout ces derniers temps où ma santé me pose des problèmes !). Tu sais combien je suis uni à ta famille et vous porte dans ma prière. Chacun dans ses situations particulières et ses richesses vécues. Dieu seul connaît les cœurs et donne à chacun tout ce que son amour est capable de donner et nous pouvons lui faire confiance, car il est infini ! ... Je peux rendre encore quelques services à la paroisse et ça m'encourage ! Dis à tous les tiens mon amitié et ma prière.
Merci d'avoir mis (*dans le bulletin n°30*) le mot sur Jean-François (*le Père décédé*), qui est une grande perte pour nous.

+P. H. JOURDAN

Le Père Vincent, de Toulouse – le 10 octobre 2016 :
Cher Monsieur, Un grand merci pour vos envois qui me seront précieux pour un pèlerinage que nous ferons sur les pas des 1^{ers} chrétiens de Provence. Bravo pour votre Association (j'ai tout particulièrement apprécié la conférence de Jean Aulagnier).

+P. VINCENT

L'Abbé Max VILAIN, de Mont-sur-Marchienne – Belgique, le 17 novembre 2016 :
Ne pouvant venir à notre Assemblée Générale, il nous a envoyé son pouvoir joliment illustré ; le voici reproduit :


Association déclarée
(Loi du 1^{er} juillet 1901)
Ref. 2763/56-1986

**ASSOCIATION DE SOUTIEN
A LA TRADITION DES SAINTS DE PROVENCE**
Marie Madeleine, Marthe, Lazare, Maximin,
Marie Jacobé, Salomé, et leurs compagnons

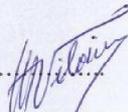
Nouvelle Réf. W833000980
site : www.saintsdeprovence.com Courriel : conta

POUVOIR OU PROCURATION

Je, soussigné (e) : Abbé Max VILAIN
Demeurant à : B. 632. Mont-sur-Marchienne, Belgique.

Membre de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Pr
M. Bernard PEY

Aux fins de me représenter à l'Assemblée Générale du 21 Janvier 2017 à SAINT MAXIMIN
L'ordre du jour m'ayant été communiqué, et de prendre en mon nom toutes décisions et de
participer à tous les scrutins prévus au dit ordre du jour.

Fait à Mont-sur-Marchienne Le 17.11.2016
Signature précédée de la mention manuscrite « Bon pour Pouvoir »: Bon pour pouvoir 

MAXIMIN et Max Vilain, ça sonne bien, ensemble...

ET vive les Saints de Provence!

En mémoire de Régine PÉROUD
Membre d'honneur de notre association

CAHIER N° 8

• A PROPOS DES TRADITIONS DE PROVENCE ...
par Régine PÉROUD (Médiation de l'École des chartes)

• REFLEXIONS A LA SUITE DES RECENTES
DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES DE
ST MAXIMIN
par le frère Philippe DEVOUCOUX (Cardinal de seminario
de la Sainte-Baume)

avec les textes originaux :
de la vie antique et l'Évangile ancien
de la « Vie primitive » (l'Évangile ancien)

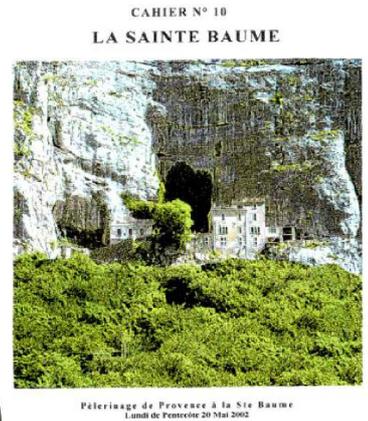
Pèlerinage de la Provence
à Ste Marie-Madeleine
Lundi de Pentecôte 1^{er} juin 1998

Notre association possède des archives dans lesquelles trois cahiers dormaient depuis des années... Notre archiviste les a retrouvés ! Nous envisageons donc de les re-publier ! Pour les plus anciens de nos adhérents, ils rappelleront de bons souvenirs des années 1998, 1999 et 2002 ; et pour les « petits nouveaux », cela sera une occasion de découverte !

Le premier, le *Cahier n°8* date de la Pentecôte de juin 1998 et compte 39 pages, voici un extrait de la préface de ce *Cahier*, de Bernard LALUQUE, président :

- enfin, la santé chancelante, puis le décès de Régine PÉROUD qui devait être la conférencière de la deuxième partie de notre pèlerinage, nous a obligé, dans l'urgence, à modifier ce que nous avions initialement prévu. Régine PÉROUD, jusqu'au bout, a voulu honorer son engagement. Sachez que ses derniers écrits sont en tout cas pour nos sanctuaires de Provence. C'est une fierté pour nous de vous les proposer dans ce cahier n° 8. Nous y avons joint, en complément, ce qu'elle avait écrit en 1996, à la suite d'une page publiée dans le quotidien «La Croix» sur l'histoire des origines chrétiennes de la France, qui était profondément injuste à l'égard de ces dernières.

Notre-Dame de France, et commença une carrière universitaire à Aix-en-Provence, couronnée par une thèse de doctorat sur les *Statuts municipaux de la ville de Marseille* (publiée en 1949) qui témoignait déjà de son intérêt pour les documents originaux. Ce fut ensuite la venue à Paris pour préparer l'École des chartes où elle fut reçue en 1929, en un temps où les femmes chartistes n'étaient pas nombreuses. [...] Son œuvre écrite est considérable. Elle fut couronnée par le prix de l'Académie française en 1981 et en 1997. On notera d'abord les livres sur *Jeanne d'Arc*, après la découverte personnelle qu'elle fit du procès de réhabilitation qui mobilisa sa sensibilité et détermina ses recherches : ouvrages parus en 1953, 1962, 1970, 1981, 1986, 1990, 1995. C'est en 1974 qu'elle fonda à Orléans le Centre Jeanne-d'Arc, qui fonctionne toujours et réunit au service du public sous des formes diverses toute la documentation et toute la bibliographie sur la Pucelle d'Orléans. Ses autres ouvrages concernent essentiellement le Moyen Âge, (*Pour en finir avec le Moyen-Âge*) qu'elle voulait faire découvrir et aimer à partir d'une nouvelle analyse des documents, mais aussi des personnalités de la littérature médiévale, et une série de femmes : Christine de Pisan, Aliénor d'Aquitaine, Héloïse, Hildegarde de Bingen... On y trouve aussi une précieuse et originale *Histoire de la bourgeoisie en France*. Son dernier grand ouvrage fut consacré à saint Martin. Jean-Pierre Babelon, membre de l'Institut » SOURCE : <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/2009/litterature-et-sciences-humaines/regine-pernoud>



Pour mémoire, Madame Régine PÉROUD est née en 1909 et nous a quittés le 22 avril 1998. « Fille d'un géomètre arpenteur, elle passa sa jeunesse à Marseille, suivant les cours de l'École

Le *Cahier n°9* est « *En l'honneur du sanctuaire des Moniales Dominicaines de Saint Maximin* » – Pour le 10^e anniversaire du passage dans l'Autre Monde de Mlle Solange ROSTAN, première Présidente d'Honneur de notre association – Il compte 33 pages et date de 1999. Historienne saint-maximinoise, Mademoiselle ROSTAN défendait la langue provençale, elle a publié, en 1977, *La Vieio souco au terriare. Saint-Maximin de Provence. L'histoire et les histoires des familles de Saint-Maximin*. Elle a contribué à *La basilique Sainte-Marie-Madeleine et le couvent royal dominicain*, de Michel MONCAULT, édité par l'Association des amis de la basilique Sainte-Marie-Madeleine. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var. – La photo vient de la page <http://www.saintmaximin2008.fr/PAGESWEB/HISTOIRE/COMMUNICATION/RSB.html> et date de 1987. Mademoiselle Rostan nous a quittés en 1989, mais elle veille sur sa Provence bien-aimée de Là-Haut !



Quant au *Cahier n°10*, il date du lundi de Pentecôte 20 mai 2002 et compte 38 pages. La Grotte était alors fermée pour purge de la falaise et c'est justement la SAINTE-BAUME qui en est le sujet principal. Voici un extrait de la préface, dû à la plume centenaire de notre fondateur, Joseph PEY, qui avait repris du service pour l'association depuis un an :

Nous sommes heureux de présenter un document assez rare sur la Sainte Baume, paru probablement vers 1840. Il s'agit d'une notice très complète avec neuf planches, sur le sanctuaire et le presbytère, dont l'auteur, pour l'essentiel est Monsieur de Villeneuve, Préfet.

Il nous a paru d'un grand intérêt, tant pour les pèlerins qui s'engagent sur les pas de Marie-Madeleine, que pour les amoureux du site.

Notre année 2017 sera certainement un bon crû en matière éditoriale, car, outre ces trois belles ré-éditions, nous prévoyons la réédition de l'ex-*Cahier n°8* sur sainte Marthe de Lise MASSIP, qui portera donc le n°11. Vous trouverez d'autres idées de lecture dans l'encart-boutique joint à ce bulletin !

J.P.





Association déclarée
(Loi du 1er juillet 1901)
Réf : 55/1986 - W833000980

ASSOCIATION DE SOUTIEN A LA TRADITION DES SAINTS DE PROVENCE

Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Maximin
Marie Jacobé, Salomé et leurs compagnons

Site : www.saintsdeprovence.com

Courriel : contact@saintsdeprovence.com

APPEL À TOUS SYMPATHISANTS

Comme son titre l'indique, les buts de notre association se résument comme suit :

1. **Affirmer et diffuser la tradition chrétienne de Provence** touchant ses dix évangélistes du premier siècle, telle qu'elle s'est répétée de siècle en siècle et demeure toujours vraie.
2. **Veiller à répondre** aux contestations formulées à l'encontre de cette tradition,
3. **Développer tous efforts et initiatives** pouvant tendre à cette connaissance de la tradition chrétienne de Provence et sa transmission de génération en génération.

Cette tradition chrétienne de Provence justifiera vers l'an 2043 une solennelle célébration du bimillénaire de l'Évangélisation de la Provence. Nous convierons le Pape à la présider. Cela justifie dès à présent la cohésion de tous les fervents de cette tradition. C'est à ce titre que vous êtes conviés à nous donner votre adhésion.

Au nom du Conseil d'administration,
Le Président : Bernard Pey



DEMANDE D'ADHÉSION ou DE RENOUVELLEMENT 2017

À envoyer à

L'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence – ASTSP –

Chez Bernard PEY : 34, Bd. du Jardin Zoologique – 13004 – Marseille. Tél. 04.91.50.68.01

Je, soussigné, Mr , Mme , Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : L L L L L Ville :

Téléphone : L L L L L L L L L L

Courriel :@.....

Profession (facultatif) :

Après avoir pris connaissance des buts de l'association, déclare les approuver et y adhérer, et vous demande de m'inscrire comme membre de cette association, d'être tenu informé de son action et de ses manifestations, et vous verse dès à présent ma cotisation pour l'année en cours.

Date et signature :

Cotisation annuelle Jeunes :	10 €
Cotisation annuelle personnelle :	35 € (incluant le bulletin annuel)
Cotisation de soutien :	45 €
Membres bienfaiteurs à partir de :	150 €

On peut utiliser le CCP 8659.17 D MARSEILLE
au nom de l'Association de Soutien à la Tradition des Saints de Provence.
Adresse administrative : Chez Bernard PEY, 34 bd du Jardin Zoologique - 13004 MARSEILLE

Pèlerinage de Provence

Sainte Baume - Pentecôte 2017

Dimanche 4 juin,

2 Marches de 30 et 20 Km, durée : 7 heures,
vers l'Hôtellerie de la Sainte-Baume

8h30 : Départ de la Basilique de Saint-Maximin

8h45 : Départ de Saint Jean-de-Garguier

18h00 : Messe de Pentecôte (Hôtellerie)

Lundi 5 juin,

Journée apothéose à la Sainte Baume.

Départ des cars d'Aix (tél : 04 42 17 59 14),
de Marseille (tél : 04 91 50 68 01), de Toulon (tél : 04 94 36 19 52)

10h00 : Temps de louange sur la prairie de l'Hôtellerie de la Ste Baume

10h30 : Messe solennelle en l'honneur des Saints de Provence, présidée par Mgr Jean-Marc AVELINE, évêque auxiliaire de Marseille. Chants provençaux avec le concours des Trompes du Rallye Maure-Estérel

12h45 : Déjeuner au restaurant de l'Hôtellerie ou repas tiré du sac

14h15 : Conférence « *Sainte Marie-Madeleine en images* » par Frère Benoît-Philippe PEKLE op.

15h15 : Procession des reliques

16h30 : Vêpres à la Grotte

18h15 : Départs des cars



Renseignements :

Hostellerie de la Sainte-Baume 83640 Plan d'Aups-Sainte Baume
04 42 04 54 84 - accueil@saintebaume.org - www.saintebaume.org

ASTSP : contact@saintsdeprovence.com - www.saintsdeprovence.com

Association de Soutien à la Tradition
des Saints de Provence



www.saintsdeprovence.com